GT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 1010. **Le Numéro: 1 franc.** VENDREDI 8 DÉCEMBRE 1933.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

La Princesse ASTRID

GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BRUXELLES, Boulevard Anspach — Anvers, 33, Meir

LUNDI 11 DÉCEMBRE ET JOURS SUIVANTS

SOLDES
FIN DE SAISON

A l'occasion de la FIN DE SAISON, nous réalisons un stock important de

TAPIS D'ORIENT

NOUS OFFRONS :

Nos pièces fines :
KIRMAN, SARROUCK,
KESHAN, CHIRAZ,
BOCKARA, ETC.,
avec un rabais allant de
50 p. c. à 60 p. c.

Nos qualités courantes :
GHIORAVAN, SHIRVAN,
HERIZ, TEBRIZ,
KASACK, MOSSOUL, ETC.,
avec un rabais allant de
30 p. c. à 40 p. c.

VENEZ VOIR NOTRE COLLECTION; votre visite est sans engagement.
Si vous comparez nos prix actuels vous ne pouvez manquer de nous donner la préférence.

UNE OCCASION UNIQUE POUR VOUS MEUBLER

Pendant quelques jours, quantités de Mobiliers, Chambres à Coucher, Salles à Manger, Sièges et Petits Meubles offerts avec rabais de 40, 50 et 60 %.

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 1010. Le Numéro: 1 franc. VENDREDI 8 DÉCEMBRE 1932

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47 rue du Houblon Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16.004
Reg. de com. Nos 19 617-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone N° 12 60 30
	Etranger selon les Pays	60 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

La Princesse ASTRID

C'est officiel: un événement heureux est attendu au Palais, comme on dit en style de communiqué. N'est-ce pas le moment de silhouetter celle que l'on appelle S. A. R. Madame la Duchesse de Brabant, et que le populo nomme plus familièrement la princesse Astrid ou notre Princesse?

Sur le point d'ébaucher ce portrait qui est plutôt une esquisse qu'une biographie proprement dite, l'auteur de ces lignes revoit distinctement celle qui était a o s la Princesse de Suède gravissant, sous les regards d une immense assemblée, le grand escalier de Sainte-Gudule, le jour de son mariage. Le cortège princier, après une longue attente, avait débouché à vive allure. Les carrosses et les autos de la Cour, avec une rapidité réglée, se vidaient de leurs occupants sérénissimes. A côté des uniformes kakis que l or n'arrivait point à rehausser comme il eût fallu, les colbacks et les schapskas emplumés, venus des lointains pays nordiques, les habits brodés des ambassadeurs, les capes somptueuses, les robes à traîne, les accoutrements coquets des pages avaient brièvement fleuri l'austérité des larges gradins de pierre pâle. Au haut de la plus haute marche, Astrid de Suède se retourna vers le moutonnement de cette foule qui éclatait en bravos. Haute et mince, et toute gainée de lourd satin blanc, elle fit face un instant à son futur peuple, et d'un geste où il y avait une espèce de jaillissement, elle brandit les fleurs qu'elle tenait à la main...

Brandir des fleurs est un geste qui est à la portée de toutes les femmes jeunes et jolies. Et s'il est en la matière une esthétique déterminée, ce que nous ignorons, il se peut fort bien que telle ou telle illustre star en eût remontré à cette jeune fille souriante, à cette époque presque gracile, mais d'une gracilité saine et vigoureuse, et chez qui, de prime abord, on sentait que rien ne pouvait être et ne serait jamais ni artificiel ni prémédité.

Aussi faut-il croire qu'il est des gestes télépathiques, et dont l'intrinsèque vertu ne s'analyse point: car l'on peut dire que ce geste-là conquit toute la foule, y grava une de ces premières et heureuses impressions qui sont des impressions décisives, et que rien n'efface.

A quelqu'un qui connaît bien la princesse, nous demandions le secret de ce don de sympathie indéniable et indéfinissable à la fois qu'elle possède, et qui semble bien la plus belle dot que puisse apporter, dans sa corbeille, une future reine. On nous répondit:

Ce qui domine dans la princesse Astrid, c'est une générosité de caractère native, développée par une enfance heureuse.

Sur son berceau, point d'ombres. Une Cour sans drames, un foyer paternel sans orages. Point de trop gros problèmes à l'horizon de sa dynastie. Point d'intrigues ni de compétitions secrètes. Lorsque la jeune Astrid se promène dans les rues de Stockholm les saluts qui, sur son passage font se découvrir les passants, sont tout de sympathie respectueuse et calme, de loyalisme paisible et confiant. En un temps où le sang des rois rencontre si souvent des yeux chargés de haine, il semble que, dans la vaste et douce Suède, elle soit née à l'âge d'or de la royauté. Le roi, son oncle, la préfère aux autres filles de son frère; elle a pour père un prince chevaleresque, généreux, elle est élevée dans un milieu « artiste », où l'on aime la nature, les sports, les voyages, où l'on mène une vie familiale très unie et, en même temps, assez étroite. De ce père, qui écrivit un livre de voyages, fut un des brillants cavaliers de l'Europe et reste un magnifique vieillard très droit, très maigre, couronné d'une de ces chevelures blanches et frisottantes qui donnent au visage un je ne sais quoi d'optimiste, la princesse tient un admirable équilibre physique, ce qu'il est convenu d'appeler une belle santé. Elle eût pu s'orienter vers les sports, si en honneur en Suède, et dont le roi, son oncle, est l'adepte étincelant que l'on sait. Mais elle est trop profondément femme pour ne pas sentir que rien n'est malgracieux, pour une souveraine, comme les toquades, quelles qu'elles soient, et sans dédaigner l'exercice, elle n'élit aucun sport au titre de passe-temps insigne. Et pas davantage de toquade intellectuelle. La petite-fille d'Oscar II, le prince le plus scientifique de son temps et l'un des plus progressistes, celui-là même qui plaça le premier une femme, la russe Sonia Kowalewsky, dans une chaire d'Université. — la petite-fille du savant Oscar II n'a rien d'une précieuse ni d'une pédante, Dieu soit loué! et, de sa lointaine ascendance française, cette jeune femme, très suédoise, a gardé le grand secret de plaire, qui consiste, pour les personnes de son sexe surtout, à ne se piquer de rien.

Le lecteur de ces lignes ne manquera pas de s'écrier:

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES
RUE D'ARENBERG DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE GALERIE DU ROI
SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

QU'EST-CE QUE "SOLIFERE" ?

C'EST LA MARQUE DES MEILLEURS

FOYERS - POÊLES - CUISINIÈRES
CUISINIÈRES - CHAUDIÈRES
A FEU CONTINU

Brûlant les braisettes anthraciteuses 10/20 (le charbon le meilleur marché)

AUSSI BIEN A MARCHE VIVE QU'AU RALENTI

Partout où le rendement des appareils de chauffage laisse à désirer,

placez un **SOLIFÈRE**

Il est construit primordialement pour **CHAUFFER A VOLONTÉ** tout en vous permettant de réaliser une économie certaine de 75 p. c. dans le domaine " chauffage ", **nous nous faisons fort de le démontrer.**

A TITRE DOCUMENTAIRE : Tous les modèles de foyers SOLIFÈRE ont été essayés par la Société Nationale des Chemins de fer et EN PLEINE MARCHE, ils ont donné **un résultat supérieur** à tous les autres systèmes. Ce résultat, d'ordre technique, est à la disposition des intéressés en nos magasins.

Avant d'acheter, votre intérêt vous commande de voir les appareils

SOLIFÈRE
EN MARCHE AUX:

FONDERIES-POÊLERIES
SAINT-GUIDON, S. A.

Rue Démosthène, 133, ANDERLECHT (derr. le cimet.)

Trams: 76, 64, N.-S., arrêt cimetière. — 22, 56, 46, arrêt rue Douvres.

MAGASINS
DE VENTE :

SAINT-GILLES, 66, AVENUE JEAN VOLDERS, 66, SAINT-GILLES

« Voilà, tracé en des termes galants, le portrait d'une personne que rien n'intéresse, et qui ne doit pas être bien brillante...

C'est le contraire qu'il faut croire. Nullement pédante, avons-nous dit, la princesse possède la forme la plus précieuse de l'intelligence. Le tact, l'intuition, un doigté qui n'est pas pour rien dans ces sympathies irrésistibles qu'elle su créer chez nous, et qu'elle a fait naître partout ailleurs derrière elle: au Congo, aux Indes Néerlandaises, en Indo-Chine, ce n'était après son passage qu'une exclamation dont la forme a le tort d'être banale, mais comme l'on dit, pas moyen de trouver mieux: « Quelle est belle et qu'elle est gentille! » Bonté. Nous vivons en un temps où la bonté a quelque chose de suspect: lorsqu'on rencontre quelqu'un de vraiment bon, on se demande ce qu'il y a là-dessous. Sous la bonté de la princesse Astrid, il y a son heureuse enfance, son bonheur présent, il y a qu'elle est profondément femme et que, chez elle, le caractère affectif, sans avoir détruit aucune possibilité intellectuelle, domine la personnalité. Les familiers du Palais déclarent unanimement: « Il n'y a pas moyen de disputer avec la princesse! » Et ça n'est pas très respectueux Mais c'est dit et répété avec tant d'insistance on voit, dans les yeux des personnalités, souvent assez dures à cuire, qui sont admises à fréquenter le couple princier, un tel attendrissement lorsqu'il est question de la princesse, on est tellement frappé par la chaleur qu'elles mettent à dépeindre cette sereine bonté, que l'on en reçoit l'impression soi-même, à distance et par dérivation.

Aux côtés d'un époux, volontaire, peu communicatif, et tout imprégné des austères soucis d'une charge chaque jour plus lourde, cette paisible gaîté, cette bonté souriante, c'est la détente et le rayon qui s'attarde sur les choses et les gens De bons livres, de la belle musique, de beaux enfants dont elle s'occupe comme le ferait une maman de la bonne bourgeoisie de chez nous, à Stuyvenberg, qui paraît une grande villa plutôt qu'un palais véritable, une existence réglée mais non recluse, où la vie de Cour tient le moins de place possible et la vie de gala cauchemar des têtes couronnées, pour ainsi dire pas de place du tout: tel est le lot de la Duchesse de Brabant.

Le prince, en revanche, se passionne pour les sciences — et les gens de métier déclarent qu'il eût fait un naturaliste, un minéralogiste remarquable. L économie politique, la sociologie, l'anthropologie le sollicitent. Le long voyage d'études qu'il fit récemment aux Indes avait pour but de saisir la relation entre le milieu et la colonisation, de vérifier pourquoi et comment la colonisation est de la biologie appliquée. Des travaux de ce genre laissent à la fantaisie peu de place Pourquoi ne pas le dire net: le prince n'est pas du tout téru de littérature. Et lorsqu'il sera roi, il est peu probable qu'il crée la charge de poète de Cour. Désormais, pour que se compensent les penchants des futurs souverains, comment ne pas nous réjouir de ce que la princesse, sensible avant tout, aime les arts, soit de tempérament plus imaginatif que son époux, et lise le roman qui paraît, même si c'est un roman belge? Car elle lit les livres belges, avec les autres, lorsqu'ils en valent la peine, et ne fait en cela que suivre l'exemple du roi, son beau-père, lequel est un des rares hommes d'ici qui ait suivi, dans les deux langues, toutes les publications importantes depuis trente-cinq ans. Et il faut admirer, soit dit en passant, ce scrupule d'être au courant de tout, chez un monarque qui, lui aussi, est plus porté vers les sciences que vers les arts.

Pourtant, il ne faudrait pas déduire de ce contraste de tendances, entre le prince Léopold et sa femme d'une part, entre la bru et le beau-père d'autre part, que ces oppositions puissent être des éléments de dissention. L'intimité des souverains ne nous appartient pas Cependant, nous ne serons pas indiscrets en révélant ce que tout le monde sait: à savoir que le ménage royal est tendrement uni, et aussi, ce que l'on ne sait pas aussi communément: nous voulons dire que le roi chérit sa belle-fille d'une tendresse très profonde dont il ne se défend pas de donner des marques en toute occasion: car, lorsqu'elle est venue chez nous, la princesse du pays des neiges, le premier Belge qu'elle a conquis, ce fut le chef d'Etat.

Telle est l'histoire, si c'est là une histoire — de notre future reine des Belges. Le peuple, qui aime les merveilles et veut que, sous le dais royal, il n'y ait que de l'excessif, le peuple friand d'anecdotes sera déçu lorsqu'on lui dira que, pour se divertir, le prince et la princesse pêchent la truite, et que lorsque la princesse se sépare de son mari, ce qu'il lui fallut parfois faire au cours de certaines randonnées périlleuses à Sumatra — elle verse de grosses larmes d'enfant — les pleurs des femmes sont toujours pareils à des larmes d'enfant. Et peut-être que les méchants, qui ne sont souvent que des malheureux, ne pouvant contester ce bonheur, l'envieront. Mais ils auront tort: car, pour que le bonheur d'autrui nous réchauffe et que, par conséquent, nous y participions un peu, il suffit que nous ayons le ferme propos de nous n réjouir.

Grâce au ciel, ces envieux, ces boudeurs ne sont point fort nombreux chez nous. Peut-être qu'il est ça et là, parmi les membres de la haute noblesse, quelques personnages gourmés, rêvant de clefs de chambellans, de cérémonial, d'héraldique, de pompe louiquatorzième. La simplicité des princes les agacent un peu, ils ont la nostalgie de cette étiquette sévère que le roi Léopold avait maintenu autour de lui. Ils ont été ahuris lorsque la princesse, un beau jour de revue du 11 novembre, s'est placée en pleine foule non loin de la rue du Trône, avec sa fille et une nurse pour regarder passer, comme la simple jeune femme d'un simple officier, son mari qui défilait devant le Roi.

Mais qu'importe ces moues esquissées sur des lèvres comtales, margraviales ou même ducales? Le jour qu'elle a fait ainsi « public » avec Monsieur Tout-le monde, la princesse a conquis le cœur d'un très grand nombre de marchandes de moules et de plusieurs négo ciants en volailles qui nous ont confié leur attendrisse ment. Voilà la vraie tendresse, les vrais suffrages qu'il faut aux princes, et ceux-ci ne manqueront pas de se manifester, sur le monde marollien, si bientôt, comme on l'assure, la famille royale s'accroît d'un nouveau bébé dont il ne nous appartient pas de préjuger le sexe, mais dont nous savons bien que l'on dira, aux alentours de la place de la Chapelle, en déployant l'illustré frais sorti de presse: « Och erme! God...! Vois une fois le petit, comme il est mignon! »

A M. John SMITH
BOOTLEGGER

Il nous faut, Monsieur, prendre congé de vous. Vous disparaissez avec l'Amérique. Vous fûtes un organe que le besoin avait créé et qui s'efface, ce besoin satisfait. Les moralistes vous ont jugé avec sévérité. C'est que les moralistes travaillent dans la théorie et l'abstrait. Ils sont, en principe, aussi du côté du manche, ils sont pour la loi et se trouvent, comme elle, garantis par les poings, les matraques et les pistolets des policemen. C'est une situation avantageuse à tous points de vue, car il n'y a pas que la sécurité, il y a les décorations, les dîners en ville, les fauteuils présidentiels, les sinécures... Nous avons aussi nos moralistes professionnels, dont nous ne nions pas complètement la sincérité mais chez qui nous constatons que la vertu et sa propagation sont de bon rapport. Du diable, si nous avions jamais entendu parler du père Wibo comme oculiste, ou simplement comme savant, mais nous savons que sa pudeur apostolique et phagédénique lui a valu une publicité gratuite que les spécialistes des voies urinaires (pour ne parler que de ceux-là) paient un prix très élevé...

Donc, vous fûtes condamné par les moralistes. Il faut bien dire aussi que vos procédés, parmi lesquels le revolver, le chantage, la mitrailleuse même, tenaient une belle place, n'étaient pas du goût des gens calmes, rangés, ennemis des émotions violentes.

Or, maintenant, il faut bien constater que si la prohibition s'écroule, c'est à vous qu'on le doit. Elle comportait l'abrutissement d'un peuple, la corruption des fonctionnaires, des magistrats, de la police, un désordre dont jamais pays civilisé n'avait donné l'exemple. Mais, surtout, elle était une manifestation de la dictature imbécile des théoriciens, des vertueux agressifs, des niais qui prétendent imposer leur caprice au monde entier, la négation de cette liberté sans laquelle, après tout, la vertu n'a pas de valeur.

C'est la prohibition qui a révélé au monde le néant intellectuel et moral de l'Amérique, aussi bien par son action que sa réaction, et cette outrecuidance de gens qui prétendent faire la leçon au monde, aussi bien en hygiène qu'en finance ou en économie sociale.

C'est une parole religieuse qui affirme qu'une loi mauvaise n'oblige pas, c'est une parole des grands ancêtres révolutionnaires qui nous révèle l'insurrection occasionnellement comme le plus saint des devoirs. Vous vous êtes levé contre une loi imbécile, faite par des imbéciles.

Les honnêtes gens, dans un cas pareil, ronchonnent, discutent, écrivent à leur journal (« Mon Cher *Pourquoi Pas?* ») et laissent faire, et se laissent faire.

Ils se défendent vaguement, mollement, sournoisement. En Belgique, ils savent tous très bien où on peut avoir un cognac ou un péket. Ils ne prennent pas le taureau par les cornes (d'ailleurs, notre taureau est plus bête que méchant). Ils se laissent frustrer officiellement d'une liberté qu'ils reconquièrent en « stoomelinkx » (comme on dit en anglais) Leur droit, le Droit, ils l'abandonnent, ils le trahissent.

En France, le bourgeois donne un exemple intéressant en se dérobant à l'impôt sur le revenu impôt qui, imposé par une classe pour dépouiller une classe, n'a donc pas droit au respect de celle-ci. Mais on n'a pas encore jeté à la Seine ou pendu un agent du fisc, quitte à s'en expliquer devant le Jury d'Assises.

C'est que le bourgeois est voué à l'égorgement; il espère échapper individuellement et tant pis pour ses collègues. Il ment, il truque, il gémit, il a la colique il prononce des discours, il est lamentable.

Vous, Monsieur Smith, vous avez agi. Vos motifs étaient intéressés. Et puis? Le prêtre vit bien de l'autel. Et vous avez obtenu un résultat... Vous n'y teniez peut-être pas, à ce résultat, puisqu'il tue votre industrie. Qu'importe. C'est lui que nous voyons, c'est lui que nous applaudissons. Avec vous, l'individu triomphe de la loi oppressive, de la collectivité stupide, de l'Etat mêle-tout, rebelle à son devoir et à sa charge, mais saisi d'un prurit de morale, lui qui est immoral et sans credo et menteur, et voleur, et tenancier de maisons de tolérance et le grand maître des carambouilleurs et des profiteurs.

Nous espérons que les U. S. A., rendus au bon sens, vous élèveront une statue. Nous vous souhaitons la bonne retraite « otium cum dignitate » et nous ne vous invitons pas à venir opérer chez nous, parce que nous sommes des braves bourgeois, affligés des défauts énumérés plus haut, et qui s'y complaisent non sans confusion.

DÉTECTIVE TOUSSAINT
EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
BUREAUX : 81, RUE PICARD · TÉL. : 26.01.98
129, RUE VAN DE WEYER, 129

LE PRIX LITTÉRAIRE DE « POURQUOI PAS? »

UN CONCOURS DE ROMANS

UN PRIX DE 5.000 FRANCS

Quand, au cours de l'été dernier, le jury de notre concours du « Roman interrompu » eut couronné le manuscrit de M. Edmond Hoton, il nous adressa, en manière de rapport, une lettre que notre modestie nous empêche de reproduire une seconde fois et dans laquelle, en nous félicitant de ce « qu'en ces temps de disette « Pourquoi Pas » puisse se permettre le luxe généreux d'attribuer à la littérature des encouragements qui équivalent numériquement à des prix d'académie », il nous suggérait la création d'un prix littéraire de « Pourquoi Pas? » qui « libérerait de l'obscurité et des difficultés des débuts un artiste à qui appartiendrait l'avenir et dont l'œuvre serait appelée à marquer une date dans l'évolution artistique ».

Nous avons répondu immédiatement: le Prix de « Pourquoi Pas? » est fondé.

Les prix littéraires créés à Paris, à l'instar du Prix Goncourt, par « Femina », « Gringoire », etc., ont mis en valeur trop de jeunes talents qui sans eux, n'auraient peut-être jamais atteint la notoriété, pour qu'il n'ait pas semblé à « Pourquoi Pas? » qu'il se devait à lui-même d'organiser, en BELGIQUE, un concours littéraire analogue.

Nous organisons donc, pour 1934, notre CONCOURS DU ROMAN.

Bien entendu, nous comprenons ce mot dans le sens le plus large. Nous y admettons tous les genres, toutes les écoles; le roman historique comme le roman contemporain, le roman « populiste » comme le roman psychologique, le roman folklorique comme le roman mondain, le roman bref à la manière de Mérimée comme le roman fleuve.

Comme il ne s'agit plus cette fois d'amuser les lecteurs de notre gazette satirique et fantaisiste ou de mettre leur perspicacité à l'épreuve, nous renonçons à publier dans « Pourquoi Pas? » l'œuvre qui sera couronnée, mais les Editions Albert à Paris, que dirige M. Maurice Wilmotte (ce nom seul nous dispense...), ont bien voulu s'engager à publier l'œuvre couronnée aux conditions habituelles de la maison.

« Pourquoi Pas? » attribue à son Prix du Roman une somme de

5.000 Francs

Ce concours est réservé aux écrivains belges.

Le prix sera attribué par un jury dont nous ferons connaître ultérieurement la composition, à un roman inédit. La liberté la plus entière est laissée aux écrivains concurrents. Le jury souverain n'aura à apprécier que la valeur littéraire des œuvres qui lui seront soumises.

Les manuscrits devront nous parvenir avant le 15 octobre 1934, de façon que le prix puisse être décerné avant la fin de l'année. Ils devront nous être envoyés sous pli fermé portant comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple : A E 258) et accompagnés d'une enveloppe fermée portant les mêmes signes distinctifs et contenant le nom et l'adresse de l'auteur. Nous engageons les concurrents à faire dactylographier leurs manuscrits.

Les manuscrits non couronnés seront restitués à leurs auteurs.

Les remaniements ministériels?

Il paraît que c'est à la fin de ce mois que M. de Broqueville procédera à ce remaniement de son ministère que l'on annonce depuis des mois. Quelques-unes de nos actuelles excellences recevraient leur congé pour leur Petit Noël, et MM. Rubbens et Van Cauwelaert trouveraient enfin dans leurs godasses ce portefeuille dont ils rêvent.

Seulement cela n'ira pas tout seul. Les Wallons protestent. L'Assemblée Wallonne vient même d'envoyer au Roi une lettre... une lettre... mettons très ferme, dans laquelle elle réclame pour la Wallonnie quatre ministres wallons 100 pour cent.

Des Wallons 100 pour cent ce sont des Wallons qui n'ont rien ou pas grand'chose de commun avec Bruxelles et la société bruxelloise. Ce sont, par exemple, MM. Jennissen, Bovesse et Sinzot. Or, personne n'ignore que l'honorable comte de Broqueville frise l'attaque de nerfs quand on lui parle de M. Jennissen, que M. Jaspar grince des dents quand on prononce devant lui le nom de M. Bovesse, et que M. Sap, le puissant M. Sap, trouve que M. Sinzot est un dangereux fransquillon. Dans ces conditions, ce remaniement ministériel n'est pas très commode et les souliers de Noël de MM. Van Cauwelaert et Rubbens pourraient bien rester vides.

Mais quelle drôle d'idée que de vouloir être ministre en ce temps-ci!

Notre excellent collaborateur « L'Huissier de salle » donne du reste, à ce sujet, des renseignements qu'on lira plus loin.

PASSE-PARTOUT? C'est l'enseigne de la coquette et confortable taverne que vient d'inaugurer avec succès M. Emile Hayen — au coin de la rue Fossé-aux-Loups et de la rue Léopold (derrière la Monnaie), Bruxelles.

N'aurez-vous pas la curiosité de venir en apprécier l'aimable décor et d'y savourer les drinks parfaits?

L'attacheur de grelot

Quelle histoire autour des discours, des articles, des interventions de ce pauvre Paul Crokaert! C'est tout juste si le Sénat n'a pas demandé sa mise en accusation!

En dénonçant l'influence des grandes banques et surtout de la plus grande banque sur la politique économique belge et même sur la politique tout court, il ne faisait, en somme, que répéter avec éclat et avec courage ce que tout le monde raconte. Depuis des mois, sinon depuis des années, on ne peut ouvrir un petit journal — les grands sont occupés d'autre chose — sans y trouver des plaintes contre l'intrusion de la haute finance dans la politique, surtout dans la politique coloniale. Et dans leurs conciliabules, les hommes politiques de tous les partis faisaient chorus. Quant à « l'homme dans la rue », il fallait voir les sombres histoires qu'il racontait. Ces sombres histoires, M. Paul Crokaert fait mine — il n'a fait que cela — de les raconter tout haut.

En somme, c'est l'illustration de la fable: les souris rôdant à pas feutrés autour du gros chat endormi, ne parlaient que de lui attacher au cou le grelot avertisseur. L'une d'elles, en l'espèce notre Crokaert, a eu la naïveté et le courage de tenter l'opération, mais le gros chat a ouvert un œil et aussitôt toutes les bestioles de se tapir dans leur trou en criant haro sur l'imprudent qui a cédé à leurs exhortations. Ce n'est pas très brave, mais c'est encore plus humain que souricier.

A la Succursale
des Ateliers d'Art **DE COENE FRÈRES** de Courtrai,
Porte de Schaerbeek — Bruxelles,
vous trouverez
le cadeau de bon goût qui plaira.

Suite au précédent

Ces accusations d'ensemble contre une tyrannie anonyme si justifiée soit-elle sont toujours dangereuses. La défense de la collectivité visée est facile. On crie: « les noms, les noms! »

L'accusateur ne peut pas citer de noms. D'abord, parce qu'il s'exposerait à des procès en diffamation, ensuite, parce que la force de son accusation est précisément d'être collective et vague.

L'influence de la finance sur la politique est inévitable et, dans une certaine mesure, nécessaire. Un Etat moderne ne peut pas se passer du concours des financiers, surtout quand il est endetté. Si nos grandes banques, Société Générale, Banque de Bruxelles, etc., disparaissaient du jour au lendemain, on verrait les dégâts. L'inconvénient, le danger commence quand l'Etat, étant faible et besogneux, les banques deviennent trop fortes du fait de la faiblesse du pouvoir et de l'impécuniosité de ses plus illustres représentants. C'est ce que nous voyons aujourd'hui.

Les banquiers peuvent répondre: Est-ce de notre faute si l'absurde fiscalité de l'Etat, causée par sa démagogie électorale, le met à notre merci? Vous n'allez pas tout de même nous traiter comme ces anciens rois qui, quand ils avaient emprunté trop d'argent aux Juifs, se le faisaient restituer sous un prétexte ou sous un autre, sous forme de confiscation, après avoir fait pendre un ou deux de leurs prêteurs, au hasard et pour l'exemple. M. Paul Crokaert ne va pas jusque là, mais ceux qui lui crient dans la coulisse « ksss, ksss », ne trouveraient pas mauvais que l'on rappelât ces pages d'histoire. C'est ce qui permet à M. Henri Jaspar, gardien de l'ordre et de l'optimisme officiel, d'accuser l'accusateur de faire le jeu de l'anarchie.

Se munir des gants d'Hiver **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**, c'est ne plus avoir à redouter les atteintes du froid.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes, 16, rue des Fripiers, Bruxelles — Meir 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liége. — 5, rue du Soleil, Gand.

La séance du Sénat

La séance du Sénat, la séance où M. Crokaert se fit bien rabrouer, fut d'un haut comique, d'un comique supérieur, d'un comique d'idées qui nous enchante.

Ce fut d'abord M. Godding, sénateur d'Anvers, sénateur libéral, qui prit la défense du parlement et de la haute finance, avec une hauteur de candidat ministre: « Ne touchez pas à la reine ».

Ce qu'il fut solennel, ce bon M. Godding!

Et le pauvre Crokaert tomba dans le panneau. « Je vous croyais mon ami, c'est moi qui vous ai nommé... » C'était la gaffe suprême. M. Huisman van den Nest, gardien de la tradition parlementaire, en était indigné.

Puis il y eut MM. Jaspar et de Broqueville, qui moris

nèrent l'infortuné Crokaert comme un petit ami qui aurait commis quelque incongruité dans le salon. Le toupet neigeux de M. Jaspar avait, à cette occasion, pris on ne sait quel faux air du toupet de Frère-Orban. Quant à M. de Broqueville, il a pris la sérénité d'un grand-père de la Constitution pour conjurer « son honorable ami » (style Chambre des Communes) de ne pas jeter de vaines suspicions sur nos institutions nationales.

Evidemment, c'est là le point de vue de l'homme d'Etat, qui doit porter l'éteignoir et le manteau de Japhet dans ses armes.

Au point de vue parlementaire, l'écroulement de M. Crokaert est complet. Il est parti à la pêche sans savoir où était le poisson. Est-on si sûr que cela qu'il en soit de même dans le public? Il y a beaucoup de mécontents qui trouvent que M. Crokaert a raison. C'est pourquoi les petits camarades de l'équipe ministérielle le traitent de dangereux démagogue. Et ils n'ont peut-être pas tort.

Et dans la coulisse, il y a quelqu'un qui doit bien rire. C'est M. Renkin. C'est un peu sa revanche, cette histoire...

Chauffage Central
A. BERTRAND
Avenue Georges Henri 459 Bruxelles — Tél. 33.30.84
Spécialités : chauffage au gaz
et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles
OTO-MATIC A. C. V.

L'effondrement

C'est vrai qu'il y avait dans le public, dans la Belgique sous-parlementaire, qui est généralement antiparlementaire, pas mal de gens qui étaient assez disposés à approuver M. Crokaert. Seulement, leur... enthousiasme n'a pas duré parce que le grand réformateur a paru tout à coup avoir peur de lui-même. Lors de la grande séance du Sénat, il avait plus ou moins tenu le coup. — c'est dur d'avoir tout une assemblée contre soi. — mais par la suite, ce fut lamentable, et la lettre des fonctionnaires de l'Administration coloniale à leur ancien ministre lui a porté, si l'on peut dire le coup de pied de l'âne. Bientôt il n'y eut plus personne qui ne criât, révérence parler : « Haro! » sur le baudet. Et finalement, on dirait que M. Crokaert lui-même... Il y a beaucoup de choses à nettoyer dans les écuries de notre Augias parlementaire et financier, mais M. Paul Crokaert n'est pas Hercule...

Nous Ventre de Bruxelles et d'Ailleurs,
Décrétons avec Reconnaissance,
Si la Douce France eut naguère,
Le Général Kléber...
De son homonyme soyons fiers :
Chez Kléber... Bonne Chère ! !...
Restaurant fameux, passage Hirsch, Bruxelles.
Aux réveillons : le Menu de Lucullus à cinquante francs

M. Paul Crokaert vu à travers M. Lippens

Ah! La vision n'est pas flatteuse! Mais commençons par le commencement. Les journalistes libéraux étaient assis autour d'une table en fer à cheval, dans l'extraordinaire salon vénitien de la Maison de la Presse. Ils avaient convié le ministre Lippens à déjeuner avec eux dans l'espoir d'entendre tomber de ses lèvres quelques vérités ou quelques confidences; leur attente ne fut pas trompée, le ministre les tint pendant une heure et quart sous le charme de sa rude éloquence.

Avec leur habituelle discrétion, ces bons journalistes répandirent immédiatement dans leurs gazettes le rapport plus ou moins détaillé, suivant les capacités de leurs colonnes, de ce beau et sincère discours. Aussi n'insisterons-nous pas sur les idées de M. Lippens concernant la politique extérieure et les errements bien connus de notre « parlotière » nationale. Mais il nous plaît d'esquisser le portrait de M. Crokaert tel que nous le vîmes par les yeux indignés de M. Lippens : il a le regard faux, la langue fourchue, la

HOTEL PLAZA
Le plus récent **BRUXELLES** Le meilleur
LES CHAMBRES { TOUTES EN FAÇADE / ISOLATION MURALE / DOUBLES FENÊTRES
CH. SANS BAIN DEP **40** FRANCS
CH AV BAIN ET W.-C DEP **55** FRANCS
RESTAURANT RENOMME
DÉJEUNER : **35** FRANCS
DINER CONCERT : **40** FRANCS
THE. DINER ET SOUPER DANSANTS
THÉ AV. GATEAUX : **15** FRANCS
SAMEDI ET DIMANCHE : **20** FRANCS

main sur le cœur, mais point du tout le cœur sur la main. Il a produit un rejeton qu'il trouve tellement extraordinaire qu'il se demande encore comment il a pu faire ça...

Jadis, il y avait des fils à papa, aujourd'hui — le monde a tant changé, n'est-ce pas? — il y a des papas à fifils. M. Crokaert en est un. Fifils fait partie d'une bande de moins de trente ans ou seulement un peu plus, très remuante, très braillante, et papa braille avec elle. Paraître jeune! La folie de notre époque! Et pour cela, M. Crokaert, Paul n'hésite ni devant les renonciations, ni devant le mensonge, ni devant la calomnie... M. Lippens n'a usé d'aucun ménagement pour le dire. Ce fut la plus croustillante et la plus goûtée des friandises du dessert.

Hiver, saison des frimas, saison des cérémonies mondaines. LE COIN de RUE, 4, Place de la Monnaie, Tailleur pour hommes, vous prémunit contre les uns, vous pare pour les autres. Ses articles sont incomparables.

Où allons-nous?

M. Crokaert en a trop dit et pas assez.

Quelle est la conclusion immédiate à tirer de ses anathèmes? Quelle est la situation réelle du pays et dans quelle mesure peut-on croire l'ancien ministre des Colonies quand il couronne ses discours vengeurs et ses articles alarmants par une belle recommandation d'optimisme?

Cette confiance « quand même » paraît bien forcée et l'on est en droit de se demander si elle n'est pas uniquement professée pour, tout de même, éviter une panique dont la responsabilité serait terriblement lourde à porter.

S'il en est ainsi, cela ne va plus. Ou bien il n'y a pas lieu de se « frapper », et que M. Crokaert nous fiche alors la paix. Ou bien le danger qu'il dénonce est réel imminent, et alors il ne faut pas qu'on minimise ce danger par une foi de commande en l'avenir.

Dans le peuple belge, ce peuple courageux, travailleur, pacifique, nous aussi nous avons confiance. Une confiance totale et illimitée. Mais lui-même peut-il encore se fier à ceux qui le mènent? Et dans la négative, où le mène-t-on?

On assure que tout réussit à Delhaye ! En effet, à peine inaugurée, sa magnifique « Friture de l'Yser » (c'est l'ancien Café de l'Yser de la chaussée d'Ixelles, transformé) connaît la grande vogue et cela s'explique, quand on saura qu'aucune friture du pays n'est aussi confortable, aussi luxueuse, aussi bien gérée sous tous rapports et quand on saura que tout y est bon, abondant et débité à des prix étonnants, des « prix de tritures » quoi ! Décidément, la chaussée d'Ixelles connaît un nouvel essor et la « Friture de l'Yser » y est pour quelque chose assurément...

« Mehr Licht ! »

Pour se soigner, il faut connaître le mal dont on souffre. M. Crokaert nous a parlé du nôtre, il nous a fait toucher du doigt des plaies que d'autres s'efforçaient de cacher mais dont on se doutait un peu, il a parlé de remèdes prescrits par l'évidence même. Il s'est seulement abstenu de se pro-

BUSS POUR VOS **CADEAUX**
Porcelaines Orfèvrerie Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES 84, BRUXELLES —

noncer catégoriquement sur notre état.

Nous est avis qu'au point où il en était, il a eu tort. On attendait plus de lui que l'emplâtre pour jambe de bois de son douteux optimisme.

Le seul résultat obtenu jusqu'à présent a été d'alerter une opinion publique déjà inquiète, en même temps que sursautait tout le fromage gouvernemental et parlementaire. M. Crokaert n'en désire peut-être pas plus pour le moment. Mais le public, lui, le public non initié aux arcanes de la politique et de la finance, celui qui n'a acheté ni or ni livres sterling, celui qui a confié à l'Etat sa bonne galette, laborieusement acquise, ce public-là désire des précisions.

En attendant, la tendance à la hausse de la Bourse démontre assez celle, à la baisse, du moral.

Le Chauffage Georges Doulceron
Societe anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Telephone : 11.43.95

Alors?

Enfin, direz-vous, quoi? Pour parler sans plus de réticences, ô M. Crokaert, c'est à l'inflation, n'est-ce pas, que nous allons, d'apres vous?

Que le Seigneur nous garde de vouloir jouer aux prophètes, surtout ès finances! Nous croyons cependant que nous n'en sommes pas là et nous savons que notre encaisse métallique couvre solidement notre papier-monnaie.

Mais nous savons aussi que la Belgique a une grosse cinquantaine de milliards de dettes sur le dos, que c'est là une charge qui l'écrase, qu'elle ne parvient même pas à en payer les arrérages — si ce n'est au moyen de nouveaux emprunts — et que M Crokaert a raison lorsqu'il dit que ce petit jeu, qui n'est que de l'inflation déguisée, ne peut continuer; nous savons également que les dernières émissions n'ont été absorbées que par intervention d'organismes patronnés par l'Etat, ce qui frise la fumisterie; nous savons de même que la fiscalité a dépassé toutes les limites, que l'industrie est dans les choux et le commerce itou, que le chômage dévore des sommes folles et qu'à côté du mur d'argent auquel M. Crokaert donne l'assaut, il y a celui des mesures douanières, derrière lequel étouffe notre pays.

Alors, puisque le grelot est attaché, disons-le froidement, nous qui sommes ni ex- et aspirants ministres, ni sénateurs, ni financiers: au train dont vont les choses et si on ne freine pas tout de suite, c'est à la faillite que l'on irait.

Notre seule consolation est de nous dire que la plupart des pays voisins sont dans le même état. Serait-ce la faillite universelle?

Toujours est-il que l'on demande un chef. Mais qui? Ce n'est certainement pas M. Crokaert.

PÈRE NOËL
donne 10 p. c. de remise
Horlogerie Centrale Suisse
R. BONNET-ROMAIN, 30, rue au Beurre, Bruxelles

Le torchon brûle

Le pavé lancé dans la mare aux grenouilles par M. Crokaert a eu une conséquence assez inattendue : celle d'inciter... les agents de change bruxellois à se grouper en un comité de défense.

Contre le dit Crokaert, croyez-vous? Que non! Avec lui, qui prit d'ailleurs la défense de la corporation, et contre « l'action néfaste exercée par la haute finance depuis 1918, sur la vie politique de la nation ».

Dans une circulaire adressée à chaque « Monsieur et cher Collègue », ce comité de défense stigmatise l'action en question, désastreuse pour la moralité et les finances publiques, ne serait-ce qu'en considération de quelques mirifiques opérations telles que — nous copions :

« 1° L'échange des marks comportant 2 1/2 milliards de francs-or de fraudes connues et impunies;

» 2° Les biens séquestrés et rachetés par certains à vils prix;

» 3° Les bénéfices de guerre;

» 4° Les attributions abusives de certains dommages de guerre;

» 5° En 1926, spéculation à la baisse sur notre devise et son avilissement au taux anormal de 1/7°;

» 6° L'établissement de l'index en faveur des sociétés distributrices de l'électricité;

» 7° Partage de la Colonie au profit d'une clique et au détriment de la masse. »

Evidemment, il y a là, comme dans les dicts de M. Crokaert, de quoi inciter à d'amères réflexions le cochon de payant. Mais que dire du chiffre de plus de *dix milliards de francs* que cite la circulaire comme étant celui des pertes irrécupérables provoquées par seulement deux ou trois douzaines d'affaires qui furent les favorites de la cote, grâce aux manigances de la haute finance, « qui porte seule la responsabilité des ruines accumulées par son incorrection ou son incapacité »?

Les trains roulent vite.. mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l' « Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

« Que celui qui n'a jamais péché... »

Ceci ressemble assez à un plaidoyer « pro domo ». Car enfin, à l'époque du « boom », oncques on ne vit un agent de change se préoccuper de savoir si une affaire était bonne ou mauvaise; l'essentiel était qu'il y eût des transactions et de plantureux bénéfices à la clef Parfois ces bénéfices — nous ne visons pas ces messieurs du comité de défense — furent même assez suspects, comme un scandale qui n'est pas tellement ancien le révéla au grand public.

Le bout de l'oreille perce aussi lorsqu'il est fait allusion aux compensations que les banques effectuent entre les ordres à l'achat et à la vente qui leur sont passés par leurs clients, concernant une même valeur — ce qui frustre les agents de change du courtage sur toutes ces opérations, alors qu'elles devraient normalement transiter par la Bourse, au lieu de permettre aux banques d'empocher indûment le courtage susdit.

Mais enfin, tout cela n'est pas dénué de bons sens, ni hélas! de fondement. Nous l'avons toujours dit : la puissance des banques, leur immixtion dans la politique, leur mépris pour les sages principes du passé, sont au nombre des grandes causes du marasme actuel.

Seulement, ces fautes ne sont pas imputables aux seules grandes banques belges, il est bon de le rappeler. Et, même, on peut dire que notre pays est loin d'avoir aussi completement versé dans l'aberration financière que l'Allemagne, par exemple, ou les Etats-Unis.

Il est vrai qu'en Amérique tou se fait en grand et qu'en tout l'Allemagne est « über alles »...

A LA DEMANDE de certains abonnés, signalons que l'adresse de la « Cloche d'Or » (dont nous parlons chaque semaine) est : 101, rue du Midi à Bruxelles.

La « Cloche d'Or » est une taverne très sélect, d'un goût heureux, bien tenue et... on peut y introduire les jeunes filles. C'est notre excellente camarade Raymonde qui dirige les destinées de cet établissement « à la page », et qui anime de sa verve et de son entrain l'apéritif ainsi que les délicieuses soirées qu'on y passe... car tout y est parfait. Quant aux prix ? Mais tout comme ailleurs ! pas plus cher.

L'adresse est donc : Bruxelles, 101, rue du Midi.

Le ministère Chautemps

Décidément, ce M. Camille Chautemps est un habile homme. C'est aussi et surtout un veinard. Il prend le pouvoir dans les mêmes conditions fâcheuses que ses prédécesseurs et sort un projet de redressement financier qui n'est ni meilleur ni pire que celui des susdits prédécesseurs. Mais il arrive au pouvoir au moment où la Chambre commence à prendre peur et à se dire que si elle ne veut pas faire sauter le régime, il faut qu'elle se décide à donner un gouvernement à la France à faire taire provisoirement ses querelles. C'est pourquoi, il n'est pas impossible que M. Chautemps réussisse là où d'autres ayant une personnalité plus forte, tel M. Daladier, ont échoué. S'il arrive à se maintenir, le ministère Chautemps évoluera sans doute vers une sorte de concentration ou d'union nationale. Ce radical de stricte observance est, par tempérament, le plus opportuniste des hommes politiques.

Perles fines de culture

Pourquoi vous adresser aux intermédiaires, lorsque vous pouvez les trouver aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Demandez notre brochure illustrée gratuite.

L'avis de la Commission des Finances

La terrible commission des finances, que préside M. Malvy, et qui a saboté tous les précédents projets de redressement financier, a presque respecté le projet Chautemps. Elle n'a, en somme, introduit que quelques modifications de détails que le gouvernement acceptera. C'est un gros atout dans le jeu du président du conseil. Sa faiblesse, c'est que l'on ne sait pas encore très bien quelle est sa majorité. Ce ministère radical modéré pour lequel vote M. Léon Blum, tandis que M. P.-E. Flandin s'abstient, c'est tout de même un peu paradoxal. Peut-être les événements parlementaires finiront-ils par nous montrer que ce qu'il y a de plus funeste en politique c'est la suite dans les idées.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique.. ..... ça se mange à la poularde, rue de la Fourche, quarante.

LIQUEUR
CORDIAL MÉDOC

Les querelles socialistes en France

Le nouveau parti socialiste français — les « Mous » — n'est déjà plus très uni. A l'excellent Narcisse Renaudel, que l'on commence à traiter de vieille baderne, s'oppose de plus en plus le citoyen Marquet, dit le dogue de Bordeaux. C'est d'ailleurs une personnalité intéressante que celle de cet ex-dentiste bordelais, qui fait maintenant figure de chef de parti et en qui d'aucuns voient un dictateur possible, — il y a des gens qui en cherchent partout, — un dictateur de gauche.

Aux allées de Tourny, au cours de l'Intendance et dans la rue Sainte-Catherine de Bordeaux, qui sont à cette vieille et particulariste ville ce que les grands boulevards étaient à Paris, l'endroit où se formulait l'esprit public, on n'entendait encore, il y a quelques lustres, que des propos qui, pour être du meilleur aloi républicain, ne restaient pas moins dans la note prudente et modérée.

Les grandes négociations en vins, milieu riche et très fermé qu'on appelait l'aristocratie du bouchon, donnaient le ton. Mais, après la guerre, pendant la période de prospérité et de hauts salaires, les ouvriers du port des chais et des usines de conserves devinrent une force avec laquelle il fallait compter et qui incarna son idéal en le dentiste Marquet, gaillard bien râblé, possédant réputation galante et qui, tout en soignant les mâchoires de ses concitoyens, réalisait d'heureuses spéculations qui l'enrichissaient et l'aidaient à faire sa trouée politique, à la Municipalité d'abord, et ensuite au Parlement. Actuellement, Marquet a pris pied à la « Petite Gironde », journal régional fort puissant qu'il inspire et qu'il a fait évoluer du centrisme gauche au socialisme national et modéré.

Les grillades les plus savoureuses et les plus copieuses pour fr 12.50 au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

C'est aussi un excellent maire...

Tout arrive. En politique surtout. On se serait fait rire au nez à Bordeaux, avant la guerre, si l'on avait prédit aux Bordelais une municipalité socialiste. Tout comme les Anversois se fussent esclaffés si on leur avait pronostiqué que Camille Huysmans deviendrait leur bourgmestre. O mânes bordelaises de Lavertujon et mânes anversois de Van Ryswyck!... Qu'ils paraissent lointains!

A la tête de la mairie de sa cité, le dogue de Bordeaux se montra excellent administrateur et, sur les plans de la voirie et de l'hygiène publiques, sans parler des intérêts du port, mena à bien toutes ses initiatives. En outre, sa mâle prestance et sa carrure lui avaient conquis les faveurs féminines...

Seigneur de Bordeaux... c'est quelque chose. Sur l'échiquier parlementaire, il faudra compter avec ce dogue qui, c'est le cas de le dire, ne laissera pas sa part aux chiens.

FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, av. Louise. Ses fleurs p[our] félicitations, fiançailles, mariages, se distinguent toujours.

MONTRE SIGMA · PERY WATCH Co
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le dogue reçoit

Outre son luxueux appartement personnel meublé selon le goût bordelais qui laisse d'être très sûr, le « citoyen » Marquet dispose pour ses réceptions de deux importants locaux: la mairie de Bordeaux et l'hôtel de la « Petite Gironde », ci-devant hôtel de Cheverus, dont les vastes pièces où s'étalait le faste d'un cardinal célèbre, ont conservé leur magnifique et subtile décoration du XVIII[e] siècle.

Durant les premiers mois de la guerre et l'exode à Bordeaux du gouvernement et des principales notoriétés parisiennes, M. Gounouilhou, directeur de la « Petite Gironde », donna l'hospitalité de cette imposante et ravissante demeure à Gabriel Hanotaux qui y composa, conjointement à une remarquable série d'articles, les premiers fascicules de son histoire de la guerre.

Gabriel Hanotaux remplacé par le maire-dentiste, voilà qui illustre mieux que tout commentaire le chemin accompli en quelques années par le maire de Bordeaux.

L'ALGERIE, LA TUNISIE, LE SAHARA

Superbe voyage de 22 jours en Auto-cars de grand luxe. Départ 20 février, prix 5,500 francs, tout compris. Hôtel tout 1er ordre, traversée Marseille-Palma-Alger et Tunis-Marseille en 1re classe.

LA COTE D'AZUR

(CARNAVAL DE NICE)

(N° 1). Durée 18 jours, dép. 26 janvier et 25 février, 2,550 francs tout compris, Hôtel de 1er ordre.

(N° 1bis). Durée 14 jours, dép. 27 janvier, 3 et 27 mars, même itinéraire, mêmes Hôtels, même cars (grand luxe), que voyage N° 1, prix 2,200 francs.

POUR BROCHURES GRATUITES, ECRIRE A

Les Grands Voyages à Namur, Tél. 817

A Pâques, toute l'Italie en 25 jours, toute l'Espagne et le Maroc en 31 jours.

La manœuvre allemande

Peu à peu, la manœuvre que cachent les invités d'Hitler à la France se dévoilent. « L'Allemagne ne réclame rien, dit-il, si ce n'est la Sarre. Or, la Sarre doit fatalement revenir à l'Allemagne; le plébiscite de 1935 ne fait pas de doute. En demandant à la France de restituer ce territoire sans recourir à la consultation populaire, nous ne faisons que lui épargner une blessure d'amour-propre et supprimer une cause de polémiques irritantes. »

Le bon apôtre! La Sarre est sous mandat de la Société des Nations, ce qui, par parenthèse, a permis à la propagande allemande de se développer sans qu'aucune contre-propagande lui réponde. L'intérêt économique des Sarrois devrait les pousser à se prononcer pour le « statu quo », la France étant le débouché naturel de leur charbon, mais Hitler a commencé, dans l'interview de M. de Brinon, par laisser entrevoir que s'il accorde la paix à la France moyennant la rétrocession de la Sarre, il entend bien qu'on lui donne, en surplus, les avantages économiques qui feraient que les Sarrois ne perdraient rien au change.

Mais le plus grave c'est que si la France cédait sur la question de la Sarre, elle prendrait elle-même l'initiative de la rectification des frontières et de la revision des traités. Elle serait alors lâchée par ses alliés naturels de la Petite Entente et par la Pologne qui, sous l'influence du colonel Beck, qui a toujours passé pour germanophile et à qui la presse hitlérienne tresse des couronnes, a déjà esquissé le mouvement.

On feint de croire que tout le malaise vient d'un différend franco-allemand; la vérité c'est qu'il n'y a pas de différend franco-allemand. Nous sommes en présence de deux systèmes d'organisation européenne: le système allemand qui consacrerait le triomphe du pangermanisme, et le système *européen*, que la France défend et que l'Angleterre devrait défendre avec elle, si elle n'était obsédée par un pacifisme aveugle.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75 boul. Adolphe Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. N'oubliez pas de le visiter. Son thé est exquis, ses spécialités sont savoureuses. Le service est rapide et correct.

Ouvert de 9 à 19 h. English Lunches de midi à 2 h.

Pour et contre Hitler

Il est généralement et officiellement admis que quand on s'occupe de politique étrangère, on ne tient pas compte de la politique intérieure des Etats avec qui l'on a affaire; les peuples se donnent le régime qui leur plait.

C'est encore un des nombreux mensonges conventionnels dont vit la politique. La vérité, c'est que presque chez tous les hommes, c'est leur opinion sur la politique intérieure, sur la forme de l'Etat, l'orientation à droite ou l'orientation à gauche qui leur dicte l'opinion qu'ils ont de l'étranger.

Rien de plus curieux, par exemple, que le retournement d'opinion qui s'est produit à l'égard de l'Allemagne depuis l'avènement d'Hitler. Quand l'Allemagne était gouvernée par le bon M. Bruning ou l'excellent M. Stresemann, les partis de gauche ne cessaient de nous prêcher la conciliation, les concessions, le désarmement, tandis que le mot d'ordre des partis de droite était: méfiance, précaution.

A présent, tout est changé. Certains socialistes sont tellement enragés contre le nommé Hitler, persécuteur de leurs frères, qu'ils ne reculeraient pas devant une guerre préventive. Par contre, ce sont les gens de droite qui conçoivent la possibilité d'un arrangement, d'une conversation pacifique. Ils ne sont pas pour Hitler, bien entendu, mais ils admirent l'élan qu'il a su donner à son peuple; ils admirent surtout la façon dont il a liquidé les communistes, les socialistes et les parlementaires. Et cette admiration les pousse à croire à la sincérité de son pacifisme, à l'utilité des conversations directes qu'ils dénonçaient comme de dangereux pièges quand c'était avec un socialiste ou un centriste qu'elles auraient pu s'engager.

Valeur-or?

Pour NOEL, qu'acheter qui ait sa valeur or?
Placez dans vos bureaux des meubles « ACIOR »
Fabriqués et vendus par la MAISON DESOER.

« La Haine »

Cet Hitler occupe le monde entier. Il l'occupe de telle manière qu'il est de plus en plus difficile de savoir ce qu'il veut, ce qu'il est, ce qu'il peut être.

Il n'y a pas plus d'un an, il passait même en Allemagne — au moins chez les Allemands de l'*Intelligentza* — pour un agitateur vulgaire, pour une manière de grotesque. Aujourd'hui on n'est pas loin d'en faire un grand homme d'Etat, un émule de Mussolini, voire de Napoléon.

Il est vrai que pour d'autres, notamment pour les socialistes, il est une espèce d'Antechrist, la mauvaise bête qu'il faut abattre à tout prix.

Pour ces derniers, le livre d'Heinrich Mann, qui naguère passait pour une des grandes gloires littéraires de l'Allemagne, fera l'effet d'une manière de Bible. Nulle part et jamais on n'a écrit de pamphlet plus violent contre le Fuehrer et c'est à bon droit que ce livre s'intitule *La Haine* (Gallimard, édit., Paris.)

Au reste, on comprend la haine d'Heinrich Mann, exilé, privé de ses biens et de ses droits, mais le tout est de savoir, quand on lit son terrible livre, si cette haine n'est pas aveugle. Pour lui, l'hitlérisme n'est qu'un affreux truquage d'aventuriers sans scrupules. On voudrait le croire. On voudrait croire que ce dangereux régime est fragile, mais aucun indice n'est venu montrer que le peuple allemand en vienne à regretter le plébiscite qui a fait incontestablement d'Hitler le plus puissant des dictateurs.

Les pierres précieuses

doivent leur valeur à diverses qualités : éclat, dureté, poids, pureté, rareté. Plus ces qualités sont réunies à un haut degré et plus la pierre est précieuse.

Le Zircon est donc une pierre précieuse de valeur puisqu'elle réunit ces qualités à un degré souvent plus élevé que la plupart des pierres fines, rubis, saphir, topaze, etc.

Vous pouvez vous en rendre compte chez le joaillier Bertrand, distributeur général officiel du Zircon, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Louis Piérard, le belliqueux

L'interview de Louis Piérard par René Hislaire, de la « Nation Belge », fait quelque bruit. « La politique de Locarno est dans les choux », a-t-il dit, dans une formule

énergique que nous ne pouvons qu'approuver. C'est l'évidence même, mais dans la bouche d'un socialiste, ces paroles surprennent. Et quand Louis Piérard parle de réoccuper Mayence, pour remettre Hitler à la raison, on frémit à la pensée de ce que vont dire les « objecteurs de conscience » et autres mendiants ingrats qui font appel à la solidarité socialiste de Louis Piérard quand ils ont des embêtements avec la justice, quitte à le traiter ensuite de sale bourgeois et de profiteur.

La vérité, c'est que Louis Piérard n'a jamais été aussi pacifiste que son parti. Il est d'ailleurs plus jacobin et plus démocrate que socialiste. S'il était né Français, il siégerait non parmi les S. F. I. O., mais parmi les républicains socialistes, c'est-à-dire à l'aile gauche du radicalisme. Seulement, du temps de Briand et de Stresemann le finasseur, le pacifisme intégral était un dogme avec lequel l'église socialiste ne transigeait pas. Mais depuis qu'Hitler a paru avec sa grande matraque antisémite et antimarxiste, les socialistes du type Piérard ont le droit de dire ce qu'ils pensent.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la tourche, quarante.

En pleine saison...

La Poêlerie Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, liquide un stock de foyers et cuisinières neufs, toutes marques.

L'entrevue Litvinov-Mussolini

Les communiqués qui, même en Italie, ne craignent pas le ridicule, nous assurent que l'entrevue de S. Exc. le camarade Litvinov et de Mussolini a été très cordiale. On se demande ce que la cordialité vient faire dans cette affaire. Ces deux augures ne peuvent avoir eu de conversation « cordiale » que s'ils ont échangé des souvenirs révolutionnaires. Peut-être le camarade Litvinov a-t-il expliqué au camarade Mussolini comment, au temps du Tsar, on cambriolait un bureau de poste.

Cordialité mise à part, l'entretien a dû être fort intéressant. Le Duce n'a certainement aucune sympathie personnelle pour les méthodes soviétiques, qui sont à l'oppose des siennes, mais en grand réaliste, il constate que les Soviets sont devenus une pièce importante de l'échiquier politique, que leur reconnaissance par les Etats-Unis, c'est-à-dire par la plus grande puissance capitaliste les fait entrer dans une phase nouvelle et, s'en tenant à ce rôle d'arbitre qu'il veut jouer dans le monde, il tient à se renseigner. Puisqu'il a reconnu les Soviets, pourquoi ne ferait-il pas l'honneur à leur commissaire du peuple de le recevoir? Comme il recevrait Hitler, autre condamné. Après tout, il n'y a pas beaucoup de gouvernements en Europe qui ne comptent dans leur sein au moins un repris de justice... O fortune des révolutions!...

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 francs, au « Gits », 1, boul Anspach (coin Place de Brouckère).

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, *rue Berthelot, 130*, tel. 37.75.87.

Le roi à Paris

Il y a des Belges qu'il vaut mieux ne pas sortir de leur patelin. Devant leur verre de lambic, à la présidence de leur société dramatique, au comité de l'association libérale, de l'association conservatrice ou du groupe socialiste, ils paraissent pleins de saveur et de bon sens. Promenez-les dans Picadilly ou sur le boulevard des Italiens, ils prendront souvent par timidité, un air rogue et emprunté. Ils exagéreront « l'accent belge » jusqu'au type de comédie. Il y a aussi les Belges d'exportation, les grands Belges pour

l'étranger — comme la banque. Ceux-là deviennent souvent tellement universels qu'ils ne sont presque plus Belges.

Pour nous bien représenter dans le monde, il faut un exact dosage de ces deux variétés. Oserons-nous dire que personne ne l'a mieux réalisé que notre roi? Cosmopolite de grande race, puisque le plus noble, le plus vieux sang de l'Europe coule dans ses veines, il s'est si bien identifié avec son peuple qu'il donne l'impression du Belge standard.

C'est précisément ce qui fait qu'il a donné une si forte impression à cette élite parisienne que la « Revue des Deux Mondes » convie à son banquet annuel. Il a suffi qu'il parût, très simple, l'air très jeune dans son habit, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'Honneur, pour que l'on vît que la Belgique a toujours la cote d'amour. Son toast très bref et très soigneusement écrit, était parfait. Compliments obligés à la France et à la langue française, mais sans banalités ni phrases empanachées, quelque chose de direct et de simple tout à fait conforme à l'idée que Paris se fait de notre roi, rappel modeste et digne de notre littérature et de la place qu'elle occupe dans les lettres françaises.

Avant le roi, on avait entendu un petit topo de Paul Bourget, lu par M. Chaumeix, car Bourget, qui a quatre-vingt-un ans ne sort plus de sa chambre, et un compliment habile et fleuri de M. René Doumic. Quelques académiciens, dont le comte Carton de Wiart, le vicomte Davignon, Albert Mockel, Valère Gille, étaient de la fête et portaient dignement leur petit reflet de la gloire royale. Et notre ambassadeur présentait infatigablement au roi les écrivains français, tous plus ou moins avides d'une poignée de main royale...

— 5° sous zéro

— Vous comprenez, par ce temps, j'ai fait le plein d'essence. Et comme le vin est excellent et servi à volonté, vous n'avez pas dû y gagner grand'chose...

Ça, la direction du « Globe » s'en f... Elle ne connaît que la consigne : un menu épatant pour 30 francs, avec toute une gamme de vins servis à volonté.

5, place Royale. Emplacement spécial pour auto.

Les compétences s'accordent à dire

que l'ouverture, fixée irrévocablement à demain *samedi 9 décembre*, du restaurant-taverne GUILLAUME TELL (ancien Françoise), 10-12, rue Joseph Plateau, derrière Sainte-Catherine, sera une merveille de bon goût et de confort culinaires.

Oyez, bonnes gens, le menu de choix qui sera servi à 40 francs à l'occasion de cet événement qui fera date dans l'art du bien-manger :

Royales Ostende
Crème Andalouse
Sole Guillaume Tell
Râble de lièvre sauce poivrade
Compote de Calvilles
Poularde de Bruxelles rôtie à la broche
Salade Rachel
Viviane

Le triomphe de René Doumic

Ce dîner de la « Revue des Deux Mondes » fut un beau succès pour la Belgique et son roi, mais quel triomphe pour M. René Doumic et pour la « Revue »! Faire présider un dîner de propagande par une tête couronnée! On ne pouvait pas rêver mieux. Quelques royalistes traditionalistes, comme on n'en trouve plus que dans les pays républicains, en étaient un peu éberlués. « Eh quoi! disait l'un d'eux. Un roi ne peut être invité à dîner que par son égal, un autre roi ou au moins un chef d'Etat. Quand il fait l'honneur à un simple particulier de dîner chez lui, c'est lui qui invite. A-t-on soumis à Sa Majesté la liste de toute cette gendelettrie? Les lui a-t-on donnés à choisir, tous ces convives? » Et cette mauvaise langue réactionnaire de nommer des invités qui, selon lui, n'étaient pas à leur place.

Mais quoi, reprochera-t-on au roi Albert de ne pas se croire au temps de Louis XIV?

Un Belge, en sortant, murmurait « sotto voce »: « Maintenant le précédent est créé. Le « Thyrse » va lui demander de présider son prochain banquet. » Et se tournant vers l'un des nôtres: « Pourquoi ne l'inviteriez-vous pas au prochain banquet de « Pourquoi Pas? »...

Pour bien manger, où allez-vous? Chez L. QUERTON, *à Gistoux, Chaumière Brabançonne*, Tél. 14. Site ravissant pour passer d'agréables W. E et vacances. Situation unique pour cure d'air et repos — Prix modérés, tous confort.

N'achetez pas

DE RADIO, sans visiter la « **COMPAGNIE BELGE RADIOPHONE** », 62, rue Saint-Jean, à Bruxelles. Tél. 12.84.74. Vous aurez des CONDITIONS UNIQUES.

Le roi Albert à l'Hôtel-Dieu!

La nouvelle, sensationnelle et tragique, éclata comme une bombe, l'autre soir, dans les salles de rédaction des journaux parisiens et même, assure-t-on, à la préfecture de police : le Roi des Belges venait d'être frappé de congestion au boulevard Sébastopol et avait été transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu!

Ce fut la ruée au téléphone, vers le vénérable hôpital, dans les commissariats : Le Roi Albert? Le Roi Albert? Le Roi Albert?

— Eh bien, quoi? répondit un interne goguenard. Par ce temps-là, il n'y a rien d'étonnant!

Evidemment. Mais que faisait le Roi des Belges, seul par une nuit glaciale et à pied, au « Sébasto »?

Finalement, le malentendu — qu'on soupçonne fort avoir été provoqué par certain farceur de mauvais goût — se dissipa: Leroy Albert, vieux misérable que les autres clochards, par amère ironie, appelaient : « le Roi des Belges », était bien mort à l'Hôtel-Dieu. Mais, pendant ce temps, le Roi Albert, le vrai, à cent lieues de se douter du drame de la misère où sombrait son pitoyable homonyme, mais tout de même a Paris, présidait le banquet annuel de la « Revue des Deux Mondes » entre le maréchal Pétain et M. Millerand.

Un *COL* plus beau que neuf, une *CHEMISE* impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».
CALINGAERT, Specialiste depuis 1866
35, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Une victoire italienne

C'est une grande victoire que la victoire du blé, remportée par le fascisme.

Depuis 1925, depuis huit ans, Mussolini n'a cessé de s'occuper personnellement de l'accroissement de la production italienne de froment. Il a créé un comité spécial de propagande et d'encouragement, soutenu les agriculteurs, favorisé ceux qui semaient la précieuse céréale et, à l'occasion, il n'a pas hésité à se joindre aux moissonneurs, à travailler avec eux, la veste tombée et le front en sueur. Ne l'avons-nous pas vu décharger, avec les ouvriers agricoles, des camions qui venaient apporter à une batteuse sa provende dorée?

Lorsque le Duce prit l'affaire en main, son pays produisait péniblement cinquante millions de quintaux de blé par an. Cette année, la production a été de quatre-vingt-un millions de quintaux, ce qui a permis de répondre à tous les besoins nationaux et, même, d'exporter cent ou deux cent mille tonnes.

C'est moins par l'augmentation des surfaces ensemencées qu'on est arrivé à ce brillant résultat, que par la sélection des semences et l'emploi obligatoire des engrais appropriés.

Le rendement moyen à l'hectare est ainsi passé de 10.30 à 15.90 quintaux, et la Lombardie a atteint la moyenne de 32 quintaux!

Dorénavant, l'Italie ne doit plus faire venir de l'extérieur quelque vingt-cinq millions de quintaux de blé chaque année et elle se trouve libérée d'un lourd tribut à la production étrangère (cinq milliards de lires en 1921). Faut-il ajouter que sa politique en devient d'autant plus indépendante et que sa défense nationale s'en trouve d'autant plus facilitée?

Si seulement elle avait, à côte de ses champs de blé, des mines de fer et de charbon! Mais elle ne les a pas et, toutes réflexions faites, cela vaut peut-être mieux ainsi pour ses voisins comme pour elle-même.

Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS !
On nous signale qu'on présente a la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.
Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquerir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons nous notre expertise à titre gracieux.
Dépôt Central des Cultivateurs, 41, avenue Louise, Bruxelles. — Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Une plaie de notre temps

Si les sauterelles furent une des plaies d'Egypte, les produits japonais sont en passe de devenir une de celles d'Europe et du monde.

L'Inde d'abord, puis l'Egypte déjà citée (qui, vraiment, n'a pas de chance!) et, enfin, la vieille Europe en sont inondées. Depuis quelques mois, cela devient effrayant. Aucune concurrence n'est possible: des lampes électriques sont offertes à 40 centimes, des bicyclettes à 85 francs, des automobiles à 50 livres sterling, des montres sont vendues au kilo, des stylographes à plume d'or peuvent être achetés à fr. 1.50 pièce, des chambres à air pour bicyclettes à fr. 1.25.

A quoi attribuer cette invasion extraordinaire, contre laquelle les taxes « ad valorem » ne peuvent pas grand'chose? A des facteurs divers: les salaires invraisemblablement bas, au pays du Soleil levant, le peu de besoin des ouvriers, la

ourriture à bon marché, le travail de douze et quatorze eures par jour, le cours du yen qui semble jaloux de ceux u'on pratiqua naguère en marks, le dumping systématique- ent organisé par le Gouvernement nippon, qui va jusqu'à rendre le fret à sa charge, du moment que c'est pour ller vendre dans un pays à change stable.

C'est ainsi que, l'autre jour, à Anvers, un navire venu l'Osaka déchargeait des tonnes de chaussettes qu'on pouait acquérir illico au prix de 50 centimes la paire, alors ue le prix de revient de nos fabricants, pour la même narchandise, varie de 3 à 5 francs!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

lace Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. e recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude. froide

Ça ne peut pas durer

Cette volonté d'un peuple de vaincre à tout prix dans la ataille économique est digne d'admiration. Mais elle est ussi de nature à justifier toutes les inquiétudes.

Partout, le Japon s'implante, bousculant tous ses conurrents, tout en bénéficiant parfois de la considération ou du moins, du respect des pays où il opère et dont il arrive u'il est aussi un gros client. En Australie, il achète annuelement huit cent mille balles de laines, aux Indes un milion de balles de coton, en Ethiopie il négocie la concesion de 4,000 hectares pour y tenter une expérience de plantations... Et il fournit jusqu'à des cuirassés, des torilleurs et des sous-marins au Brésil!

Enfoncé, le « made in Germany », et comment! Seulement, il faut que cela cesse, d'une manière ou de l'autre. l est temps, si nous ne voulons pas que ceux de nos ouriers qui travaillent encore soient à leur tour réduits au hômage, qu'on s'entende, de ce côté-ci de la barrière, our opposer au plan économique nippon un autre plan économique, un plan d'organisation internationale bien conerté.

Pour le renouvellement de vos abonnements

tous les journaux anglais et américains, ou l'achat au uméro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max. Les prix sont très bas vu la baisse de a Livre et du Dollar.

Le « Duce » s'en mêle

Car, enfin, nous ne pouvons ni mettre notre main-d'œuvre uropéenne au régime de la main-d'œuvre de là-bas, ni la aisser étrangler parce que le Japon s'est industrialisé, que a population augmente d'un million d'âmes par an — ces ens prolifient pis que des lapins — et que l'empire a beoin de devises.

Déjà l'Italie, supplantée en Syrie, à Constantinople, à Rhodes, en Albanie et en Abyssinie, se sent péniblement ouchée et cherche à réagir. Et, comme Mussolini s'occupe ui-même de la chose, on pourrait bien arriver rapidement à un commencement de solution, au lieu de continuer à e regarder avec des yeux ronds.

Mais, alors, se pose une autre grave question. Que fera e Japon si on le met dans l'impossibilité d'exporter? Ça 'est bien simple: il fera la guerre. Aux Russes, à l'Amérique, à n'importe qui, mais il ne se laissera pas étouffer.

On le voit: il y a encore de beaux jours en perspective our la fanfare... L'essentiel est qu'ils se déroulent ailleurs ue dans nos parages, même aussi loin que possible.

Acheter un beau brillant

ne belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN *51, ch. d'Ixelles;* il vous vend avec le minimum de *bénéfice,*

Un carrier qui était toujours fatigué

C'est la « petite dose » qui lui a rendu force et vigueur

Ce carrier appelle les Sels Kruschen « ses sauveurs », car ils l'ont transformé du tout au tout. Il écrit :

« Les Sels Kruschen sont merveilleux. Avant d'en faire usage, j'étais toujours souffrant. J'avais les articulations enflées, des douleurs dans les reins, je ne pouvais dormir. Mais depuis un an, tous les matins, je prends ma petite dose de Sels Kruschen, ce qui me donne force et vigueur. Je ne suis plus jamais fatigué malgré mon emploi pénible de carrier, je ne souffre plus de nulle part et je suis heureux de vivre » — L. D... Lettre n° 1570.

L'usage quotidien des Sels Kruschen met fin aux douleurs rhumatismales parce qu'il en fait disparaître la cause. Kruschen oblige les reins, le foie, l'intestin à éliminer régulièrement les poisons uriques. Il supprime radicalement toute constipation et purifie le sang. Et quand votre sang est pur et fort, vous vous sentez tout naturellement gai, actif, plein d'énergie. Eprouvez dès demain les bienfaits de la « petite dose quotidienne ».

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Paradoxes politiques

Sous ce titre modeste, « Paradoxes sur le passé, le présent et l'avenir de l'Europe », l'excellent journaliste qu'est M. Albert Mousset du « Journal des Débats », publie sur les problèmes politiques d'aujourd'hui quelques observations plus ou moins paradoxales, toujours curieuses et parfois profondes.

Faisons un choix:

« Les petits peuples empruntent à toutes les civilisations et ne s'internent pas dans la leur: d'où leur meilleure compréhension du monde. Les solutions de force leur échappent, la patience est chez eux l'alpha et l'omega de la diplomatie. »

Voilà qui s'applique très bien à la Hollande et à la Belgique.

« Un pacte à deux c'est une alliance. Un pacte à trois c'est un complot. Un pacte à quatre c'est une expérience. Un pacte à cinq ce n'est rien. »

« Tous les régimes naissent sous le signe de l'honnêteté; aucun ne s'y attarde. »

« La diplomatie est une figure de rhétorique qui se place entre la réticence et l'euphémisme. »

« Confier un poste diplomatique à un homme politique c'est faire racommoder les vitres par ceux qui les cassent. »

« Le plus grand des marchands de canons c'est la peur. »

« L'influence de la France dans le monde a été si grande que pour beaucoup de pays s'en dégager marque aujourd'hui un progrès de la conscience nationale. »

Séjour enchanteur BEAUSOLEIL
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf 6-8 av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

Dictature

Du même Albert Mousset, ces amusantes réflexions sur la dictature:

« Le secret du succès pour une dictature c'est de bien choisir ses ennemis.

Un dictateur n'a devant lui qu'un seul problème insoluble: ne pas vieillir.

On appelle pays en dictature ceux où l'enthousiasme est à sens unique.

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Les dictatures sont des états d'érection : d'où leur triple risque: l'accoutumance, le ridicule, l'âge.

Le culte de l'autorité: nostalgie d'intellectuels désabusés en deçà du Rhin, atavisme de tribu au delà.

Le succès de la démocratie et celui de la dictature correspondent à deux « temps » du progrès: le premier fut contemporain de la liberté de la presse et de la possibilité de se battre dans les rues; le second est lié à l'étatisation de la T.S.F. et à l'emploi des armes automatiques.

Les immortels principes: on leur passe d'être immortels mais non d'avoir vieilli. »

Chemises popeline à partir de 55 francs.
LOUIS DE SMET
37, rue au Beurre.

Le gavroche radical

C'est ainsi qu'Emile Buré appelle François-Albert, son adversaire politique mais son vieux camarade de l' « Aurore ». Dans un charmant article de souvenir qu'il donne à « Je Suis Partout » l'anecdote qu'il raconte justifie pleinement son titre D'article en article, de nécrologie en nécrologie, Buré nous donne ainsi la Chronique de l'Œil de Bœuf de la Troisième République :

Paysan de Beruges (Vienne), François-Albert s'était bien promis de ne faire aucune concession à la société parisienne, au « monde » où ses fonctions ministérielles l'introduisirent. L'ayant invité à sa table, une grande dame crut bon de faire devant lui étalage de sa culture classique. Elle cita du latin. « Vos amants doivent bien s'ennuyer avec vous », lui répondit-il. La dame, mère de famille des plus honnêtes, n'en crut pas ses oreilles. L'aimable Louise Weiss, directrice de l'« Europe Nouvelle », qui assistait au déjeuner, donna alors sous la table un grand coup de pied au malencontreux ministre Mais celui-ci se tournant vers elle, s'écria alors : « Voilà maintenant que la camarade me fait du pied. C'est complet! »

Détective ADANT
66, RUE WASHINGTON, Téléphone: 48.11.30

Suite au précédent

Franc jusqu'au cynisme, rude jusqu'à la grossièreté, François-Albert jugeait fort bien ses amis politiques. Quand le cabinet Herriot, dont il faisait partie, fut constitué, il déclara: « Un ministère de brasserie: on verra bien ce qu'il durera » Il dura jusqu'à la crevaison du plafond de la Banque de France, et nous lui sommes redevables pour une large part de nos malheurs actuels. Comme un de ses collègues du gouvernement, M. Bovier-Lapierre, demandait à notre héros à qui il devait son portefeuille, celui-ci le renseigna sans ambages: « Vous êtes aux Pensions. Pour les Pensions il nous faut un républicain-socialiste et un ancien combattant. On dressa la liste des parlementaires qui remplissaient ces conditions Avant vous, il y avait Antériou, mais comme il est beaucoup moins grincheux que vous, on vous a préféré à lui. Si votre nom, mon pauvre ami, avait commencé par un Q, vous n'auriez sans doute jamais été ministre. »

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

Réformes parlementaires

Décidément, tout arrive à notre époque. Il arrive parfois que les bavards se taisent, que les compétences parlent à temps limité et que les Chambres législatives travaillent. Pour la fin de cette année la grande majorité des budgets sera votée.

Les mesures radicales prises par les Présidences des Chambres ont d'ailleurs un précédent de marque.

En février 1931, M. Magnette, président du Sénat à cette époque, devant le gâchis qui augmentait de jour en jour, proposa à la commission sénatoriale du travail parlementaire, la réglementation des réunions de commissions et des séances publiques. Un projet fut communiqué à M. Jaspar, à ce moment Premier ministre, qui prévoyait la fixation d'urgence des réunions de commissions pour l'examen des projets à l'ordre du jour, le dépôt du rapport dans la quinzaine de la désignation du rapporteur, la discussion des budgets limitée à deux séances, des orateurs mandatés désignés par leur parti.

La leçon a porté; l'influence de M. Magnette a produit tous ses fruits.

Le Zircon

soigneusement taillé ressemble davantage au diamant que toute autre pierre précieuse

Généralement limpide, jetant des feux nombreux, ayant un éclat adamantin prononcé, le zircon peut tromper même un expert. (Extrait de « Jeweller's Circular ».)

Dépôt des Tailleries, 37, rue Grétry, à Bruxelles.

Exigences frontistes

Si le Roi ne prend à très bref délai le train pour aller présider en Hollande un banquet littéraire et y célébrer les fastes des lettres néerlandaises, les choses, nous le disons froidement, vont se gâter.

C'est, du moins, ce que nous laisse entendre le « Schelde ». Le journal frontiste trouve excessif que Sa Majesté soit allé dire à Paris la pure gloire du Verbe français et qu'il y ait rendu hommage au génie créateur de la France. Ce qui paraît surtout le mettre en fureur, c'est le « los » que le Souverain a chanté des Eekhoud, des Verhaeren et des Maeterlinck, et c'est parfaitement compréhensible: ces écrivains, si géniaux qu'ils soient, appartiennent à la clique honnie des fransquillons...

Le « Schelde » donne donc au Roi le conseil de faire au plus tôt amende honorable :

« Quand le Roi de tous les « Belges », tant flamands que wallons, ira-t-il dire en Hollande la beauté de la langue que la Flandre possède en commun avec ce pays et quand ira-t-il remercier nos frères d'outre-Moerdijk de l'intérêt qu'ils témoignent aux écrivains flamands et du soutien qu'ils leur accordent? »

Le Roi et la Famille Royale ont assisté, dimanche dernier, à une séance organisée par l'Académie royale flamande pour commémorer le cinquantième anniversaire de la mort d'Henri Conscience, mais cela ne peut évidemment suffire...

La joaillerie G. Aurez-Miévis
125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées.
Importation directe.

Transmutation

Nous disions, la semaine dernière, que l'emploi des mots français, à peine dénaturés, se multiplie de plus en plus dans la langue des Hollandais, comme d'ailleurs dans le flamand. Nous le regrettons bien cordialement pour nos superflamingants rabiques, mais il en va bien ainsi En voici une nouvelle preuve dans la circulaire lancée d'Utrecht

en vue de la foire de l'an prochain. La circulaire attire l'attention des industriels belges sur le « feit » que la « Belgie » sera représentée à la foire par une section « officieele » qui sera « georganiseerd » sous les « auspiciën » du « Ministerie » belge du Travail. Cette section sera un « succes » et l'on demande à être fixé au plus tôt sur l'emplacement « totaal » en « meters » carrés, qui doit être « gereserveerd » à la « belgische sectie », etc. Le tout signé : « X..., secretaris-generaal ».

Une traduction française est jointe au texte néerlandais, mais, en réalité, elle est à peine nécessaire.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Bruxelles. Echantillon sur demande.
Depôts : Mme Joris, 38, rue Boisot, Anvers;
— Mme Wiame, 67, Quai Henvart, Liége.

Auguste Vermeylen et Hendrik Conscience

On a très bien fait de célébrer l'anniversaire de Conscience. Ce brave homme de romancier populaire a, dit-on, appris à lire au peuple flamand. Il a, dans tous les cas, procuré des distractions parfaitement morales à un public qui, de son temps, ne lisait guère que des almanachs. Cela méritait bien un monument et quelques discours m[illegible]ériels. Mais quand on vous parle de Conscience, il faut tout de même se mettre sur un certain plan, et le discours de Vermeylen, esthète, artiste d'avant-garde, nous a causé quelque ahurissement. Il a comparé Conscience et Walter Scott à Gogol et Merimée. Pourquoi pas à Balzac, à Stendhal, à Flaubert; pourquoi pas à Shakespeare; pourquoi pas à Homère tant qu'il y était?

Camarade Vermeylen, vous avez oublié que vous êtes un artiste et un homme de lettres, l'auteur du « Juif errant », qui est une fort jolie chose, pour ne vous souvenir que de vos sacrés devoirs de leader flamingant. C'est de la démagogie comme une autre.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

Henri Conscience soldat

La plus grande qualité des grands hommes, ou de ceux qu'on dit tels, serait-elle d'être morts? En tout cas, le fait est que sitôt qu'ils sont morts de cinquante ans, on s'empresse de fêter cet événement, comme si la mort de quelqu'un était prétexte à une fête.

Ainsi vient-on de faire encore pour Henri Conscience, dont on finirait par croire, à travers les discours officiels, qu'il fut réellement un grand écrivain. Il est toutefois une chose dont on a peu ou prou parlé au cours de cette cérémonie, et c'est du soldat. Or, Henri Conscience fut soldat, ce qui n'aurait d'ailleurs rien d'extraordinaire si... son nom n'était barré dans l'annuaire du régiment où il fit ses premières, et probablement ses seules armes. Nous l'avons pu constater naguère, lors du centenaire du 2e Chasseurs à pied, qui, depuis la guerre, tient garnison à Charleroi, en parcourant la liste complète de tous les anciens du régiment. On y trouve, à la date de 1833 le nom d'Henri Conscience, mais ce nom est biffé d'un trait à la plume. Pourquoi? N'est-ce là que le fait d'une simple permutation? Ou bien notre Henri Conscience national aurait-il été, par prédestination nominale, l'ancêtre des objecteurs?...

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare BRUXELLES-NORD
Voyage de Noces ITALIE, 70 p. c. réduction
COTE D'AZUR, ESPAGNE — Sports d'hiver

Le Chic de l'Homme
Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.
Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.
Concessionnaire exclusif :
S A B E, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES
43
BAKERFIX

Le cas Verdeyen

La désignation du professeur Verdeyen (mais, au fait, est-il définitivement désigné?) comme adjoint au directeur général de l'enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique (quel casse-tête flamand que ce titre, pour le traducteur officiel!) continue à faire couler beaucoup d'encre. Comme M. Verdeyen est un flamingant d'espèce pateline et qui excelle à donner le change sur ses intentions germanisantes, on va jusqu'à répandre le bruit que sa nomination déchaînerait le courroux des parfaits « mouettards », des Gantois en l'occurrence. La malice est cousue de fil blanc. En réalité, M. Verdeyen est l'instrument habile — et d'autant plus dangereux — d'une camarilla acharnée à la ruine de tout ce qui, de près ou de loin, touche à la culture française et, en particulier, des humanités anciennes. Il est le cosignataire d'un projet de réforme de l'enseignement moyen qui prévoit la création d'une section d'humanités(?) modernes où le flamand, l'allemand et l'anglais seraient mis sur le même pied que le français, le latin et le grec dans la section ancienne. Or ce projet ressemble, comme chou blanc à blanc chou, au plan qu'élaborait la « Zuid-Nederlandsche Maatschappij », dont nul ne contestera la tendance. Il s'agit d'ouvrir l'œil.

D'autre part, il est inadmissible qu'un professeur d'Université soit chargé d'un cumul administratif. Les collègues liégeois de M. Verdeyen ont aussi leur dignité. Et le Comité du Trésor n'a pas été créé pour des prunes.

Parker Duofold

le porte-plume réservoir de réputation mondiale, est désiré par tout le monde. Pourquoi ne l'achetez-vous pas ? Parker vous reprendra votre ancien porte-plume de n'importe quelle marque à des conditions intéressantes. Cette offre est temporaire. Demandez renseignements aux dépositaires « PARKER », Papetiers ou Spécialistes.

Sait-on que...?

Sait-on que M. Verdeyen est entré à la Société de Littérature wallonne? L'histoire vaut d'être contée.

Les Liégeois sont de charmants garçons. Ils vocalisent tout en parlant, se croient spirituels et prendraient volontiers le square d'Avroy pour les Champs-Elysées. Malheureusement, ils raffolent de se « manger le nez ». La Société de Littérature wallonne pourrait bien mourir de toutes ces querelles fratricides et sottes. En attendant, le fameux « Dictionnaire » (600.000 fiches, 30 ans de labeur), ressemble chaque jour davantage à la jument de Roland. Les dissentiments qui précédèrent la mort d'Auguste Doutrepont ont provoqué la démission de Jean Haust. Le dernier triumvir, Jules Feller, vieillissait. Il y avait des places

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES
des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai,
est située PORTE DE SCHAERBEEK
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale). Tél. 17.26.47
Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY.

Les **mobiliers, lustres, tapis,** etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication **aux prix les plus raisonnables.**

à prendre. Les germanistes n'eurent garde de manquer le coche. A la faveur de quelques articles de toponymie vaguement comparée, de l'une ou l'autre notule de dialectologie plus ou moins wallonne ils posèrent leur candidature La Société ne pouvait se consoler du départ de ses philologues. Elle accueillit à bras ouverts les philologues de la maison d'en face.

Et voilà comment, si revenaient dans leur bonne cité de Liége, les François Bailleux et les Ulysse Capitaine, ils trouveraient, chaussés de leurs pantoufles, d'authentiques Herr Doktor ès lettres germaniques. Nous avons sous les yeux le menu du banquet de la Société de Littérature wallonne en 1890 (XXIVe Heuréye). Les auteurs et chansonniers descendent en rangs serrés les marches de la Montagne de Bueren. Sur le pignon d'une maison abandonnée et d'où s'échappent quelques individus apeurés, on peut lire: « Lokaal der Vlamingen » M. Verdeyen a changé tout cela.

Nous ne sommes pas curieux, mais nous voudrions savoir quelle serait l'attitude de l'Académie flamande si un Wallon wallonisant se portait candidat...

Soyons logiques!

Où passons-nous le plus de temps? Mais c'est encor
Dans nos bureaux! Assurons-y donc le confort,
L'ordre et le « chic », avec des meubles « ACIOR »
Fabriqués et vendus par la MAISON DESOER.

De la fièvre typhoïde et du Coq-sur-mer

Il nous revient que « Pourquoi Pas? », qui s'en félicite, a réussi à émouvoir des gens qui dormaient... dans l'eau sale.

Ce Conseil communal de Clemskerke s'est réveillé et même une vague Société des Amis des Dunes. Sagement, les hôteliers du Coq-sur-Mer ont déclaré qu'ils n'entendaient pas empiler cadavres sur cadavres pendant la prochaine saison.

Mais surtout M. Baels, gouverneur de la Flandre occidentale, a parlé net. Il a prié tous ces gens-là de se mettre d'accord, et vivement, et de remplacer le jus de fumier et l'eau de purin par la belle eau claire et limpide qui est à leur disposition, à l'usage des touristes, baigneurs et surtout enfants qui vont annuellement demander la santé aux dunes, aux vagues et aux pins du Coq-sur-Mer.

Nous acclamons un gouverneur qui fait son métier et secoue, comme ils le méritent des endormis et des gens pas propres.

Nous nous ferons aussi un devoir d'envoyer en temps le plus de monde possible à ce Coq, imprégné d'eau pure et qui est la station la plus délicieuse de la côte belge — bacilles à part.

Fourrures

Vente en détail par maison de gros, au prix de gros.
Les plus beaux modèles, coupe et qualité garanties.
Facilités de paiement.
Soc. An. Verhauwen et Hermans, rue d'Angleterre, 50
Téléphone 11.38.44, Bruxelles-Midi.

Chez les Juifs d'Anvers

Les Juifs d'Anvers viennent de consacrer un Livre blanc au régime hitlérien. A cette occasion, ils ont convié la presse dans l'immeuble, d'ailleurs somptueux, de M. de Lange, l'architecte bien connu d'Anvers, qui a dressé les plans du « Vieux Bruxelles » de l'Exposition de 1935. Une maison où les Permeke voisinent avec les Ensor, les Walter Vaes, les Jacob Smit et les Laermans.

Dans ce milieu cossu, les Juifs parlèrent. Ils proclamèrent les terribles souffrances qu'endurent les Juifs sous le régime hitlérien. Ils établirent le bilan de leurs revers, sans passion, avec un flegme étonnant, mais aussi avec une prodigieuse verbosité . le pilpoul

M. Schultzinger, le jeune avocat juif d'Anvers, qui est un des principaux auteurs du Livre blanc, réussit à exposer, avec une jeune et belle ardeur, tout le plan d'action des Juifs d'Anvers. Ils se dévouent, pour le moment, à la cause de leurs frères en exil. Ils leur prodiguent des secours, logeant, nourrissant ces malheureux, et tâchant de les envoyer soit en Palestine, soit au Brésil, pour les caser La solidarité juive n'est pas un vain mot. On le savait; mais aujourd'hui, cela se voit.

Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine par la naissance, reine par le talent, ou simplement par la fortune.

Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit qu'on pense à vous et qu'on vous aime.

Voyez les étalages du Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La maison n'a pas de succursale.

Le Juif et les éperons

Evidemment, tout cela n'alla pas sans quelques histoires juives chuchotées dans les angles du beau salon de M. de Lange.

L'une d'elles vaut d'être rapportée.

Un avocat juif d'Anvers, d'ailleurs fort connu, établi depuis de très longues années dans la métropole, professeur d'Université par surcroît, Me G..., n'a jamais caché les sympathies qu'il professe à l'égard du mouvement flamand.

Un jour, il entra dans une discussion véhémente avec un « fransquillon » de la bourgeoisie anversoise.

— Vous me faites rire, dit celui-ci, excédé Vous vous affichez comme flamingant, et vous êtes Juif. Comment nos pauvres petits problèmes linguistiques peuvent-ils donc vous intéresser ?

Me G..., la barbiche au vent, protesta avec ardeur.

— Je suis un Juif flamand, Monsieur.

L'autre de s'esclaffer

— Un Juif flamand, est-ce que cela existe?

— Et comment! répondit Me G... La preuve, c'est qu'un de mes ancêtres était à la bataille des Eperons d'Or.

Alors, cruel et cynique, le « fransquillon » laissa tomber :

— Evidemment... c'était pour ramasser les éperons.

Dîners et réceptions

Toute maîtresse de maison avisée sait qu'elle facilitera grandement sa tâche en se procurant les vins, liqueurs, champagnes, desserts, foies gras, truffes, cafés fins, conserves et autres produits de choix à la maison A. Wiser, 2 rue de la Montagne, au coin des Galeries Saint-Hubert. Tél. 12.29.28.

Huysmans et son ombre

Camille Huysmans, ancien ministre et bourgmestre d'Anvers, a une ombre. Mais autant Camille est maigre, diaphane, autant son ombre est massive et ventripotente. L'ombre de Camille n'est autre que M. Willem Eekelers.

Lancé par Camille dans la politique, ce meetinguiste passionné ne tarda pas — lorsque Camille fut nommé ministre de l'Instruction publique — à le remplacer, au Collège d'Anvers, comme échevin de l'Instruction publique. Depuis lors, le petit Willem a fait du chemin. Il dispose de quelques grasses sinécures dans des conseils d'administration ainsi qu'au parti socialiste. C'est un Monsieur.

Mais il veut, à tout prix, singer Camille Huysmans. Celui-ci se complaît dans la compagnie des artistes. Eekelers fait la cour, depuis quelques années, à tous les ténors et à tous les soprani d'Anvers. Il y a quelques mois, un sculpteur fit le buste de Camille. Eekelers en commanda un à son tour.

Et cette semaine, à l'exposition d'Isidore Opsomer, au Palais des Beaux-Arts, on peut voir non seulement le portrait de Camille Huysmans, qui fut reproduit récemment par un de nos grands quotidiens « bourgeois », mais également le portrait d'Eekelers, que le « Peuple » inséra dans ses colonnes.

L'ombre de Camille exécute, avec une extraordinaire fidélité, les moindres gestes du bourgmestre d'Anvers. Et tout Anvers en rit.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr 6 services. Salles p' noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

Bois ou acier?

Pour peu que vos radiateurs marchent trop fort,
Le bois de vos bureaux gonfle, craque et se tord!
Pour ouvrir un tiroir, c'est un immense effort!
Laissez le bois! Prenez des meubles « ACIOR »
Fabriqués et vendus par la MAISON DESOER.

Les impôts singuliers

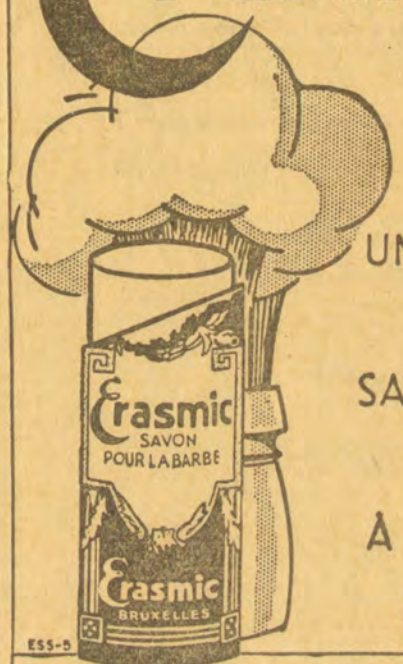
Partant sans doute de ce principe que l'argent n'a pas d'odeur, la municipalité de Bruges a frappé d'un impôt les « gemakstoelen ». Pour ceux qui ne connaîtraient pas toutes les finesses de la « moedertaal », disons qu'une « gemakstoel », — pluriel « gemakstoelen » — est un de ces sièges sur quoi l'on prend place afin de se débarrasser les flancs d'un importun fardeau. Plus on a de ces sièges spéciaux dans sa maison, quand on habite Bruges, et plus on paie de contributions.

Les Gantois, n'acquittent pas ce genre de redevance. Ils n'en sont encore qu'à la taxe sur les balcons. Mais la perception de celle-ci ne va pas toujours sans complications. A preuve ce qui vient d'arriver à un bourgeois de Gand. Il avait remarqué qu'on le taxait plus fort en 1933, pour son balcon, qu'on ne l'avait fait en 1932. Il s'en fut aux informations, ayant du temps de reste, au bureau des contributions à l'hôtel de ville. Un fonctionnaire lui répondit aimablement:

— C'est l'an dernier qu'on s'est trompé à votre avantage; la taxe varie avec la largeur des balcons qu'elle frappe; on vous a fait payer pour une largeur de moins d'un mètre cinquante, alors que votre balcon atteint cette dimension, s'il ne la dépasse; je devrais même vous réclamer la différence...

Le Gantois s'est sauvé, naturellement. Il courrait encore, n'était que l'idée lui est venue de vérifier la mesure qui avait été prétendument mal prise en 1932 et que l'administration venait de rectifier. Armé d'un double mètre il mesura donc et remesura son balcon. Il acquit ainsi la conviction que celui-ci n'avait pas un mètre cinquante de large. Et, fort de cette conviction, il introduisit une nouvelle réclamation à l'hôtel de ville. Deux mètreurs officiels s'en vinrent, qui ne trouvèrent, du reste, pas tous deux la même mesure, mais il fallut bien que les bureaux se rendissent à l'évidence: le balcon n'a pas un mètre cinquante...

MAISON DESOER
MEUBLES ACIOR
Bruxelles, 16, r. des Boiteux — Liége, 17 [illegible] r. Ste-Véronique

SAVON À BARBE
Erasmic


UNE BARBE BIEN SAVONNÉE EST À MOITIÉ FAITE
ESS-5
COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

La croix de la Maritza

Le théâtre français de Gand possède une danseuse-étoile tout à fait charmante et qu'on appelle la Maritza. Elle est aussi vive que belle. Elle danse comme un amour qui danserait. Et elle fait la joie des abonnés.

Cette belle artiste, naturellement, aime à se parer de somptueux bijoux. Tout naturellement encore elle s'en pare pour danser. A quoi servirait d'avoir des bijoux si ce n'était pour les montrer? Et comment les faire admirer mieux qu'aux feux de la rampe? Avant de danser, la Maritza ouvre donc ses écrins et choisit le joyau qu'elle embellira en le portant ce jour-là. Tout cela est parfait, mais...

Mais la charmante Maritza n'a pas toujours le choix heureux. Oh! qu'on nous entende bien: nous ne voulons pas dire que la gracieuse artiste puisse commettre la moindre faute de goût. Elle en est bien incapable. Mais il lui arrive de piétiner de ses jolis chaussons, la vraisemblance historique.

C'est ainsi que, dernièrement, elle mima de façon ravissante la danse de Salomé, parée d'une superbe croix pectorale qui jetait mille feux. On dira ce qu'on voudra, c'est assez imprévu cette Salomé qui pend une croix de diamants à son collier. Ces diamants, évidemment scintillaient le plus agréablement du monde sur la jolie gorge de la Maritza; mais, précisément, cette gorge est assez belle pour que la danseuse puisse se dispenser d'ajouter, à ses grâces naturelles, l'éclat d'un bijou anachronique.

N'ALLEZ PLUS A PARIS
QU'A L'HOTEL NORMANDY
200 ch., bains, tél — 7, *rue de l'Echelle* (av. Opera)
dep. 30fr — av. bain 40 fr.— 2 pers. bain dep 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

PRÉCAUTIONS D'HIVER :
POUR AUTOMOBILISTES
Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.
Pour appartements et villas : Le
THERM'X spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS :
VICTOR HUCHON, PLACE MAURICE VAN MEENEN, 9, ST-GILLES-BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 37.85.24

La justice et la presse

Que la Justice soit boiteuse, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on le dit. En tout cas, le fait est qu'elle est singulièrement moins alerte que la presse et que, malgré toute leur activité, nos vénérables magistrats sont souvent devancés dans leurs enquêtes par les déductions, plus ou moins exactes, de nos reporters. Les uns cherchent la vérité, les autres n'ont souci que de l'information. Ce n'est pas toujours exactement la même chose, et cela provoque parfois entre les uns et les autres de petits conflits comme celui qui, à Charleroi, est latent depuis quelques jours déjà. Dans l'intérêt de la vérité, policiers et magistrats limitent au strict minimum leurs communications à la presse et celle-ci, se trouvant réduite à chercher ailleurs ses informations, en dit parfois plus long qu'il ne conviendrait pour la bonne marche d'une instruction. Et l'on crie alors à l'indiscrétion, on ordonne des enquêtes, on prend des mesures contre les journalistes, et la Justice et la Presse, qui auraient pourtant intérêt a s'entr'aider, vivent alors dans un état de paix armée qui ne peut nuire qu'à toutes les deux, peut-être moins à la Presse qu'à la Justice.

Pianos BLUTHNER
Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Automobilistes de passage à Liége

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — **R. LEGRAND et Cie**, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél 154.28

C'était à propos d'un empoisonnement

A Charleroi, ces jours-ci, voici comment les choses advinrent. Il y avait eu dans la banlieue, à Gosselies, une mystérieuse affaire d'empoisonnement. Crime, accident ou tragique plaisanterie? On ne savait. La parole était aux experts.

Ceux-ci déposèrent donc leur rapport. Or, ce jour-là, un de nos jeunes et avisés confrères carolorégiens furetait dans les couloirs du Palais de Justice « quærens quem devoret... ». Un collaborateur du Parquet sortant du cabinet du juge d'instruction, il lui demande à brûle-pourpoint:

— Eh! bien! et cette affaire de Gosselies?

— Ah! je ne peux rien vous dire.

— Alors, conclut notre Rouletabille, c'est qu'il y a eu crime!

— C'est cela, j'en ai encore trop dit, avoua ingénument l'homme de loi.

Et bientôt, tous nos confrères carolorégiens chargés du reportage dans les divers journaux locaux étaient lancés sur cette piste et se partageaient la besogne, les uns partant pour Gosselies pour y mener leur enquête, les autres restant au Palais de Justice dans l'espoir de rencontrer le juge d'instruction.

Celui-ci, jeune et actif magistrat, apporte à sa mission autant d'amour-propre que de dévouement et n'aime pas qu'on se mêle de ses affaires. Aussi, lorsqu'un journaliste put le questionner sur l'empoisonnement de Gosselies, il répondit: « Je vous tiendrai au courant, mais, pour l'instant, je vous prie de ne rien publier et d'aviser vos confrères de mon désir. »

Les journalistes auraient eu mauvaise grâce à ne pas accéder à cette demande, mais...

LE CHAPELIER CYRILLE Maison fondée en 1902
183, rue de Brabant — — téléphone 15.62.04 **Schaerbeek**
179, chaussée de Wavre — — téléphone 12.20.90 **Ixelles**
Chapeaux de toutes marques — Vêtements — Chemiserie
Atelier spécial de réparations

Le télégraphe avait parlé

Mais il était déjà trop tard. Parmi les confrères partis pour Gosselies se trouvaient notamment les correspondants carolorégiens de journaux bruxellois et, lorsqu'on put leur faire part du désir du juge, le mal, si mal il y avait, était déjà fait. Les télégrammes étaient partis pour Bruxelles et leur contenu était déjà, plus que probablement, en cours de tirage.

Apprenant la chose, les représentants des journaux carolorégiens avisèrent aussitôt le magistrat instructeur qu'ils ne pourraient, à leur grand regret, déférer à ses désirs, à peine d'être battus le lendemain dans leur propre fief par les informations des journaux bruxellois. Et le lendemain les journaux carolorégiens donnaient sur toute l'affaire d'abondants détails.

« Inde irae... » Le juge se fâcha et accusa... la police judiciaire d'avoir contrevenu au secret professionnel. Pourquoi la police judiciaire plutôt que quiconque? Primo, parce que la police judiciaire est un peu le bouc émissaire dans ces sortes d'affaires. Et secundo, parce qu'un collaborateur du juge avait vu un agent judiciaire descendre d'un tram de Gosselies en même temps qu'un de nos plus diligents reporters.

Quoi qu'il en soit, il n'en fallut pas davantage pour qu'une plainte fût déposée par le juge auprès du Procureur du Roi.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Et M. le procureur intervint

Et ce qui devait arriver arriva. Ému par la plainte du magistrat instructeur, M. le Procureur du Roi invita la police judiciaire à fermer ses portes aux journalistes.

Si ce n'est que la mesure était un peu vexante pour eux, nos confrères en auraient souri, car ils savent d'expérience qu'on ne cuisine pas la P. J. et que ses représentants ne disent jamais que ce qu'ils veulent bien dire, c'est-à-dire beaucoup moins, souvent, que les journalistes, qu'aucun carcan administratif ne gêne aux entournures, ne peuvent en apprendre par eux-mêmes.

Naturellement, tout cela se tassera. Car il y a la lettre et l'esprit, il y a les « défense de ...» et il y a les hommes, et ceux-ci sont, pour la plupart, fort aimables et fort courtois, même au Palais de Justice et dans l'exercice de leurs fonctions.

Tout de même... Cet autre juge carolorégien, devenu

LES FABRICANTS RÉUNIS
Bel Assortiment de Mobiliers en tous genres
Meubles sur commande
1 et 3, RUE DE LA CASERNE, 1 et 3
(Angle place Anneessens)
BRUXELLES
Téléphone : 12.90.17

epuis lors conseiller à la Cour de Cassation, avait une utre manière, une manière autrement souple et profitable tout le monde, aux informateurs comme aux chercheurs e vérité. A chaque enquête qu'il menait, il conviait les ournalistes, leur racontait à quel point se trouvaient ses ravaux, leur demandait ce qu'ils savaient de leur côté, uis, c'était dans le plus parfait accord que l'on convenait e ce qui pouvait être publié, de ce qu'il importait même e publier et qui parfois ne tût pas absolument exact, pour nduire éventuellement en erreur un délinquant en fuite. Grâce à quoi le bon juge remporta bien souvent des succès dans des affaires pourtant fort embrouillées.

Un record

En 25 jours ouvrables, le vaste local (500 m2) de la chaussée de Wavre, 18, a été transformé de fond en comble pour n faire le « Dancing des Rossignols », la plus jolie, la plus ttrayante des salles de l'agglomération. Ce record, qui nérite d'être signalé, est l'œuvre de l'entrepreneur J. Vanezande, 144-146, avenue Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76.

Simple comparaison

Et, puisque nous en sommes sur ce sujet, qu'il nous soit ermis de faire ici une petite comparaison. Tout récemment, a l'occasion de l'arrestation à Jeumont d'un bandit ui avait commis de nombreux méfaits dans la région de Charleroi et qui, arrêté une première fois déjà en France, 'était évadé de la prison de Cuincy, un de nos confreres arolorégiens partit pour Jeumont — ce n'est pas bien oin — afin d'en rapporter des détails sur cette affaire. l entra donc en relations de la sorte avec les gendarmes rançais et s'en trouva fort agréablement surpris.

Non pas, loin de là, que les représentants de notre maréchaussée ne soient pas, pour la plupart, très aimables avec es journalistes, mais nulle part encore notre confrère l'avait rencontré pareil accueil. Comme il était arrivé là eu après midi, on commença par s'enquérir s'il avait léjeuné, faute de quoi les bons Pandores l'auraient cordialement invité à casser la croûte avec eux, comme ils l'invitèrent d'ailleurs à boire un coup.

Hein! qu'en dites-vous? Des gendarmes qui offrent à oire!

Et ce n'est pas tout. Prévenants au possible, les gendarmes de Jeumont avaient tapé leur procès-verbal en pluieurs exemplaires, afin d'en avoir des copies pour les remettre aux journalistes et leur faciliter leur tâche.

Quelle différence,
Lorsqu'on y pense,
Avec la France,
Où tout sourit...

Même les gendarmes.

Les médecins ordonnent le champagne

omme préventif — notamment en période de grippe — et omme reconstituant, aux convalescents, aux anémiques, ux neurasthéniques.

Mais seuls produisent ces résultats les bons, les vieux ins de Champagne, et non des ersatz, vins jeunes champagnisés hâtivement, vins quelconques ou vins de fruits azéifiés. Autant faire boire au malade une limonade gaeuse !

Une jeune fille à la page

Dans le dernier numéro de « Rex », Léon Degrelle, directeur de ce périodique, raconte comment on lui procure des bonnés. Nous citons textuellement :

Une jeune femme, fervente de « Rex », passait dans la ue, son petit chapeau en bataille, très digne et très élégante à la fois. Quelle n'est pas sa stupeur en voyant à ne fenêtre un jeune homme la dévisager et lui faire un igoureux clin d'œil. « Toi, mon vieux, tu vas voir », se dit

notre amie; et gaillardement elle sonne. Emoi dans la maison, demi-panique de l'apprenti-séducteur ! Il s'amène, rougissant et déconfit, essayant péniblement de s'excuser. « Soit, pour une fois, lui dit notre propagandiste, mais il faut réparer vous allez me prendre un abonnement à « Rex » ! » Il fallut bien y passer. C'est ce qui nous a valu un lecteur nouveau contrit et repentant, à qui, malgré son arrivée plutôt originale, nous souhaitons chaleureusement la bienvenue !

Nous demanderions, si nous osions, la photographie de cette jeune fille très digne et de ce jeune homme rougissant et déconfit. Ils sont tous les deux d'une espèce plutôt rare et le hasard est bien venu qui les a fait se rencontrer.

Nous nous demandons avec quelque curiosité ce qu'aurait exigé du jeune homme rougissant la jeune fille à la page si celui-ci, au lieu d'un clin d'œil, s'était oublié jusqu'à lui chantonner la phrase bien connue : « Mademoiselle, écoutez-moi donc... » Sans doute aurait-elle exigé qu'il prît à « Rex » un abonnement à vie; après quoi, l'ayant mis knokout par un « swing » élégant, aurait-elle quitté l'hôtel bourgeois en demandant dans un sourire aux spectateurs éberlués : « L'ai-je bien descendu ? »

Les représentations sérieuses

Messieurs les représentants des grandes firmes, vous qui devez effectuer de longs trajets, souvent sur des routes raboteuses, il vous faut une voiture à la suspension moelleuse et à la conduite aisee

Aucune marque ne s'impose plus à vous que la Nouvelle Ford modèle 40 V.8 qui reunit tous les avantages des voitures de grandes marques pour un prix minime. Economique et élégante, cette voiture, grâce à la solidité de sa construction, permet l'usage le plus intensif.

Documentez-vous aux Etablissements P. Plasman, s. a., et demandez-y un essai gratuit. Vous y trouverez le celebre « super service » Ford qui vous donnera la faculté de pouvoir faire exécuter n'importe quel travail à votre voiture en quelques heures Sur demande, des facilités de paiement vous seront accordées aux Etablissements P Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier et 9A, boulevard de Waterloo, à Bruxelles.

Eloquence de la chaire

Les braves gens réunis, dimanche matin, dans la salle gothique de l'Hôtel de ville, pour y recevoir des prix de vertu, ont été régalés par l'extraordinaire éloquence du baron Silvercruysse.

Ce noble vieillard possède, à un degre remarquable, l'art de faire des phrases en escalier, et quels escaliers! Des escaliers de géants! et aussi l'art qui peut paraître contradictoire, d'étaler une idée, de la passer au laminoir, si bien qu'elle finit par s'étendre en nappe, tout en surface et point d'épaisseur.

Exemple de phrase en escalier: « Cette femme a travaillé, elle a peiné, elle a œuvré, elle a trimé, elle s'est dévouée, elle s'est donnée sans réserve, elle s'est sacrifiée tout entière, elle s'est immolée! »

Et voici une phrase en nappe: « Qu'a fait cette jeune fille? A-t-elle recherché le plaisir? A-t-elle recherché la toilette? A-t-elle recherché ses propres satisfactions? Non! Ah! Il ne s'agit pas ici d'un cas de dévouement ordinaire, il s'agit de quelque chose d'extraordinaire. Ce n'est pas un

CONSTIPATION
prendre au repas du soir UN
GRAIN DE VALS
régularise fonctions digestives
en faisant maigrir

dévouement commun, c'est un dévouement qui dépasse le niveau du dévouement ordinaire ».

Tout cela dit tantôt avec une tremblante suavité, tantôt avec une extraordinaire véhémence, passant du grave au doux avec une étonnante virtuosité. Les applaudissements parurent incongrus, car tout le monde se croyait à l'église.

Cette douce homélie commencée en flamand s'est muée en français, à la demande de M. le ministre Carton de Wiart, sans qui les Wallons eussent été privés de tant de fleurs d'éloquence.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :
L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
Journellement Lunch et Dîner-Concert. Cuisine renommée. Salles spéciales pour Banquets.
Nouvelle et même administration que
LE COMMODORE 12, boulev. Haussmann PARIS (Opéra)
Hôtel MIRABEAU 8, rue de la Paix, 8 PARIS
Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 50 fr., s. bain 40 fr.
Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Plateau 33

Que la Belgique est donc un pays centrifuge, fragmentaire et chaotique ! Il est extrêmement difficile — chacun sait cela — de faire jouer des auteurs belges ; particulièrement les auteurs belges dit d'avant-garde n'ont, chez nous, aucune chance; au bout d'un certain temps, on les décore, mais quant à aller voir jouer leurs pièces, c'est autre chose, et lorsque leurs « premières » ont lieu devant plus de soixante-quinze personnes, c'est mieux qu'un succès : c'est un triomphe, un événement considérable, dont le Café des Arts et la Taverne du Passage sont longtemps étonnés. Dans ces conditions, comment ne pas admirer M. Albert Lepage, de Rataillon ? M. Lepage fait vivre, ou plutôt vivoter Rataillon; il y joue du belge; et lorsqu'il n'y joue pas du belge il y monte des pièces finnoises, frisonnes, norvégiennes, romanches, albanaises ou finlandaises : bref, des pièces dont les auteurs ont une nationalité curieuse ou excitante, et dont le public a l'impression que d'avance « il va falloir n'être pas bête du tout pour sentir ça... » Par ces innocents procédés, M. Lepage est arrivé à assurer à son petit théâtre une sorte de monopole : tout ce qui ressortit au genre shakespearico-Ubu est de son ressort.

Désormais, pourquoi fallait-il qu'un M. de Beer, sachant que M. Lepage existe, se piquât de créer Le Plateau 33, qui a le même but, le même public, les mêmes décorateurs, la même atmosphère, en un peu plus vireux, en un peu plus âcre, mais enfin l'odeur de l'air y est pareille? Voilà ce que nous nous demandions en pénétrant, au numéro 37 du boulevard Jacqmain, dans un immeuble d'architecture intérieure aussi complexe que vétuste, et par l'escalier gluant duquel nous nous trouvâmes dans le local où le Plateau 33 célébrait des mystères. Une quarantaine de personnes y faisaient coudoyer fraternellement le smoking du Monsieur qui va aux thés du Cercle de l'Avenue avec la gabardine du voyageur en cravates et cols assortis qui fait à ses heures du néo-impressionnisme, et la toilette en grande peau avec le petit jersey de la demoiselle qui le jour est dactylo, mais qui le soir dit des poèmes en des studios belgo-montparnassiens ou fument de vénéneux esthètes... L'éclairage de la scène était assuré par un projecteur, le décor était fait de morceaux de toile généralement blancs, avec des taches dessus.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de dîners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

Clairol

Shampoing de MURY, produit merveilleux, **est la garantie** de beauté de vos cheveux.

Amicus Plateau, sed magis amica veritas

La vérité est parfois pénible à dire, surtout lorsqu'il faut juger un spectacle sans but lucratif, monté par de braves gens. Mais tout ami du Plateau que nous soyons, nous servons la vérité. Celle-ci nous contraint de la déclarer froidement. Nous fûmes déçus. Il y avait d'abord un petit sketch de M. Avermaete qui s'intitulait « Rendez-vous » et qui aurait été aussi bien à sa place, au point de vue « haute littérature » dans la suite d'une revue de fin d'année. Avec la différence que dans la revue de fin d'année, les actrices n'ont pas d'chat dans la gorge et qu'il y a quelquefois dans le texte, un mot drôle. Puis le rideau se releva sur un birbe tout de blanc vêtu, qui figurait un missionnaire, et qui expliqua la Genèse, le dos tourné à la scène, pour le plus grand profit d'un roi nègre invisible, lequel répondit en se moquant finement du finalisme, et en protestant qu'il n'avait jamais eu cure de rechercher la cause du Grand Tout. Ceci, soit dit en passant, nous étonna, car le propre des rois nègres et des primitifs en général est de rechercher enfantinement les causes de toutes choses, et pour se débarrasser des préoccupations téléologiques, il faut être ultra civilisé.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871
Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses
Garde de titres
Ordres de Bourse
400 Sièges et Succursales dans le Pays

Sutie au précédent

On tendit ensuite un rideau derrière lequel dansèrent des femmes. Et ces femmes cachées commentaient leur danse pour un public de coulisse, et un diseur, lui aussi caché, superposait un commentaire à cette danse et à ces paroles, et, de temps en temps, les danseuses cessaient d'être des prêtresses et lâchaient de gros mots. Ce fut le meilleur morceau et tout le monde comprit que ça voulait dire : il y a dans la danseuse en soi trois entités : ce qu'elle veut être, ce qu'elle est, ce que le poète voit en elle. Une berceuse suivit, la femme du mineur endormit son gosse en lui prédisant un sombre avenir en des termes un peu trop écriture artiste. L'enfant et le berceau étaient représentés par une chose en carton peint. La chose avait été peinte par une jeune Jusseaume qui s'appelle M. Ange et qui n'est point Michel. M. Ange avait confié à l'enfant peint les teintes et la forme de ces boulettes grises qu'on appelle des fromages de Namur. Le texte de ces poèmes mis à la scène était de M. Deauville. Celui-ci céda la place à une pièce de M. Michel de Ghelderode. Cette pièce consistait en une parodie tout à fait mordante du drame ancien, tel qu'il florit aux beaux

jours de Brichanteau. Et cette parodie terrible ne manquait point, çà et là, de verve, de drôlerie et d'accent, car M. de Ghelderode est incontestablement doué et ça rachète bien des choses. Mais il fallait comme toujours, lui faire crédit d'un certain nombre de pitreries et d'absurdités auxquelles il tient fort, étant de complexion débridée et très impressionné par ce qu'il y a de moins louable dans le magma de la littérature théâtrale élisabethaine.

Le rideau tomba sur des applaudissements parcimonieux et réticents, émis par quarante spectateurs, eux-mêmes auteurs pour la plupart, et qui n'apportaient nulle naïveté en ce singulier parterre.

Nous fûmes au bistrot du rez-de-chaussée de l'immeuble; manteaux de fourrures, smokings et tricots voisinaient autour des pots. Et voici que, glissant sur le sable du parquet la serveuse apparut qui nous conseilla une bière forte et brunâtre : « On appelle ça, nous confia-t-elle, un « activiste... ». Nous étions dans un local de dinazos, heureusement désaffecté...

Le mur d'argent de M. Crokaert

Pour un ancien ministre, M. Crokaert a trouvé le sujet qui convenait : il a anathématisé le « mur d'argent ».

Nous aussi. Nous ne faisons que le répéter : en couvrant 25.000 kilomètres par an avec une « Adler », on réalise une économie de dix mille francs par rapport à une voiture consommant 16 litres.

Rens. et essais: Universal Motors, 124, rue de Linthout.

La fête des élèves de l'Athénée d'Ixelles

L'enseignement moyen officiel fait rarement parler de lui, et le sens de la publicité, cette science moderne, est bien certainement ce qui fait le plus défaut dans ce milieu studieux, discipliné, assez puritain et quelquefois un peu grognon, où se conjuguent, pour aboutir à un volontaire effacement, l'impersonnalité et la réserve du fonctionnaire, la timidité et le détachement de l'intellectuel. C'est ainsi que les fêtes et fastes scolaires, dans les écoles de l'Etat, restent le plus souvent inaperçus ou se déroulent expéditivement et maussadement. L'Athénée d'Ixelles qui a la réputation d'être l'un des premiers établissements d'instruction de l'Etat, a fêté récemment son cinquantenaire: ce fut sommaire et polaire, et le corps professoral, qui s'attendait vaguement à des congratulations et à une réception par la commune, fut assez déçu. Mais voici que la fête de l'Union des anciens élèves de cet établissement a eu lieu samedi au Palais des Beaux-Arts, et les bons « profs » si dévoués à cette maison prospère qui a fait éclore pas mal de ministres, de grands avocats, d'ingénieurs arrivés et d'écrivains notoires (dont Francis de Croisset), les bons profs ont été consolés. Le prince Léopold, à l'occasion du cinquantenaire, a bien voulu assister à cette fête, et s'est fait présenter par M. Paumen, le nouveau préfet des études, une délégation du personnel enseignant et administratif.

DÉTECTIVE C. DERIQUE
Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Suite au précédent

Les élèves jouaient l' « Extra » de Weber, et ils enlevèrent la pièce avec brio. Peut-être qu'il y a là dans le tas, un Francen en herbe?

On applaudit un rethoricien virtuose, M. Frigoschin, qui possède un talent vraiment remarquable, et, aussi Mme Laure Bergé et Libeau, qui ne sont pas élèves d'Ixelles, mais dont le gracieux et professionnel concours rehaussait le programme.

Les élèves de Mme Berthe Roggen exécutèrent des danses plastiques; une violoniste, Mlle Piménidès, se produisit avec l'accompagnement du professur Joos, qui lui, est de la maison, qui est un de nos meilleurs organistes belges. Bref, un beau succès, une fête brillante, et pour clore la soirée un bal très animé. Le bourgmestre d'Ixelles, l'échevin Vinck, le président du comité des fêtes, Me Ducarne, le colonel Six, d'autres personnalités étaient présentes aux côtés du prince: celui-ci eut un mot aimable pour les professeurs qu'on lui présenta, et répondit en termes excellents à l'allocution du Préfet des études, qui marqua avec beaucoup de tact combien les élèves et les maîtres, également loyalistes, étaient touchés par l'honneur que leur faisait le Prince.

HUILES RENAULT
LES PLUS RICHES EN MATIÈRES GRASSES
DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA
Soc. An. des Huiles Renault
MERXEM-ANVERS

Histoire juive

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » ont pu lire, dans un des numéros récents l'histoire du juif qui avait économisé quatre-vingt-cinq centimes en courant derrière le tram au lieu d'y monter, et auquel un de ses congénères affirmait qu'il aurait gagné davantage en courant derrière un taxi.

— Moi, disait à ce propos un brave juif, je ne suis pas aussi niais : j'achète mes chaussures dans les maisons « FF », à des prix incroyables, et elles sont de telle qualité que le Juif-Errant lui-même n'en voudrait plus d'autres s'il les connaissait.

Le premier passager

Comme on l'aura appris par la presse quotidienne, une manifestation aura lieu le 18 courant, au Mans, pour fêter le vingt-cinquième anniversaire du premier vol-record en avion de Wilbur Wright.

C'est le 18 décembre 1908, en effet, que le célèbre pionnier de l'aviation réalisa le record de parcourir au-dessus du camp des Hunaudières, au Mans, une distance de 99 kilomètres 800 en circuit fermé.

Sait-on, à ce propos, que le premier passager de Wilbur Wright, et sans doute le premier de tous les passagers en avion fut un de nos compatriotes, précisons: un Carolorégien, précisons encore: notre excellent et regretté confrère Camille Quenne qui, pendant tant d'années, signa du pseudonyme de Jean Bart ?

C'est en août 1908 que la chose advint. De nombreux journalistes suivaient avec intérêt les expériences de Wilbur Wright, mais aucun n'avait encore pu se flatter de lui prendre une interview, car ni lui ni son frère n'ouvraient la bouche que pour fumer leur pipe. Pourtant, c'est avec l'un d'eux que Jean Bart devait faire son premier vol. Comme Wilbur Wright emportait dans ses tentatives, en guise de passager, un sac de terre ayant approximativement la taille et le poids d'un homme, Jean Bart, qui avait toutes les audaces et que rien n'effrayait, proposa à l'aviateur de prendre la place de cet impedimentum. Ainsi, à défaut de l'homme, il interviewerait l'appareil et les éléments. Et Wilbur Wright accepta.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Erich Kleiber en famille

Kleiber a deux charmants bambins avec lesquels il se plaît à jouer comme s'il était encore lui-même un petit enfant.

Il y a quelques jours, il s'arrête au milieu d'une partie des plus animées pour jeter un coup d'œil sur sa montre.

— Mes petits enfants, il faut que je m'en aille, il est temps d'aller à l'Opera

— Non, papa, dit la petite fille, je t'en prie, reste avec nous!

— Mais il faut bien que j'aille faire de la musique! C'est pour gagner des sous! Comment veux-tu que je t'achète des jouets si je ne gagne rien?

— Comment! fait la petite, profondément étonnée, on gagne de l'argent en faisant de la musique?

La sténotypie

ou sténographie à la machine est à la sténographie ce que la machine à écrire est à l'écriture ordinaire Elle a pour qualités principales . la vitesse, la clarté, la précision.

Le cours de sténographie Granjean, 7, rue du Monastere, à Bruxelles, est agréé par l'Ecole normale de sténotypie de Paris.

Ce que Kleiber pense de la musique

Et que pense Kleiber de cette musique dont il connaît si bien tous les secrets?

Voici ce qu'il en disait, samedi dernier, à quelques amis :

« La musique n'est pas faite pour les techniciens, ce n'est pas une affaire de spécialistes qui s'extasient devant des combinaisons, ce n'est pas un problème d'arithmétique. La musique est faite pour émouvoir les cœurs et illuminer les esprits de tous ceux qui l'entendent. Elle doit pouvoir etre comprise par tout le monde et la tâche du musicien est d'enchanter les auditeurs et non de leur proposer des rébus. Aussi, quand j'étudie une partition pour la faire jouer, c'est toujours avec le souci de la rendre claire et compréhensible, de tirer de l'ombre ce qui la rend émouvante et de chercher les intentions de celui qui l'a composée. »

C'est là, venant de la part du prestigieux « kapelmeister », une leçon qui a son prix.

Ah! si les jongleurs de croches et de doubles croches pouvaient se mettre cela dans la tête! Mais ils font trop souvent penser aux « beaux cas » des médecins et aux « belles opérations » des chirurgiens. On vous étripe quelqu'un? Quel beau coup de bistouri! On réussit des tours d'acrobatie sur les portées? Quelle belle musique! Et gare à vous si vous n'êtes pas du même avis!

Contribution volontaire

Lu récemment dans le « Moniteur », sous la dédaigneuse rubrique « Avis divers », ce bref filet:

« Contribution volontaire. — Le Ministre des Finances a » reçu de la part d'un anonyme une somme de mille francs » à titre de contribution volontaire pour le budget de 1934. »

Ainsi donc, il y a encore en Belgique au moins un citoyen qui estime ne pas payer assez d'impôts et qui verse volontairement à ce moloch qu'est l'Etat un supplément de mille francs!

Qu'il les ait gagnés au vogelpik, ces mille francs, qu'il les ait trouvés dans un taxi ou qu'il les ait barbotés à son voisin, ce n'est là que l'accessoire de la question. L'essentiel est que, nanti des dits mille francs, dont il ne savait que faire ou qui lui brûlaient les doigts (à moins que ce soit la poche de son pantalon), il n'ait rien trouvé de mieux que de les jeter dans le gouffre du budget.

A-t-il ainsi cru sauver le pays? Certainement non, et c'est ce qui fait écarter l'idée qu'il puisse s'agir d'argent prélevé, uniquement dans un but patriotique, sur des revenus normaux A-t-il voulu donner un exemple? Peut-être.

Mais comment pourrait-on espérer que pareil exemple soit suivi — ce qui mettrait joliment du beurre dans les épinards — aussi longtemps que la preuve n'aura pas été faite du bon emploi des fonds que le pressoir fiscal extrait des porte-monnaie les plus plats?

Le grand mal de notre temps est le manque de confiance en tout et en l'Etat particulièrement. Que cette confiance renaisse et nos maux seront à moitié guéris. Qui donc n'accepterait un ultime versement de sacrifice, si on était certain d'être tranquille après?

Malheureusement, on a plutôt la certitude opposée et c'est pourquoi le geste de l'anonyme du « Moniteur », tombé dans le vide, n'a pas eu d'autre écho que cette miette un peu désabusée.

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire

PLATS DU JOUR

PRIX FIXES

La semaine de beauté

Extrait de l'annonce de la « Semaine de Beauté » au Palais des Beaux-Arts:

Maurice ROSTAND

Entrée (souper froid compris: 100 francs).

Entrée simple: 60 francs; consommation obligatoire.

Le nombre des places étant strictement limité, prière de retirer les cartes au Bureau.

Joli! mais cynique tout de même.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier » Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Creme de lait.

Messagers d'hiver

Les hirondelles, depuis un temps immémorial, remplissent, très bien d'ailleurs, la fonction sympathique d'annoncer le printemps. Quand on les voit reparaître en avril, on peut être tranquille: les premières ardeurs du soleil printanier sont imminentes et ce ne sont pas les derniers accès de mauvaise humeur de l'hiver qui peuvent retarder l'éclosion des marguerites au bord des sentiers qui reverdissent.

D'autres oiseaux se chargent de nous prévenir du retour imminent des intempéries; ces oiseaux, ce sont les merles, les rouges-gorges et les mésanges. Durant la bonne saison, on ne les voit pas; ils fuient le voisinage de l'homme. Les rouges-gorges et les mésanges, au fond des bois épais, filent le parfait amour jusqu'à s'en faire parfois mourir, dit-on. Les merles ne se montrent pas, mais ils se font

ntendre; cachés dans les arbres feuillus ils lancent leurs argouillantes jusqu'à la nuit tombée et les reprennent au petit jour sans se soucier qu'ils importunent les braves gens qui ont le sommeil léger.

Mais à l'heure H, un instinct plus sûr qu'un baromètre, avertit ces oiseaux que c'en est fini des beaux jours. Cet instinct, d'ailleurs, avait été alerté par la constatation, un matin, du départ inopiné vers des retraites inaccessibles, des insectes et des vers dont ils se nourrissent.

Alors ils se rapprochent de l'homme. Ils viennent dans les jardins, en quête de mies de pain, de fragments de pommes de terre, de croûtes de fromage, que la ménagère secoue de sa nappe à chaque repas, à l'intention des moineaux familiers et permanents.

Les merles, les rouges-gorges et les mésanges ont reparu dans les jardins. C'est bien l'hiver. Et, cette fois, le thermomètre est d'accord avec les oiseaux.

Le Zircon

est une pierre fine naturelle. A ce titre, il conserve un cours de rachat comme toute pierre précieuse.

Pour tous renseignements, adressez-vous au joaillier Bertrand, 37, rue Grétry.

Histoire de juge

Un juge bien connu dans une grande ville des Flandres où il siège, pour son esprit... original et son goût pour les histoires salées — il passe pour en avoir dit une énorme à une jeune avocate — présidait un jour une chambre du tribunal correctionnel. Il avait dû entendre, non sans ennui, la longue plaidoirie d'un jeune avocat, défenseur d'un prévenu très peu intéressant. L'affaire suivante devait être plaidée par un vieux routier du barreau, au contraire mais connu pour être effroyablement filandreux. Avant de lui donner la parole, le juge crut devoir lui dire:

— Maître Untel, vous avez la parole; mais n'en abusez pas; soyez bref; du reste, vous savez que je n'aime pas entendre plaider les vieux avocats.

Le défenseur encaissa froidement; mais la dernière observation du président n'avait pas échappé à un des maîtres du barreau local, — devenu bâtonnier depuis — qui devait plaider ensuite et qui, pour n'être pas contemporain de Mathusalem, n'en a pas moins un certain âge, à telle enseigne que son fils est avocat, lui aussi, depuis nombre d'années déjà.

Quand son tour fut venu de parler, il dit simplement ceci:

— Monsieur le président, je ne plaiderai pas. Vous avez dit, tout à l'heure, que vous n'aimez pas entendre les vieux avocats; je demanderai à mon fils de défendre mon client à ma place.

Et le président, cette fois, n'eut pas les rieurs avec lui

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant Bruxelles

Voulez-vous garder un bon souvenir?

Fixez vos rendez-vous Taverne « Iris », rue du Pépin, 37. Ch. luxueuses à 35 fr. Boissons aux meill. prix. T. 12.94.59.

Saints de crise

Les tcherpetis ont fait l'auté
A quat pas du carré d'el fosse,
Su l'fond d'in vi tchaur qui cliosse
Et qui l'veyeu vé d'astoquer.

C'est par ce joli tableau que commence une bien belle description de la sainte Barbe, patronne des mineurs, due à la plume de l'excellent poète wallon et carolorégien Henri Van Cutsem. La vérité oblige à dire, toutefois, qu'à l'heure actuelle ce tableau, autrefois si vrai, ne correspond plus guère à la réalité, encore que la plupart de nos ouvriers mineurs, quelles que soient par ailleurs leurs opinions politiques, n'ont garde de ne pas fêter Sainte-Barbe et vont même à la messe en son honneur le jour de sa fête.

Hélas! par ces temps de crise, c'est à peu près tout ce qu'ils auront pu faire pour leur patronne. Jamais, au grand jamais, on ne vit à Charleroi Sainte-Barbe aussi peu bruyante, aussi triste et pour tout dire aussi insignifiante. Et la Saint-Eloi que les ouvriers du fer fêtent à Charleroi, mais qu'ils ignorent à Liége, fut tout aussi mélancolique et sans le moindre entrain. Car même les saints pâtissent de la crise.

TOUS VOS CLICHES
PHOTOMECANIQUE DE LA PRESSE
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN —— RAPIDITE —— PONCTUALITE

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

English Books make idéal présents

Un choix immense pour tous les âges, à l'English Bookshop, 71-75, boul. Adolphe Max, à Bruxelles.

Lettre à Isidore

Trouvé la lettre ci-dessous, mardi matin, par terre, place du Congrès. Qui l'a perdue? Est-ce Isidore? Est-ce Marie? Pour le cas où elle aurait été égarée avant d'arriver à son destinataire, nous croyons rendre service à ce dernier en la publiant sans retard — il nous paraît qu'il y a urgence:

Cher isidore

J'écrits avec une plume pour te dire que quan je te vois encore un foi passer au boi de la chambre avec la sœur de gustaaf Josephine qui es soldat tu aura ma main sur la figur. Je suis un honnêt fill vous savez et si tu panse que je vais laisser joué avec

Quante tu vien encor a la maison tu doigt auté tes bottinnes par ce que si ma maire thentemp rentrai hé bien tu auras sur ton geuele

Je te donne quan maime une bise sur ton sale figur

ta Marie pour la vie.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Les Parisiens et les chômeurs intellectuels

Nous avons déjà eu l'occasion de parler des cercles Ronsard (Montmartre) et Villon (Montparnasse) qui servent aux artistes et intellectuels atteints par la crise — vous parlez s'il y en a! — de substantiels repas à trois francs.

LE COSMÉTIQUE POUR LES YEUX
LE PLUS GROS SUCCÈS DE Yamilé
Yamcil
ne pique pas
Yamilé PARIS | AGENCE BELGE: | 17, R. PIETER BRUXELLES

Aux malheureux qui ne disposent pas de ces trois francs pour apaiser leur gaster, d'autres œuvres privées viennent en aide. A ses membres démunis, la « Fraternelle artistique » remet des carnets de tickets dont chacun donne droit à un repas en l'un des deux cercles. Une autre œuvre, intitulée un peu pompeusement « Pour conserver l'Esprit » et qui s'inspire de l'adage classique « Primum vivere delinde philosophari », agit de même envers les intellectuels dans la débine.

Enfin, aux deux cercles sont annexés des vestiaires où les dons abondent. Et cette aide s'exerce généreusement, sans distinction de nationalité, y compris les ex-ennemis... Paris a toujours été coutumier de ces gestes chics.

ATRIUM Mais on des Beaux-Arts. Expositions permanentes Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. pr ttes fêtes.

L'aventure du comptable belge

Evidemment, le sort de ces artistes et intellectuels induit en envie plus d'un bureaucrate en disponibilité. Récemment, un vieux comptable belge, qui venait d'être mis a pied, se présenta au cercle Villon. On lui demande ses titres : Artiste ou intellectuel?

— Intellectuel, bien sûr, repondit notre homme.

— Qu'avez-vous écrit?

— Pendant cinquante ans, j'ai tenu des écritures.

— Mais, fit la dame patronnesse, un peu gênée d'avoir à refuser ce vieil homme à l'aspect respectable, c'est qu'ici, nous ne recevons que des artistes et des intellectuels.

Touchante colère de notre compatriote :

— Comme si ce n'était pas avec mon intelligence que je tenais mes comptabilités.

Il s'en alla furieux, tempêtant, claquant les portes, parlant d'intenter un procès au cercle Ronsard. Et du dehors, on l'entendait crier :

— Avec ça qu'il ne faut pas plus d'esprit pour être bon comptable que pour pondre de mauvais vers...

Sur ce dernier point, il n'avait pas tout à fait tort.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule

Le prix de revient de ces repas de cigales

Un des organisateurs disait à l' « Œil » :

— Ces repas que nous servons pour trois francs nous reviennent à six en tenant compte des dépenses, assez considérables, de personnel. Et c'est plusieurs centaines de repas que nous servons par jour. Vous voyez si nous avons besoin d'être appuyés... Heureusement, la solidarité humaine n'est pas un vain mot. Nous avons des bienfaitrices qui souscrivent chaque année cinquante mille francs et plus, et qui, non contentes de cette intervention, viennent quotidiennement aider au service des tables.

Bravo, mesdames! La manière de donner, on l'a déjà dit, vaut mieux que ce que l'on donne.

POUR MAIGRIR
sans nuire à la santé; pour rester jeune et mince; pour avoir la taille fine, faites une cure avec
Le Thé Mexicain du Dr Jawas
et vous maigrirez sûrement et sans fatigue.
Produit végétal. Renommée universelle

Film parlementaire

Jubilé.

Il y a eu donc, mercredi dernier, cinquante ans, que le Palais de la Nation flamba comme un simple Reichstag. Ce jubile n'a pas eté célebré, même par un petit service de bout de l'an. Mais il a eté rappelé dans les conversations, les chroniques rétrospectives et les évocations de souvenirs.

Cinquante ans, c'est loin ! On n'imagine pas comme c'est loin. Croyez-vous que, parmi tous les habitues de la maison parlementaire, journalistes, membres du personnel des deux Chambres, il m'a eté impossible de découvrir un contemporain de l'évènement, l'ayant réellement vecu, en ayant connu les péripeties autrement que par les reportages de l' « Echo du Parlement », la « Chronique », les « Nouvelles », le « Journal de Bruxelles », feuilles tombees depuis longtemps et balayées par les vents des automnes défunts ?

En sorte que, pour ressusciter un détail pittoresque, un de ces petits à-côtés insoupçonnés de l'histoire, il faut deja s'en tenir à l'information de seconde main. Tout comme nous étions friands, à l'epoque de nos culottes courtes, d'entendre sur place le récit de la bataille de Waterloo de la bouche de l'un ou l'autre vieux guide grison, dont l'aïeul avait vu Napoléon terrassé dans la morne plaine.

Et nous disions, admiratifs : « Il lui a parlé, votre grand-père ? »

L'évènement — car c'en fut un — a été de moindre taille. Mais pendant des mois, on en parla, dans les familles, sous l'abat-jour de la lampe Carcel. On evoqua ses peripeties : la chute fracassante du plafond embrasé; le feerique feu d'artifice des myriades d'étincelles, lucioles qui dispersaient dans le ciel les vestiges brasillants de la Bibliotheque et le texte original de la Constitution; la mort tragique du gazier Naessens et d'un sergent des grenadiers, coopérant au sauvetage; l'impossible arrivée de l'eau dans les tuyaux qu'un hiver sibérien avait transformés en serpents de glace; le sauvetage comique des appareils extincteurs par les pompiers, etc. Tout cela, les curieux le retrouvent dans les collections jaunies des journaux de l'epoque. Peut-être découvriront-ils aussi des témoins, mais qu'ils se hâtent !

Pour ma part, j'ai pu recueillir de la bouche du fils d'un fonctionnaire de la Chambre, ce bout d'information bien vague qui vaut surtout par certain rapprochement...

Le soir de l'incendie, il vit M. Bara, alors ministre de la Justice, contemplant le désastre devant l'entrée du Parc. Le ministre libéral n'était pas de ceux que la melancolie hantait. Mais, cette fois, son large sourire optimiste l'avait abandonné. Il parla des déboires du ministère libéral, dont il était; la scission progressiste, l'exploitation électorale des impôts; la formation de ce parti indépendant qui devait, quelques mois après, camoufler la victoire des catholiques.

Et, désignant le brasier il conclut : « Ça, c'est le commencement de la fin. »

Six mois après, le dernier ministère libéral que la Belgique ait connu s'écroulait. L'incendie du 6 décembre en était le dramatique présage.

En Allemagne, il ne s'en est fallu que d'un jour pour que le grand feu du Reichstag éclairât la fin de la République libérale et démocratique de Weimar, assassinée par l'hitlerisme.

Le duel Lippens-Crokaert.

Tandis que la querelle scolaire, rallumée par le debat budgétaire de l'Instruction publique, mettait dans tous leurs états MM. Fieullien, Vergels, Winandy, tarabiscoques par le jeune Gaston Hoyaux, — un gars de La Louvière qui ne manque pas de cran, — on ne parlait, dans les couloirs, que du duel de MM. Lippens et Crokaert.

Duel est d'ailleurs une façon de parler, car les adversaires ne sont pas gens à en venir aux mains. Les mots durs employés par le ministre libéral, qui ne parla rien moins que de mensonges effrontés, de perfidies jésuitiques et d'infa-

mies, n'eurent pas les réactions qu'elles auraient dans d'autres enceintes parlementaires, en France, par exemple.

Et puis, les adversaires ne se sont pas affrontes : c'est à la tribune du Sénat que M. Crokaert a lancé son encyclique vengeresse et implacable contre les ministres et politiciens acculés au fameux « mur d'argent »; tandis que les imprécations à échappement libre du ministre libéral n'ont troublé que les échos de la paisible rue du Marquis, où s'érige la Maison de la Presse, qui retentit de ces échos pétaradants.

L'incident, que les socialistes voudraient bien prolonger et élargir par une sensationnelle enquête parlementaire, aura-t-il, de par la véhémente contre-offensive de M. Lippens, d'autres suites ?

Ceux qui tiennent que M. Crokaert n'a pas agi seul et qu'un peu des rancœurs de son maître et ami, M. Renkin, a passé dans ses apostrophes vengeresses, tiennent que ces explosions répétées vont ébranler le gouvernement tout entier.

C'est ne pas connaître l'impulsive combativité de M. Jaspar que de croire qu'il va se laisser faire.

Le premier résultat de l'algarade sera que M. Jaspar, qui croyait avoir le droit de se décharger du portefeuille des finances, après l'énorme travail de redressement auquel il s'est astreint, considérera que s'il s'en allait maintenant, il aurait l'air de capituler devant certaines campagnes qui, depuis des semaines, visent non pas son honorabilité — qui est hors de cause — mais sa personnalité.

Et comme c'était l'abandon du portefeuille des finances qui devait être le point initial de tout le remaniement ministériel, tout est remis à plus tard. A moins que — ce que nous ne croyons guère — des sénateurs libéraux et catholiques ne se libèrent de la discipline de la majorité en votant la proposition d'enquête formulée par MM. Wauters et Rolin. Ce qui disloquerait le gouvernement tout entier.

Notre prédiction — mais pour des raisons insolites qui n'étaient pas les nôtres — pourrait donc bien se réaliser. Il n'y aurait pas de changement dans l'équipe ministérielle avant la rentrée parlementaire de la mi-janvier.

Si cela se confirme, on pourra dire que MM. Hymans et Carton de Wiart respirent et que MM. Van Cauwelaert et Rubbens soupirent.

M. Jacquemotte?

Que devient le citoyen Jacquemotte dans toute la bagarre politique de ces dernières semaines ? Au fait comme il n'y a pas eu de bagarres depuis que la Chambre est rentrée, singulièrement assagie, le député communiste se dit peut-être qu'il n'a pas de rôle à tenir et qu'il n'est pas à l'affiche.

Toujours est-il qu'on ne le voit plus dans l'hémicycle. Il a régulièrement des absences prolongées, mais celles-là sont absoutes à l'avance par Moscou, où siègent ses véritables maîtres. C'est quand, au Kremlin, l'Internationale bolchevique rassemble, en congrès sans fin, ses « missi dominici » répartis à la surface du globe. M. Jacquemotte en est, et il fait alors en Russie des séjours prolongés qui ont pour résultat de raccourcir singulièrement la durée des séances de la Chambre belge.

Mais, à notre connaissance, il n'y a pas, en ce moment, de convent soviétique dans l'empire de Staline. Alors, c'est plutôt un motif de santé qui excuserait cette absence prolongée. Nous sommes tentés de le croire. Le fougueux député communiste semble, en effet, avoir été vilainement atteint dans ses moyens vocaux. La vie d'agitateur et d'agité qu'il mène doit terrasser le plus robuste. Et la dernière fois qu'il s'est produit à la Chambre, il était littéralement aphone.

D'aucuns prétendent que Moscou — qui ne s'exagérait du reste pas son importance, puisqu'on lui coupe les vivres pour son journal quotidien — l'aurait touché de son irrémédiable disgrâce. Il n'y paraît pas, cependant, à en juger par les discours que lisent ses deux acolytes communistes, et où l'on retrouve la griffe du sous-officier bolchevique. Mais dans la bouche de M. Lahaut, ce laïus invariablement coupé sur le même modèle, prend une tout autre allure. M. Lahaut a beau crier d'une voix formidable que jalousent MM. Housiaux, Sinzot, Merlot et Bovesse — les haut-parleurs de la Chambre — ça ne fait plus le même effet.

— C'est un grand gueulard, mais un bon frère, nous confesse un député libéral qui voisine avec lui.

Quant à M. Glineur, qui lit ses petits papiers comme un élève bien sage et bien appliqué, on ne sait pas si ça l'amuse, mais ça l'amuse tout seul. Et il doit se dire qu'il est plus agréable de lire les papiers de Jacquemotte à la Chambre que de les signer pour des placards subversifs. Ceci lui a rapporté un an de prison, tandis que cela lui a valu de plastronner dans la pourpre et l'hermine du souverain à cent quatre-vingt-sept têtes que symbolise la Chambre des Représentants.

L'Huissier de Salle.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Décembre 1933

Lundi	—		4	Lakmé (1)	11	Rich.Cœur-de-Lion Bonsoir, M. Pantalon	18	Lucie de Lammermoor (4) Gretna Green	25	M. Faust S. Le Soldat de Chocolat
Mardi	—		5	La Farce amoureuse	12	Le Rêve (1)	19	Lohengrin (*) (2)	26	M. La Traviata(5) Gretna Green S. Tannhäuser (*) (7)
Mercredi	—		6	Carmen	13	Le Prince Igor	20	Lakmé (1)	27	Carmen
Jeudi	—		7	La Tosca (8) Gretna Green	14	La Tosca Taglioni chez Musette	21	Le Soldat de Chocolat	28	Lisa Duncan et son Ensemble (**)
Vendredi	1	Le Rêve (1)	8	Lohengrin (*) (2)	15	Cavaller. Rustic. Paillasse Gretna Green	22	La Farce amoureuse	29	Le Prince Igor
Samedi	2	Lohengrin (*) (2)	9	Faust	16	Le Soldat de Chocolat	28	Aïda (6)	30	M. Lisa Duncan et son Ensemble (**) S. Cavall. Rust. Paillas. Myosotis
Dimanche. Matinée	3	Rich.Cœur-de-Lion Bonsoir, M. Pantalon	10	Lakmé (1)	17	La Farce amoureuse	24	La Tosca La vengeance de Diane	31	Le Rêve (1)
Soirée		La Traviata Gretna Green		Le Prince Igor		Le Rêve (1)		Lucie de Lammermoor (4) Tagl.ch. Musette		La Farce amoureuse

Avec le concours de: (1) M. A. d'Arkor; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) Mme F. Heldy et M. R. Maison (4) Mme C. Clairbert (5) Mme C. Clairbert et M. A. d'Arkor (6) Mme M. Vhita et M. F. Ansseau; (7) M. F. Ansseau.
(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)
(**) Deux galas chorégraphiques donnés par Mlle Lisa Duncan et son ensemble avec le concours de l'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie. En soirée le jeudi 28 décembre à 8.30 h., en matinée le samedi 30 à 3 h.

Les propos d'Eve

Les femmes et le dictateur

Les femmes doivent-elles voter? La question fait, un peu partout, couler beaucoup d'encre: il n'est pas de journal féminin qui ne la soulève, et elle est commentée avec passion. Il faut remarquer d'abord que les hommes sont généralement, en bloc, et d'instinct, contre le vote des femmes; ensuite, que les arguments qu'ils donnent pour étayer leur opinion manquent généralement de base et même de sérieux.

La femme votera mal, disent-ils, et uniquement par passion; elle votera, soit comme son mari ou son amant, soit, en réaction, exactement à l'opposé.

Eh bien! Et l'homme? Ne vote-t-il pas le plus souvent comme le voisin, comme le camarade de café, comme le copain sympathique, et à l'opposé du type « qui ne lui revient pas? » Féminin, masculin, l'être humain, helas! ne fait pas toujours preuve de jugement, de sagesse, de désintéressement, ni d'équité: l'égalite des sexes se fait bien souvent par la médiocrité.

La femme, dit-on encore, votera pour « le ténor », l'homme a la belle voix, à la belle prestance, qui aura su l'émouvoir. Mais le « ténor », l'homme à la belle voix, au trémolo émouvant, connait aussi les gros succès des réunions publiques, pourtant uniquement composées d'électeurs mâles...

L'obligation du vote détournera les femmes des devoirs de leur foyer, ajoute-t-on Et ça, c'est, en fait d'argument, la meilleure blague qui soit. En quoi le fait d'aller, une fois tous les quatre ans, déposer un bulletin dans une urne, peut-il détourner qui que ce soit de son foyer?

Et les réunions publiques, auxquelles elles se croiront forcées d'assister? Que de temps perdu! gémit le chœur alarmé...

Pauvres femmes! S'il leur est interdit de distraire quelques heures de leurs devoirs menagers, que l'on supprime alors le cinéma, le coiffeur, les emplettes et la promenade du dimanche, innocents dérivatifs a des occupations, des préoccupations et des travaux qui, s'ils sont parfois « ennuyeux », ne sont pas toujours aussi « faciles » que le dit le poète.

Non, la vérité est que les gouvernants, quand ils refusent aux femmes le droit de vote accordé aux hommes, c'est qu'ils ont peur. Ils ont peur que les suffrages féminins n'aillent, d'instinct et en masse, au dictateur.

Car les femmes aiment les dictateurs. Un Mussolini, un Hitler suscitent des enthousiasmes féminins indescriptibles, et leur propagande la meilleure est faite par les femmes.

Cet amour, à quoi tient-il? A la joie d'obéir à un maître, à la passion de la servitude, comme on voudrait nous le faire croire? Je ne le pense pas...

Je crois qu'en général la femme, élément d'ordre et de stabilité, chérit d'instinct celui qui sait ce qu'il veut, et qui le veut bien; elle hait le sceptisme, l'indol nce, la mauvaise administration, le gaspillage imbecile avouez que le régime parlementaire a de quoi la décevoir, et qu'il est assez naturel qu'il répugne à sa nature profonde. Sur dix femmes qui lisent le compte rendu d'une séance à la Chambre des représentants, neuf sont écœurées par les bavardages inutiles, les digressions oiseuses et les interruptions stupides.

Et puis, il y a encore autre chose: toute femme porte, au fond de son cœur, un profond, un immense amour pour son pays; quoi qu'elle en ait, quoi qu'elle en dise — quoi que, surtout, on lui fasse dire — elle est, elle se sent (il faut risquer le mot, si démodé, si périmé, si absurde qu'il semble à certains de nos jeunes « espoirs ») patriote...

Et voilà pourquoi toute la ferveur de son âme s'en va vers l'homme à poigne, le sauveur, celui qui aura la force, celui qui aura le courage...

EVE.

Le chapeau distingué

s'achète chez **NATAN**, Modiste,

74, rue Marché-aux-Herbes, 74.

Nouvelles sirènes

Les fées qui président à la naissance d'une mode sont de capricieuses personnes: tantôt elles s'inspirent d'une exposition, tantôt d'une opérette, d'un livre à succès, ou d'un film bien lancé. La mode d'aujourd'hui, celle qui amplifie le buste, vient, paraît-il, du triomphe que remporta « Lady Lou », où une star osait — pensez donc, quelle audace! — montrer qu'elle possédait ce qu'on appelait jadis des « avantages ».

Et comme la mode, à ses débuts du moins, s'affole, perd la boussole, exagère, on en a trop mis. Trichant un peu, adjoignant aux rotondités naturelles les artifices d'épaules rembourrées, de manches boursouflées, on est arrivé à faire de ce pauvre être, la Femme, cet être hybride: une sirène à buste de grenadier.

Evidemment, pour du nouveau, c'est du nouveau, vu que cela bouleverse toutes les habitudes de notre œil: mais que nous aimerions mieux une sirène à buste... de sirene!

Pour le soir

Les robes du soir sont fort élégantes cette saison, mais leur décolleté exige des ceintures spécialement étudiées, des soutien-gorge imperceptibles.

Suzanne Jacquet de Paris, 328, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

Broché

Le revoilà, le revoilà! Qui? Le satin broché de nos grand'-mères. Il fut un temps où la robe de satin broché jouait, dans la toilette féminine le rôle immuable, nécessaire, indispensable qu'y jouent aujourd'hui le jeu d'écharpes, les pull-over ou le petit béret. Ce satin broché, à vrai dire, était obligatoirement noir, obligatoirement épais, et devait « se tenir tout seul ».

Aujourd'hui, il est de couleur tendre, il est léger, léger, et souple à passer dans un anneau. Mais c'est le même, et

MINNEER
8, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74
FLEURISTE DES GRANDS MARIAGES
et des belles cérémonies, s'impose par la qualité de ses fleurs

lement paré d'une séduisante, d'une déconcertante re-nesse.

Qu'il est tentant ! Qu'il est perfide ! Il peut être royal, il ut être divin; il peut aussi, tout bonnement, être ridi-le.

Au fond, la vraie sagesse demande qu'on fuie ce ten-teur, qui peut vous jouer de vilains tours, et, vu son prix, plus vous laisser que les yeux pour pleurer.

olants

Le roi du jour, c'est le volant; les couturiers le lancent l'envi, et c'est à qui parmi eux se dira « l'as du volant », j'ose lancer ce pitoyable jeu de mots. Mais si l'on voit s volants de toutes sortes, on a résolument tué et enterré volant en forme qui connut des jours si glorieux; le plus uveau est plissé, ruché, ou à godrons. A la vérité, placé nsi tout au bas d'une jupe très longue et très étroite, il oque un peu l'idée d'un jupon de dessous, et il rompt contestablement la ligne pure, enveloppante des toilettes odernes. Mais quoi! Il faut « faire équilibre », et, pour soir, cette jupe filiforme, succédant à un corsage ampli-é de ruches, de plumes, de bouillonnés, faisait une dis-nance.

Ne nous frappons pas, disent les optimistes, ça se tas-ra. Et le miracle, c'est que ça se tasse, presque toujours...

UI!... MAIS AVEC LES
bas" Mireille„
VOUS NE RISQUEZ RIEN.

a Fontaine evu et corrigé

Un de nos amis qui a les loisirs de relire La Fontaine a uffé son exemplaire des « Fables » d'appréciations qui 'ont d'ailleurs rien de commun avec les jugements offi-els des manuels de littérature. Cet homme audacieux ousse même l'outrecuidance jusqu'à refaire en tout ou n partie les fables qui ne lui plaisent pas. Nous avons eu ndiscrétion de recopier pour nos lecteurs cette page inter-oliée en face de « Le Vieillard et les trois jeunes hommes »:

« La fin ne me satisfait pas du tout. J'aurais écrit après discours du vieillard:

Le vieillard eut bien tort de parler si longtemps.
Tout échauffé par un discours si roide,
Il se désaltéra d'un grand verre d'eau froide
Et mourut dans la nuit de ce geste imprudent:
La santé des vieillards est toujours fort précaire.

Des jouvenceaux admonestés
Les deux premiers sont morts nonagénaires
Et l'autre à septante ans vit ses jours emportés.
Pourquoi prévoir ainsi des cas inusités?
Le plus puissant gaillard gagne le match de boxe
Et le meilleur cheval arrive au but premier.
Ce vieillard cultivait, crois-je, le paradoxe,
En même temps que les fruitiers.

Moralité: Si les puissantes compagnies
Qui, moyennant finance, assurent sur la vie
Barbons, adultes et marmots,
Règlent sur mon vieillard leur ligne de conduite,
Je leur prédis les pires maux
Et la faillite... »

A l'école du village

Un gamin pleure à chaudes larmes.

L'INSTITUTEUR. — Pourquoi pleurez-vous, mon ami?

LE GOSSE. — D'ju vourou bi ralé, mossieu.

L'INSTITUTEUR (riant). — Moi aussi, je voudrais bien n'en retourner.

LE GOSSE. — Ralonnes à deux, d'abord!

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE
Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure
USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co
40, RUE HERRY, 40. BRUXELLES-NORD

Saint-Nicolas

Cela se passe peu de temps avant la guerre. Le bon saint Nicolas est passé avec son âne chargé de jouets et de spéculoos, au Palais de Glace Saint-Sauveur, pour la grande joie des petits et des grands.

Puis, à l'issue de la traditionnelle fête enfantine, le saint patron fut poliment invité à retourner « pedibus cum jambis » au Paradis et... l'on mit en loterie maître Aliboron.

Ce gros lot inattendu fut gagné par un enfant d'Israël.

— Il sera très bien à la mison, dit l'heureux propriétaire du numéro gagnant, car chi ai une pelle écurie.

Un « chasseur » de l'établissement fut chargé de conduire l'âne chez le nouveau propriétaire.

Mais au bout d'une heure, il revint au Palais de Glace, toujours suivi du docile quadrupède.

— Pourquoi revenez-vous avec « lui » ? interrogea sévèrement le gérant du skating.

— Mais, môssieu le directeur, riposta le « chasse », le celui chez lequel je devais « le » conduire, il habite un petit troisième où ce qu'il y a même pas d'ascenseur; et ce « snotneus » que je tire derrière moi n'a jamais voulu monter les escaliers...

Authentique !

Etre mince, souple et élégante, est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité, si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
40, avenue Louise, 40
Bruxelles. Tél. 12.54.92

A l'école

Voici quelques réponses données par de jeunes recipiendaires à un examen dans une école communale de Bruxelles :

— Troisième année d'étude (sciences) :

D. Quels sont les caractères de la classe des oiseaux ?

R. Le canari a un bon caractère; la poule aussi, a un bon caractère; le moineau a un assez bon caractère; le corbeau et le perroquet ont un sale caractère.

— Cinquième année d'étude (histoire) :

D. Que savez-vous de Jacques Van Artevelde ?

R. Jacques Van Artevelde a fait une chanson qui s'appelle l' « Arteveldelied »

— Sixième année d'étude (histoire) :

D. Quels furent les résultats de la révolution de 1830 ?

R. Depuis lors, on a congé tous les 23 septembre.

— Sixième année d'étude (géographie) :

D Nommez les cinq parties du monde ?

R. Je n'en connais que trois : le parti socialiste, le parti catholique et le parti libéral.

Nous n'oserions suspecter ces jeunes élèves d'avoir voulu se payer la tête de leurs professeurs.

Exigence

Du « Petit Provençal » :

On demande une femme de chambre parlant anglais toute l'année.

INCROYABLE!... Un pardessus ratine, bleu ou noir, à 375 fr. INCROYABLE!...
Tout fait ou sur mesures. En pure laine et doublé soie. Où ça?... chez le tailleur RIBBY, 26, rue de Flandre, Bruxelles.

J.-H. PISANE CHAPELIER TAILLEUR
116 chaussée d'Ixelles
Manteaux en poils de chameau (cinq coloris, trois modèles différents toujours prêts à porter).
Toutes les créations en chapeaux « MOSSANT » de Paris

A dire sans respirer

Combien ces six saucisses et ces six saucissons-ci? Six sous, ces six saucisses et ces six saucissons-ci. Si ces six saucisses et ces six saucissons-ci sont six sous, ces six saucisses et ces saucissons-ci sont bien chers.

? ? ?

Lorsqu'un cordier cordant veut accorder sa corde, pour sa corde accorder trois cordons, il accorde, mais si l'un des cordons de la corde décorde, le cordon décordant fait décorder la corde.

MASSAGE-PEDICURE MASSEURS ET MASSEUSES
MAISON PARISIENNE
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, (Porte Louise)

Le commissaire demande qu'on l'aide

Après de nombreuses libations, Sus est arrêté pour tapage excessif et amené devant le commissaire de police.

Interrogé, Sus refuse obstinément de dévoiler son identité.

On le fouille; on ne trouve sur lui que la photo d'un jeune homme.

— Qui est ce jeune homme? demande le commissaire.

— Je n'ai pas de frère, et je n'ai pas de sœur, répond Sus; mais le père de cet homme (et il montre la photo du doigt), c'est le fils de mon père.

Le commissaire n'a pas encore pu déterminer exactement les liens de parenté qui unissaient Sus au jeune homme de la photo.

Il demande à nos lecteurs d'éclairer son opinion.

Concerts Defauw

Le troisième concert d'abonnement de la saison 1933-1934 aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 10 décembre 1933, à 15 heures (série A) et lundi 11 décembre, à 20 h. 30 (série B) sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours du célèbre pianiste Alexandre Brailowsky.

Au programme : 1) Les préludes de Liszt; 2) Concerto en la mineur (pour piano et orchestre) de Schumann; 3) Choral varié (orchestration de Désiré Defauw); 4) Danse macabre (pour piano et orchestre) de Fr. Liszt; Don Quichotte de Richard Strauss. Soliste: M. Adolphe Frezin.

Location chez Lauweryns 20, Treurenberg. Tél. 17.97.80.

Avis aux dames

C'est une guinguette, aux environs de Paris, dit le *Rire*. Il y a, dans le jardin, des agrès et notamment un trapèze et une balançoire.

A la porte du jardin, un énorme carton, écrit en rouge, stipule :

Les dames doivent avoir
obligatoirement des culottes
bien fermées. Si le patron s'aperçoit
du contraire, pour éviter
des ennuis avec la police
et les femmes
qui sont avec leurs maris,
il y a renvoi.

La Société Philharmonique de Bruxelles

Jeudi 14 décembre prochain, aura lieu le deuxième grand concert-récital de la série des concerts étrangers. Le pianiste Wilhelm Backhaus interprétera le « Quatorzième Concerto » de Beethoven et le « Concerto en la » de Schumann.

Ainsi que lors du Concert Horowitz, l'orchestre sera dirigé par Pierre Monteux.

Le parallèle que l'on peut faire entre deux des plus célèbres pianistes de notre époque ajoute encore à l'intérêt du concert.

Il reste quelques places de toutes catégories au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Le choix le plus heureux et le plus complet de tissus nouveaux pour vos vêtements de soirée et cérémonie se trouve au

« DOME DES HALLES »

marchands-tailleurs, 89, Marché aux Herbes, Bruxelles. — En faces les Galeries Saint-Hubert. — Tél. 12.46.18.

Dépenses « somptuaires »

M. Lévy a placé son fils Saül, qui a seize ans, dans une maison de soierie pour qu'il y apprenne le commerce. Mais il est bien entendu que le jeune homme rapportera à son père intégralement ses deux cents francs d'appointements mensuels.

Or le premier mois, il remet à son père cent quatre-vingt-dix-huit francs et nonante centimes.

— Qu'as-tu fait du reste ?

— J'étais en retard pour rentrer; j'ai pris le tram.

— En première ?... Tu ne te refuses rien.

Le deuxième mois, il manque, sur les deux cents francs, deux francs, et le jeune Saül explique qu'ayant eu faim, il s'est acheté une brioche et a pris un café.

— Tu aurais pu te contenter d'un petit pain, fait observer M. Lévy.

Or le troisième mois, il y a un déficit de trois francs.

Cette fois, M. Lévy ne demande plus d'explications; il prend son fils à part, et le regardant avec gravité :

— Voyons, Saül, nous sommes entre hommes; parle-moi franchement : le nom de la femme ?...

10 % REMISE SUR TOUS ACHATS
VALABLE JUSQU'A FIN DECEMBRE
GANTERIE RAIMONDI Montagne de la Cour, 35.

Comptabilité

Mme Zeligman est morte. Le lendemain de son enterrement, Zeligman, le sévère patron, appelle son chef comptable et lui donne ces instructions :

— Monsieur Bloch, vous débiterez le compte « Frais généraux » des frais d'enterrement et vous créditerez le compte « bénéfices » d'un manteau de vison.

Vengeance

Le curé, rencontrant une de ses paroissiennes portant les crêpes de veuve, s'apitoya :

— Ma pauvre femme, je ne savais pas que vous aviez encore une fois éprouvé une perte aussi cruelle! »

— Non, Monsieur le curé, répondit-elle, je n'ai rien perdu, mais mon vieil homme m'a tellement embêtée ce matin que je me venge en reprenant le deuil pour mon premier mari.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Coup de foudre

Le banquier Blum est assis dans son magnifique cabinet de travail. L'huissier lui emet une carte de visite : « Aaron Lévy ».

— Connais pas. Dites que je ne reçois personne ce matin.

Quelques minutes après, l'huissier revient :

— Monsieur, ce visiteur insiste. Il dit que si vous ne le recevez pas, il va se suicider dans le vestibule.

Blum, fâché, dit :

— Bien, qu'il entre. Mais cinq minutes, pas plus !

Aaron Lévy entre; tout en larmes, il se jette aux pieds de Blum :

— Monsieur, vous pouvez me sauver, vous seul ! Je ne puis plus vivre, depuis que je l'ai vue si belle, si pure ! J'adore votre fille. Si vous me refusez sa main, je me tue ici à vos pieds !

Blum n'a pas l'air ému.

— Mais... mais je n'ai pas de fille !

Aaron d'un bond est debout :

— Pas de fille ?

— Non.

Alors, le jeune homme dit d'un ton calme :

— Je vous demande pardon... on m'avait assuré que vous en aviez une...

Huîtres - Foies Gras - Homards - Caviar

Salon de dégustation, ouvert après les spectacles
BERNARD, 93, rue de Namur (P. de Namur). Tél. 12.88.21.

Curiosité littéraire

Etant élève à l'école de Brienne, Napoléon Ier composa cette fable, dit-on. La connaissez-vous ? La voici :

César, chien d'arrêt renommé,
Mais trop enflé de son mérite,
Tenait arrêté dans son gîte
Un malheureux lapin, de peur inanimé.
— Rends-toi! lui criait-il d'une voix de tonnerre,
Qui fit au loin trembler les habitants des bois.
Je suis César connu par ses exploits,
Et dont le nom remplit toute la terre.
A ce grand nom, Jeannot lapin
Recommandant à Dieu son âme pénitente,
Demanda d'une voix tremblante :
— Très sérénissime mâtin,
Si je me rends quel sera mon destin?
— Tu mourras. — Je mourrai! dit la bête innocente.
Et si je fuis? — Ton trépas est certain.
— Quoi! reprit l'animal qui se nourrit de thym,
Des deux côtés je dois perdre la vie!
Que votre illustre seigneurie
Veuille me pardonner puisqu'il me faut mourir,
Si j'ose tenter de m'enfuir
Il dit et fuit en héros de garenne.
Caton l'aurait blâmé; je dis qu'il n'eût pas tort,
Car le chasseur le voit à peine
Qu'il l'ajuste, le tire et... le chien tombe mort.
Que dirait de cela notre bon La Fontaine?

Aide-toi, le ciel t'aidera,
J'approuve fort cette morale-là.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 a 35

Les mystères de la publicité

Du « Petit Var » :

« On demande bonne à tout faire couchée, sachant faire la cuisine, et un pompier à l'Hôtel V... »

DIMINUTION DE PRIX
DES CHAUSSURES " **WALK-OVER** "

Walk-Over

128, rue Neuve, 128
BRUXELLES
Téléphone: 17.31.86

Le bon Juif

Mosche Salem est le type du juif généreux. Il est « bon comme la romaine ». Il a fondé des hôpitaux et des dispensaires; il commandite des tas d'œuvres charitables; il a toujours la main à la poche. D'ailleurs, l'homme le plus simple qu'on puisse imaginer, qui n'a pas de besoins et ne dépense rien pour lui.

Ainsi Mosche Salem, cent fois millionnaire et possesseur de quatre autos, aime à prendre démocratiquement l'autobus.

L'autre jour, sur la plate-forme, il engage conversation avec le conducteur. Ce brave prolétaire lui confie qu'il a quatre enfants, que la vie est dure, que tout renchérit, qu'on ne sait plus comment s'en tirer.

L'âme de Mosche s'émeut. Ne sachant comment obliger le pauvre garçon sans froisser la dignité de l'employé, il lui dit gentiment :

— Alors, puisque c'est comme ça, donnez-moi un autre billet !

ALLEZ VOIR LES
Poissons Exotiques d'Aquarium
LES PLUS MERVEILLEUX DU MONDE
12, RUE DE DUBLIN, 12 (Porte de Namur), X.L.
Ancienne Maison A. MARCHAND, Pisciculteur.
Aquariums — Plantes aquatiques — Accessoires.

Dans la cité des Aclots

In sinci d'Horrues aveuve des tourmints avou on d'jone verau qui ne v'lèt nin fé se service.

In djou d'martchi, à Nivelles, i s'éva trouvé le pharmacien G. R.

— Mossieu le pharmacien, si vos coperdo, d'ja on petit verau qui né vou nin fé l'saut. N'avie né là on bon remède po quandgi çà?

Li pharmacien, qui est stone homme qui ne piét jamais le Nord, li donne on flacon de pilules d'Iohimbine e li dit : faut dé li é fé prinde cinq par d'jou, soit-t-y é li tapant dins s' geuille, soit-t-y ès li mettant dins s' cabotée.

Ainsi dit, ainsi fait!

Quinze d'jous par après, faut-t-y croère que le remède avait fait s'n' effet, le pharmacien reçut one carte postale ainsi conçue:

« Mossieu,

» Merci po l' remède què vos m'avos donné po m' verat. Nè pouri nin m'èvoi to d' sute por one homme ce que vos avoz donnè po m' pourcha? Sincère amitié.

» X.,
» Horrues. »

Depuis ce jour, le pharmacien en question eut tout un dépôt d'Iohimbine et les clients lui viennent de tous côtés: quand ce n'est ni pou 'homme, c'est pou le pourcha!

Les plaisirs de la chasse

Les vrais chasseurs connaissent et savourent les plaisirs de la chasse en amants de la nature. Ils savent aussi que l'équipement est une chose essentielle. Que seule une maison spécialisée offre les garanties désirées. Que les équipements complets pour la chasse sont parfait chez:

HARKERS' SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

AU GOURMET SANS CHIQUÉ
ROTISSERIE
2, boulevard Waterloo — Porte de Namur
Le homard entier, ou pâté de foie gras.
ou caviar, ou huitres.
La Poularde (coucou de Malines) et
salade et compote
Le choix de fromages.
La corbeille de fruits.
25 Fr.

Méprise

Dans ce village du pays wallon, Jean-Pierre était connu sinon pour son avarice au moins pour son sens des affaires. On savait qu'il ne donnait jamais rien pour rien. On savait aussi qu'il invoquait le saint nom du Seigneur plus souvent qu'à son tour et le curé l'avait déjà maintes fois chapitré sur ce sujet.

Un beau jour, il lui dit : Choutè bé, Djean-Pierre, pou vo disbituer d'toudi djurer, chaque côp qu'vo l'f'rait co, vo donnerè deux francs à in pauv'.

— D'accord, Mossieu l'Curé.

Et notre Jean-Pierre partit.

Un peu plus loin, rencontrant une voisine, il l'aborde en lui disant, comme d'habitude: Tin, non di D.... v'là Mardjo!

Mais, se souvenant soudain de sa promesse, il tire son porte-monnaie et donne deux francs à Mardjo qui, surprise, le regarde et, croyant comprendre lui répond :

— Dji vou bé, mi, Min, yu d'allon no mette?

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition
MATTHYS vend et vendra exclusivement des PIANOS
27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Il abuse

Kahn passe dans la rue et rencontre Roth qui lui demande :

— Tu as l'air ennuyé, mon vieux. Qu'y a-t-il ?

— J'ai des ennuis de famille.

— Mais quoi donc ?

— Eh bien ! c'est ce salaud de Meyer. Il ne se contente pas d'être l'amant de ma femme, maintenant il veut épouser ma maîtresse...

SAUMON KILTIE
VERITABLE CANADIEN —— LE MEILLEUR

Monologue pour asthmatiques

Ma mie Maud a un beau dé en or, don de sa sœur.

Un jour, la pie qui vit dans un if du parc, voit le dé, le prend dans son bec, et fuit d'un vol vif, au haut de son nid... Pas vu, pas pris!

Maud veut son dé... Où est-il?... Rien... Cris, pleurs... Un vol? Non c'est Pouf, le chat...

— Pouf, Pouf viens là, s'il te plaît.

Le chat court vers Maud:

— Qu'as-tu fait de mon dé? As-tu vu mon dé? Où l'as-tu mis?

Pouf ne dit rien du tout; son œil est clair et doux.

— Sûr que ce n'est pas le chat! dit ma mie... Si ce n'est pas Pouf, c'est le chien... Tom! Tom!

Le chien s'en vient, très gai, près de Maud:

— Mon dé?!

— Hou! hou! hou! fait le chien qui croit à un jeu.

— Bah! ce n'est pas lui non plus! se dit Maud, qui du bout de son pied lui fait mal aux reins.

Tom fuit, et crie très fort... Il s'en va dans le parc et se plaint au chat

Pouf qui est un chat très fin, dit à Tom:

— Eh bien! je sais ce que c'est. C'est la pie qui a pris le dé!

Les yeux au ciel, le chien voit la pie qui est tout le temps dans son nid.

Sur ce, Pouf s'en va sans bruit au pied de l'if, court sur le tronc, de bas en haut, sans bruit... sans bruit!

Le chat est sous le nid de la pie. Tout de gô, d'un coup sec de ses dents, il lui tord le cou. La pie meurt.

Pouf voit le dé en or: il est fier de son coup.

Il met hors du nid le corps mort de la pie, qui choit aux pieds de Tom.

Puis le bon chat prend le dé dans ses dents et s'en vient de haut en bas sur le tronc de l'if, près du chien.

— Vois le dé, fit-il... C'est bien la pie qui l'a pris.

Lors, Tom et Pouf, fiers tous les deux, vont vers Maud... Tom tient la pie et le chat le dé en or.

Ma mie fut très gaie, rit de bon cœur de ce tour-là, prit son dé en or, fit deux parts de la pie et dit à son chien et à son chat:

— Tiens, Tom, c'est pour toi... Tiens, Pouf, c'est pour toi... La chair et les os de la pie, c'est très bon pour les chats et pour les chiens... C'est très bien, Pouf, tu es un bon chat; et toi Tom, tu es un beau chien.

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo
(Porte de Hal)
Vous trouverez certainement, parmi son choix immense d'articles pour messieurs, le cadeau agréable autant qu'utile que vous devez offrir.

Les deux soles

Dans un de nos grands hôtels, à la table d'hôte somptueuse, un maître d'hotel très correct vient de passer le plat où reposent d'excellentes soles frites; aux deux derniers convives, il ne reste plus que deux poissons, l'un beau, appetissant l'autre petit, ratatiné.

L'avant-dernier convive, sans sourciller, prend le plus beau; l'autre dut prendre le petit mais il formule aussitôt une protestation, en grommelant des observations contre le sans-façon des gens qui ne sont pas des gentlemen!

Le mangeur du gros poisson l'entend :

— Pardon, monsieur, c'est pour moi que vous dites cela?

— Parfaitement.

— Alors, monsieur puisque vous dites que je ne suis pas un gentleman, qu'auriez-vous fait à ma place?

— J'aurais pris le petit poisson

— Eh bien! vous voyez que tout se passe exactement comme si vous aviez été à ma place. Votre protestation n'a donc pas le sens commun!

POUR VOTRE SANTÉ SCHMIDT BITTER

Culture

Le vieux diplomate chinois Li-Tsching-Wan, qui connaît le monde entier et le demi-monde et qui a représenté le Céleste Empire comme consul, égat et ambassadeur dans plus de trente capitales, résume ainsi son opinion sur la « Société des Nations» :

— Si la culture anglaise dominait le monde, la planète serait un terrain de jeux, un comptoir et une agence maritime.

— Si la culture américaine dominait le monde, la planète serait une usine, un ring, un cinéma et un music-hall.

— Si la culture arabe dominait le monde, la planète serait un harem et un hamman.

— Si la culture chinoise dominait le monde, la planète serait une boutique, une fumerie d'opium et un bateau fleuri.

— Si la culture chinoise dominait le monde, la planète serait un monastère, un couvent et une arène.

— Si la culture russe rominait le monde, la planète serait un asile d'aliénés et une salle de conférences.

— Si la culture polonaise dominait le monde, la planète serait une salle de concerts et un dancing.

— Si la culture française dominait le monde, la planète serait un musée, un théâtre, un salon... et un autre salon.

— Si la culture allemande avait dominé le monde, la planète eût été une caserne, une prison et une vespasienne.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉATRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Bienvenue

Louis XIV avait fort compromis une jeune fille, Mlle de L..., et M. de Roquelaure, laid et très difforme, fut choisi par le Roi pour l'épouser, ce qui lui valut le titre de duc. Cela valait bien ceci, car l'intimité de Mlle de L... avec Louis XIV était de notoriété publique. La médisance pensait donc avoir beau jeu, mais Roquelaure, dont l'esprit est demeuré proverbial, mit les rieurs de son côté lorsque, quatre mois seulement après le mariage, sa jeune femme le rendit père d'une belle petite fille. Il se contenta de dire à l'enfant :

— Soyez la bienvenue, Mademoiselle, je ne vous attendais pas aussi tôt!

Opération du change

Un pauvre diable qui mendiait son pain vint une fois dans un village habité par des gens avares. Il n'y reçut pas un seul centime; tout ce qu'on lui donna, ce furent des restants de pain. Ainsi, petit à petit, son sac s'était rempli, lui assurant au moins la nourriture pour une journée.

Lorsque, vers la fin de sa tournée, il entra dans une maison pour demander l'aumône, Madame dit à sa cuisinière :

— Justine, ramassez quelques restants de pain pour ce pauvre homme.

— Madame, répond la cuisinière, il n'y a pas de restants, nous n'avons qu'un pain entier.

— Cela ne fait rien, dit le mendiant en vidant son sac plein de croûtes, je peux le changer, si vous voulez.

Pour quand un ange passe

Mon premier est un assassin.
Mon second est note de musique.
Mon troisième suit la bonne.
Et mon tout est un lieu de repos.
C'est: sépulture.
Sep: parce que sept tua gésime.
Ul: parce que ul c'est ré.
Ture : parce que bonne avant ture.

Heureuses bêtes

Le programme du dernier Concours hippique de Saint-Lô (3 juillet) se terminait par cette promesse :

« En outre, des objets d'art offerts par le « Petit Parisien » et comprenant une jumelle, un chronomètre, un réveille-matin, un stylo seront distribués aux chevaux les mieux classés. »

4.61 ET 66. R. NEUVE • 5. R. DE LA PAIX • BRUXELLES
76 • RUE CARNOT • 107 • PLACE DE MEIR • ANVERS

Le bègue et le bossu

Le bègue et le bossu sont deux bons et joyeux amis de toujours, mais, ainsi que c'est souvent le cas entre vrais copains, ils aiment se taquiner à propos de tout et de rien. Or, il y a quelque temps, ils ont échangé leurs photos.

— Ta photo ? Tiens, je te la rends, dit le bossu au bègue, elle n'est pas ressemblante pour un sou.

— Pas ressemblante, eh bien ! mon vieux, qu'est-ce qu'il te faut ? répond le bègue, en mettant naturellement pour énoncer ces quelques mots tout le temps nécessaire...

— Je sais ce que je dis ! La mienne, oui, est ressemblante, car on y voit distinctement ma bosse... Mais, en regardant la tienne, peut-on, je te le demande, s'apercevoir que tu es bègue ?

Le bègue, se sentant battu, s'éloigne sans rien répliquer, mais il se promet une prochaine revanche.

Dès le lendemain, ils se rencontrent à nouveau :

— Ta photo, dit aussitôt le bègue, je te la rends...

— Quoi ? tu ne la trouves pas ressemblante ?

— Ressemblante ? Mais, mon cher, elle est trop, beaucoup trop ressemblante. C'est même pour cela que je te la rends. Je l'avais mise dans mon album, et sais-tu ce qui est arrivé ? Je n'ai plus pu le refermer !...

La plus précieuse collaboratrice

Economique, silencieuse, élégante, moelleuse, ne sont-ce pas là les qualités que vous désirez pour votre voiture ?

L'activité trepidante que vous devez déployer, les déplacements fréquents vous obligent à conduire vous-même votre voiture ! Prenez donc tout de suite la plus moderne et celle qui vous donnera le maximum de satisfaction et le minimum d'ennui. Achetez une nouvelle Ford modèle 40.V.8. De plus, grâce au « super service » Ford, dont les Etablissements P. Plasman, s. a., sont spécialistes, quel que soit le travail que vous désiriez faire exécuter à votre machine, il suffit que vous vous en sépariez seulement quelques heures.

Demandez la documentation et un essai gratuit aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier et 9A, boulevard de Waterloo, Bruxelles. — Sur demande, des facilités de paiement sont accordées.

NOËL A PARIS

Par train spécial: 24-25 Décembre.
240 Fr. B. par personne, tous frais compris.

La Côte d'Azur à bon marché.

Départ 24 décembre, 7 jours, 990 francs belges.

Voyages François, 47, boul. Ad. Max, Bruxelles.

A la manière de M. de Crac

Un grand seigneur allemand, le comte de... convaincu de trahison, fut condamné à être décapité. Sa trahison était si grave que, quoique fort aimé de son souverain, celui-ci ne put lui pardonner, mais, du moins, voulut-il que sa mort fût des plus promptes et des plus douces.

Le prince fit donc venir pour l'exécution du criminel un bourreau que l'on vantait partout pour son extrême habileté. Lorsqu'il tranchait une tête, disait-on, « on ne s'en apercevait pas ».

Donc, cet habile homme arrivé, le comte lui fut amené le jour de l'exécution. Le bourreau le fit asseoir décolleté sur un tabouret, il tira son « damas », puis entama avec le patient une conversation sur la pluie, le beau temps, le théâtre, la paix, la guerre, la politique, causant ainsi de choses et autres. Tout en parlant, il gesticulait avec son sabre nu à la main, en frappant l'air ça et là.

Soudain, il demanda au comte s'il n'avait rien senti.

— Pardonnez-moi, répondit celui-ci, j'ai senti un peu de froid au cou.

— Ce n'est rien; tenez, j'ai d'excellent tabac, un peu fort à la vérité... Ne voudriez-vous pas en prendre une prise?

— Très volontiers...

Le comte, ayant prisé, fut obligé d'éternuer. La petite secousse que l'éternuement occasionna « fit tomber sa tête à terre ».

Cet habile bourreau la lui avait coupée si lestement en gesticulant, qu'il n'avait senti qu'« un peu de froid dans le cou » au passage de la lame.

Sans la secousse occasionnée par l'éternuement, la tête serait restée indéfiniment sur les épaules du comte et s'y serait sans doute desséchée...

Père Noël est heureux

Cette fois, il distribuera un stock de Pathé-Baby d'occasion, fonctionnement garanti. Il suffit de s'adresser à Van Dooren, 27, rue Lebeau.

Les « colles » dans les examens

Un examen, c'est un duel où il entre beaucoup de chance ou de guigne, à moins que vous ne préfériez cette définition : tout examen est un mât de cocagne planté par le savoir et savonné par le hasard.

Il y a l'examinateur bon enfant, qui comprend l'embarras du patient et y compatit. Il y a l'augure sévère au front chargé de menaces, le pince-sans-rire, le malin, le joyeux, l'aimable, le triste. Le grincheux aussi, qui cherche la petite erreur, insiste, regarde le candidat d'un air glacial.

Voici encore l'examinateur silencieux, qui pose une question, reste indifférent en apparence à la réponse et semble attentif au vol d'une mouche autour de l'encrier, si le candidat se trompe, il se garde bien de le reprendre et de le ramener sur la bonne voie. L'autre s'aperçoit trop tard qu'il s'est fourvoyé, il patauge, s'embourbe, et l'examinateur, devant le malheureux interdit, laisse voir une figure affreusement maussade qui équivaut à une condamnation.

L'examinateur dangereux, c'est le plaisant, le facétieux. Son rôle n'est pas difficile, car il faut peu de chose pour embarrasser un candidat. Les anecdotes abondent à ce sujet. Il en est de classiques. Voici, par exemple, ce professeur qui demande à l'élève :

— De quelle maladie est mort Louis XVI?

Or, le candidat a beau être certain que ce roi a été guillotiné sur le place de la Concorde, il est troublé et ne répond qu'en tremblant :

— Je croyais, monsieur, que Louis XVI était mort décapité le 21 janvier 1793.

Un autre interrogeait :

— Pourriez-vous me dire quelle était la couleur des cheveux de César?

Naturellement, jamais l'élève ne s'était préoccupé de ce détail capillaire et restait fort embarassé. Mais heureusement un autre examinateur, sentant combien était spécieuse et ridicule la question de son collègue, passa la main sur son front dépourvu de toison, tout en clignant de l'œil. Le patient comprit et répliqua:

— César était chauve, ce qui me dispense de commentaires.

Il eut les rieurs pour lui. On connaît aussi la réponse de cet aspirant bachelier à qui on demandait ce que c'était qu'une olympiade. Il l'ignorait. Un de ses amis lui souffle à l'oreille :

— C'est un espace de quatre ans.

Et le candidat, de répondre avec sénérité :

— C'est une espèce de cadran.

VANCALK CADEAUX SPORTIFS
Football-Raquet Traineaux
46, R. MIDI, BRUXELLES Tentes - Tout pour tous sports

L'aveu

On n'est pas médisant sur les bords de la Sprée, et nul n'avait jamais proféré la moindre remarque désobligeante à l'égard de M. le professeur von Kuhlmann et de Max Weinstube, ces deux inséparables amis que l'on rencontrait toujours ensemble partout.

Lorsque von Kuhlmann eut dépassé la quarantaine, il devint hydropique et dut se faire opérer d'urgence.

Le chirurgien auquel il se confia devait, dans la même matinée, prêter son intervention à une jeune femme enceinte, mais, par suite d'une fâcheuse distraction, il mit dans le lit de von Kuhlmann le bébé qu'il venait d'accoucher :

— Vous voyez, mon ami, qu'en fait d'hydropisie... Voilà la raison pour laquelle vous aviez un si gros ventre!

Von Kuhlmann ne sembla pas autrement surpris de cette paternité, regagna ses pénates et éleva de son mieux le fruit de ses œuvres, oserai-je dire.

Mais lorsque l'enfant eut atteint sa majorité et alors que von Kuhlmann, souffrant et alité, croyait venir sa fin prochaine, il fit venir son fils à son chevet et lui dit :

— Mon enfant! Je n'en ai plus pour bien longtemps... Aussi, avant de mourir, je vais te faire un aveu... Je t'ai toujours menti... Je ne suis pas ta mère — Ta mère, c'était Weinstube!

La jonction Nord-Midi serait réalisée!...

Deux millionnaires en feraient les frais pour réunir plus rapidement leurs bureaux et leurs appartements privés meublés tous deux par les ensembliers-décorateurs des Fabricants Réunis, 113, Marché aux Herbes, Bruxelles. — Téléphone 12.95.90.

Larousse et Napoléon

Le « Grand Dictionnaire » en était à la lettre B, en 1866, lorsque le général Fleury, l'« alter ego » de Napoléon III, vint trouver l'auteur dans son cabinet de la rue Saint-André-des-Arts. Il venait demander à Pierre Larousse dans quel esprit serait rédigé l'article Bonaparte. P. Larousse le lui communiqua en manuscrit. C'est l'article dont on lui a tant de fois reproché les lignes de début qui sont cepen-

RIVIERA

21, Rue des Colonies, 21

SOLDE une riche collection de manteaux habillés et sport, 195 francs à 750 francs.
ROBES SPORT, APRÈS-MIDI ET SOIR.

ant d'une fantaisie originale: « Bonaparte, général de a République française, né à Ajaccio le 15 août 1769, mort u château de Saint-Cloud, le 18 brumaire an VIII ». Lausse avait eu l'idée, qu'on peut ne pas approuver, mais ui était ingénieuse, de consacrer au plus grand homme e guerre des temps modernes deux biographies: une a Bonaparte, général républicain, l'autre à Napoléon, empeeur.

La biographie de Bonaparte, élogieuse et bien documenée (elle ne comporte pas moins de cent vingt-cinq colonnes) n'était pas pour déplaire en haut lieu. — « Très bien, üt le général Fleury; mais quand vous en serez à « Napoéon? » — Oh! alors je serai plus sévère, se contenta de épondre P. Larousse. Au reste, j'entends être libre, et si n me soulève des difficultés, je suis disposé à passer en Belgique et à y achever tranquillement mon œuvre telle que e l'ai conçue. »

Le général Fleury n'insista pas, bien loin de là: il vint uelque temps après proposer la croix de la Légion d'honneur à P. Larousse, qui la refusa pour ne rien aliéner de sa liberté. Lorsque le « Grand Dictionnaire » en fut à la lettre N, il n'eut point besoin de passer en Belgique, le second empire n'existait plus.

DIAMOND-T LE MEILLEUR 2 à 10 tonnes CAMION
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

Fables-express

Josette avec Armand s'assirent dans la mousse,
La robe de l'enfant devint toute rousse.

Moralité :
La mousse-tache.

? ? ?

Une sportswoman vient de battre sans réplique
Les records établis par Garros et sa clique.

Moralité :
« As » à seins.

? ? ?

Voulez-vous relever un peu votre ragoût?
Voulez-vous qu'à l'instant votre sauce se corse?
Mettez-y de l'oignon cela donne du goût.

Moralité :
L'oignon fait la force.

Ne croyez pas

que pour un prix modique vous ne pouvez pas avoir votre home confortable et moderne.

Après de longues études avec le concours des meilleurs architectes, le COMPTOIR IMMOBILIER BELGE, constructeur connu, vous offre une charmante villa moderne merveilleusement conçue en matériaux de premier choix, et ce, pour 69.500 FRANCS SEULEMENT.

Vous pouvez avoir cette villa avec grand jardin, située au plateau de Stockel, moyennant un acompte minimum et remboursements mensuels de 340 francs.

Même villa, mais avec chauffage central, salle de bains installée, eau chaude et froide : 8,300 francs en plus.

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser aux bureaux du C. I. B., 49, rue du Lombard, à Bruxelles, toute la journée ou par écrit.

Mooïe

Connaissez-vous, demande un lecteur, la manière dont les gais Liégeois se payaient la tête des « pruscots » pendant la guerre?

Jamais se traduit par « mooïe », en dialecte liégeois. Or, la déformation du « morgen » (ou bonjour en allemand) donnant sensiblement le même mot, il arrivait fréquemment qu'un ouvrier de la Cité ardente, soulevant un coin de sa casquette au passage d'un soudard, demandait sur le ton du bonjour :

— « Wagn,ress'? » (gagneras-tu?)

— « Mooïe » était la réponse invariable du boche, fier de cette déférence et ne voulant pas rester en laisse de politesse.

Suspensions, étains, plaques et cuivreries,
Argenterie, bijoux, casseroles, émaux,
Manomètres, nickels et robinetteries,
Voire l'aluminium, enfin... tous les métaux,
Au contact du **SAMVA** redeviennent nouveaux!

Les artistes et la politique

Combien peu de gens comprennent quelque chose au côté technique de la politique, nous voulons dire à la procédure parlementaire, et à l'organisation des travaux parlementaires?

Les actrices, moins que tout autre, n'y pigent évidemment rien du tout. Même quand elles ont pour amis des « gens en place », comme on disait avant la Révolution.

Celle-ci est une bonne fille un peu étourdie, qui passe pour faire le bonheur de plusieurs caciques de la République.

Comme on laissait tomber dans la conversation l'expression « douzièmes provisoires », quelqu'un parut ne pas comprendre exactement la portée de ce terme.

Et la toute belle d'improviser gravement cette définition :

«Un douzième provisoire, c'est un petit bénéfice qu'un ministre vous accorde quand il est au pouvoir, et qu'un autre ministre vous retire...! »

CHAUFFAGE CENTRAL DESCHILDRE
124, avenue du Parc, Bruxelles
Téléphone : 37.37.92
Chauffage le plus ECONOMIQUE et à haut rendement par chaudière **OTOMATIC A. C. V.**
Devis gratuits

Le facteur du village

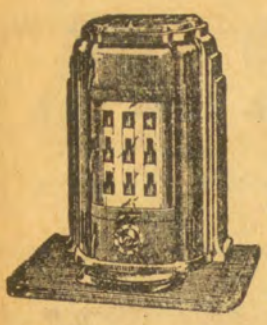
Un lecteur du « Journal de Charleroi » lui envoie une anecdote recueillie de la bouche du vieux facteur Duvieusart, qui desservit, pendant un demi-siècle, le village de Ransart.

« Un jour, après un congé, le facteur fut abordé, comme suit, par une femme de sa tournée :

» — Bondjou Célestin, bé y nia troet djous qui dji cache à vos vir.

» CELESTIN. — Pouquoet, Marie?

» MARIE. — Bi im faut in timpe da, eyet mi, savet, d'ji n'pou mau di det fé vinte in aute qui vous. »



LES MEILLEURES MARQUES
de cuisinières et feux continus :

CINEY, SURDIAC,
FOND. BRUXELLOISES
MARTIN. INFERNAL
(JAARSMA)

ROBIE DEVILLE
26, PLACE ANNEESSENS, 26

Au comptant, en 10 mensualités sans majoration, sans formalités.

Les conseils du vieux jardinier

Il faut s'attendre à voir bientôt apparaître la neige. Lorsqu'elle est tombée, il faut avoir soin, avec une brosse ou un balai enmanché d'enlever la neige qui se trouve déposée sur les conifères, sapins, rhododendrons, aucuba et toutes les plantes à feuilles persistantes. Il n'y a rien de plus nuisible que le dépôt de neige sur les feuillages et souvent les branches cassent par suite d'un amoncellement de neige.

Pour ceux qui ont une serre

Ceux qui possèdent une serre chauffée peuvent récolter d'excellents pissenlits sous les tuyaux de chauffage qui courent sous les tablettes.

Piocher la terre. Si elle est mauvaise, la remplacer par de la cendrée tamisée, par exemple. Enterrer dans cette cendrée des racines de pissenlits préalablement rognées et habillées; on met ces racines à touche-touche en lignes perpendiculaires; ne pas les planter toutes le même jour, mais à dix jours d'intervalle. Pour obtenir un étiolage parfait, renforcer l'obscurité par une toile tombant de la tablette jusqu'a terre. Arroser suivant les besoins et récolter feuille par feuille. On peut remplacer par des racines de chicorées Witloof, mais celles-ci ne pomment pas.

Fable carnavalesque

C'était un bateau de forme nouvelle
Et fantaisiste,
Destiné au transport des voyageurs
Et des touristes.
L'étrennant un mardi gras, l'inventeur
Vit chacun rire de sa caravelle...
La foule lui donna
Un nom qui lui resta :

Moralité :

Car-naval.

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Précision

Dans une confiserie du Centre :

LA MARCHANDE. — Boudjou m'petit, qu'esse qui vos faut?

LE GAMIN. — Des piquantes, madame, pou in d'mi franc.

LA MARCHANDE. — Des quéls, on, m'fieu ?

LE GAMIN. — Des bonnes, madame, c'est pou mette à m'bouche.

T. S. F.

Liste des stations européennes

STATIONS	Mètres	Kc/s	Kw
Kaunas (Kovno)	1,935.00	155.00	7.0
Huizen (Hollande)	1,875.00	160.00	8.5
Lahti (Finlande)	1,796.00	167.00	40.0
Radio-Paris	1,725.00	174.00	75.0
Berlin	1,635.00	183.50	60.0
Daventry National	1,554.40	193.00	30.0
Ankara (Angora)	1,538.00	195.00	7.0
Moscou (Russie)	1,481.00	202.50	500.0
Tour Eiffel	1,446.00	207.50	13.0
Warsaw I	1,412.00	212.50	120.0
Novosibirsk (Russie)	1,380.00	217.50	100.0
Motala	1,348.00	222.50	30.0
Moscou WZSPS	1,304.00	230.00	100.0
Stamboul (Turquie)	1,200.00	250.00	5.0
Reykjavik	1,200.00	250.00	21.0
Luxembourg	1,190.00	252.00	200.0
Tashkent, RVII	1,170.00	256.00	25.0
Kalundborg (Danemark)	1,154.00	260.00	60.0
Monte Ceneri	1,154.00	260.00	20.0
Moscou Pap. R. V.58	1,117.00	268.50	40.0
Oslo (Norvège)	1,083.00	277.00	60.0
Tiflis, RV7 (Russie)	1,071.00	280.00	35.0
Kiev, RV9 (Russie)	1,035.00	290.00	36.0
Moscou RV39	1,000.00	300.00	100.0
Kharhov RV4 (Russie)	938.00	320.00	20.0
Leningrad (Russie)	857.00	350.00	100.0
Budapest (Hongrie)	840.00	357.00	18.5
Sverlowsk RV5 (Russie)	825.00	363.60	50.0
Genève (Suisse)	760.00	395.00	1.3
Moscou RV2 (Russie)	720.00	416.60	20.0
Oulu (Finlande)	690.00	434.60	1.5

NORA-RADIO Service DRACO
GENEREUSEMENT FOURNI PAR
A. & J. DRAGUET
144, Rue Brogniez
Bruxelles - Midi

Le Palais de l'I. N. R.

Enfin!!! Le jury chargé de désigner l'architecte qui construira le bâtiment destiné à hospitaliser les studios, ateliers, les laboratoires, les bureaux de l'I. N. R. s'y est tout de même retrouvé parmi les multiples projets qui lui avaient été soumis. Après un premier examen où tous les candidats furent recalés, la seconde épreuve a été décisive. Un nom est sorti et a été annoncé aux foules haletantes celui de M. Diongre qui, paraît-il, n'est pas un révolutionnaire pas plus qu'une vieille barbe.

Cet architecte ucclois va entreprendre une tâche d'importance. On lui doit déjà la construction de logements à bon marché dans le voisinage de la capitale et aussi la grande et altière église de Molenbeek-Saint-Jean. M. Diongre va se mettre à l'ouvrage. Il l'a dit au micro de l'I. N. R. Il espère pouvoir faire poser la première pierre au mois de mai, quand le printemps fleurira les bords des étangs d'Ixelles. Ce sera certainement une belle fête. Ensuite, il faudra dix-huit mois pour le gros-œuvre. Le plus difficile restera alors à faire. Sans doute devrons-nous attendre trois ans avant de voir achevé ce fameux building.

MÉTHODE DE VENTE
RÉVOLUTIONNAIRE
75 %
Des appareils placés à l'occasion des fêtes, seront vendus par
RADIO-CITY
PORTE DE NAMUR
Demandez brochure explicative gratuite :17A, AVENUE DE LA TOISON D'OR, 17A

e que sera ce « Palais »

Palais est peut-être un bien grand mot... mais il est la mode pour désigner le domicile des grandes organitions radiophoniques. Quoi qu'il en soit, ce bâtiment ra très important et s'élèvera place Sainte-Croix, a droite et en peu en avant de la triste petite église Ixelles. Il sera épaulé par la grande salle de fêtes que commune d'Ixelles veut ériger là et aura sa façade du té des étangs Ainsi sera modifiée toute la physionomie un quartier.

En outre des ateliers, laboratoires et bureaux, la Maison l'I. N. R. comportera un nombre suffisant de studios nstruits chacun pour une destination particulière. A rtir de ce moment, l'I. N. R n'aura plus aucune excuse ur faire admettre la mauvaise qualité de ses émissions les artistes pourront y travailler dans une atmosphere ine, confortable et agréable, ce qui n'est guère le cas tuellement En outre, il y aura une vaste salle de con-rt, qui accueillera le public.

Félicitons-nous de cette entreprise, et pour plusieurs isons : elle contribuera au progrès de notre radiophonie la bâtisse est un bon placement — des ouvriers auront travail

lais... l'argent ?

Cependant, le contribuable louche vers ces plans imponants, et l'auditeur gémit en entendant M. Diongre parler de ses prochains travaux. Il est évident que le bâtiment de l'I N R. coûtera plusieurs millions.

Déjà des esprits chagrins s'agitent On entend pérorer es critiques dans le genre de l'honorable sénateur De pot, qui a prouvé triomphalement combien on peut accumuler d'erreurs quand on est injuste et mal documenté.

Il est bon de rassurer tout le monde: l'I. N R. a constitué un fonds de réserve qui servira à payer son logis ; ce prélèvement a été fait, sans aucun supplément, sur subvention annuelle. Donc, il n'en coûtera rien à l'Etat. 'est toujours une bonne nouvelle à enregistrer.

RADIOFOTOS
LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Victoires du micro

Le micro devient de plus en plus indiscret et pénètre artout, pour le plus grand plaisir des auditeurs, qui sont ens curieux par nature. C'est pourquoi les reportages parles sont des émissions particulièrement prisées Dans ce domaine, deux victoires viennent d'être remportées en France. En effet, pour la première fois, le micro a été introduit dans une abbaye et dans le palais présidentiel de l'Elysée.

La première de ces performances fut accomplie à Citeaux. Ce fut une promenade intéressante et instructive dans la chapelle de l'abbaye, au réfectoire et sous les voûtes du cloître En ce qui concerne l'Elysée, refuge inviolé jusqu'à ce jour, le radioreportage qui y fut fait dans la cour, parmi les journalistes accrédités, était consacré à la crise ministérielle.

La radio futuriste

Enfin, Marinetti a parlé ! Il vient de lancer un manifeste sur la radio futuriste. Tout est à refaire Voici le nouvel évangile :

La Radio doit : 1° se libérer de toutes les traditions; 2° créer un art nouveau; 3° élargir l'espace jusqu'à l'universel; 4° transmettre les vibrations des êtres vivants et des esprits; 5° transmettre les vibrations des choses inanimées; 6° créer la conscience radiophonique; 7° réaliser un art libéré du temps et de l'espace; 8° réaliser la synthèse d'un nombre infini d'actions simultanées.

Apprêtons-nous à avoir une conscience radiophonique, à enregistrer ces diverses vibrations et à digérer de la synthèse!

GARANTIE ABSOLUE
SABA
RADIO
ETS RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Les miettes du micro

Pour la première fois, il y a vingt-trois ans, les navires en mer reçurent à midi et à minuit l'heure de l'observatoire de Paris transmise par la Tour Eiffel. — Le 13 décembre, l'I. N R. émettra une adaptation radiophonique de « Jules César », de Shakespeare. — Un poste de radiodiffusion vient d'être inauguré à Lobito Bay, en Angola; il communique normalement avec Saint-Paul de Loanda, Léopoldville et les stations proches — La gloire : le Parleur inconnu fait l'objet d'un sketch amusant dans la nouvelle revue des Folies-Bergère de Paris. — En France, la taxe radiophonique payée par les sans-filistes rapporte de 50 à 60 millions pour la première année. — Le 16 décembre les stations britanniques feront le relai d'un concert donné

à Bombay. — Chaque semaine, le vendredi, Radio-Suisse romande diffusera un cours d'échecs et Radio-Zurich un cours de... ski. — En Espagne, c'est la T. S. F. qui a annoncé au public les premiers résultats des élections; ces émissions étaient faites du Ministère de l'Intérieur. — Une revue française annonce que le gouvernement belge aurait l'intention d'utiliser la troisième longueur d'ondes réservées à la Belgique pour les émissions destinées à Eupen-Malmédy.

D'un réclameur à l'autre

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ce cher A. C. va un peu fort dans sa lettre de votre dernier numéro.

Je suis parfaitement d'accord avec lui sur le « raffût de Saint-Polycarpe » de l'I. N. R.; ces concerts sont vraiment assommants.

Mais que ce cher homme sache qu'il existe actuellement beaucoup de « Cafres » (parmi les Belges) qui apprécient le jazz dans toutes ses formes.

Si nous jouions et écoutions de la musique genre I.N.R., c'est alors que nous deviendrions aussi abrutis que ses speakers!...

Si ce cher A. C. ne peut supporter le jazz, qu'il prenne l'autre I. N. R., et il sera assez vite endormi pour ne plus penser à « la foule d'idiots » dont je suis.

Cordialement vôtre, B...

Emile Zola... clarinettiste

Dimanche dernier eut lieu le pèlerinage annuel à l'ancienne propriété de Médan, achetée par Zola en 1878 et devenue, depuis octobre 1907, maison de convalescence pour nourrissons débiles.

Rappelons, à cette occasion, la réponse qu'il fit, de Médan précisément, en 1897, à un musicographe qui préparant une « Monographie de la clarinette », lui demandait quelques renseignements particuliers sur cet instrument dont l'auteur des « Rougon-Macquart » joua, dans son adolescence, et avec quelque virtuosité, faut-il croire, puisqu'il lui valut de nombreux prix au collège d'Aix qu'il fréquentait.

« Hélas, monsieur, je n'ai jamais été qu'un clarinettiste bien médiocre, et cela date de si loin ! Vous trouverez dans l'ouvrage de Paul Alexis, « Emile Zola, notes d'un ami », quelques précisions sur le pauvre musicien que j'ai été.

» La clarinette est un instrument merveilleux — qu'on ridiculise un peu, je ne sais pourquoi — mais je suis totalement indigne de vous en entretenir; je ne puis que vous louer de vous être passionné pour elle et d'en parler comme d'une femme aimée... Les « femmes aimées », n'est-ce pas ainsi que Berlioz désignait les clarinettes parmi les voix de l'orchestre ? »

Retouche

Lévy rencontre Meyer et lui raconte que sa tante vient de mourir brusquement sous ses yeux.

— Comment donc ? Brusquement ?

— Mais oui. Figure-toi, cette pauvre femme était en train de faire son ménage lorsque soudain elle laissa tomber l'assiette qu'elle tenait à la main. Toute sa figure devint blanche, toute blanche comme ta chemise.

A peine a-t-il prononcé cette dernière phrase qu'il jette un coup d'œil sur la chemise de Meyer, et se reprend :

— Non, plus blanche encore !

Vulcanisateurs Vulcanisateurs EROS
102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

La Chanson de Nelleke Perle Amour

La prochaine disparition de l'impasse Perle d'Amour a éveillé en nous le souvenir d'une chanson marollienne qui fut, dit-on, célèbre dans le Bruxelles de 1840 et qui avait pour auteur Coco Lulu, alias Victor Lefèvre, chef de la division des Beaux-Arts à l'hôtel de ville de Bruxelles — père de l'excellent chansonnier et sympathique professeur au Conservatoire, Maurice Lefèvre.

En recherchant cette chanson — la « Chanson de Fortunio » des Marolles, — nous avons feuilleté les « Souvenirs du Vieux-Bruxelles » de Joe Dierickx de Ten Hamme ... et le contexte du vieil archiviste bruxellois nous a paru assez intéressant pour donner le morceau « in extenso ». C'est que l'on demeure quelque peu effaré en comparant les quartiers populaires d'il y a un siècle avec les quartiers populaires d'aujourd'hui : un Bruxelles presque totalement disparu, comme mœurs, habitudes et usages surgis en bloc dans notre imagination plus encore que dans nos souvenirs.

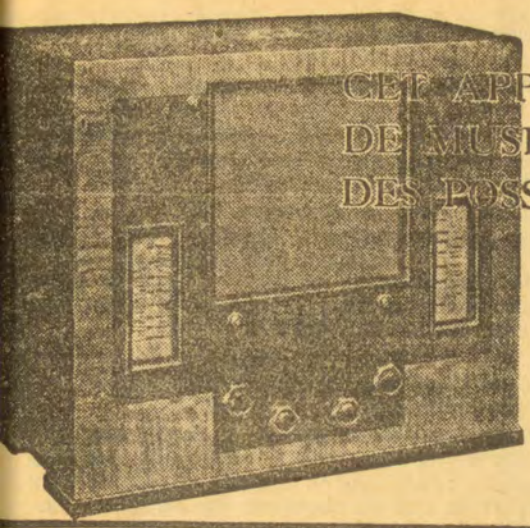
Laissons la parole à Joë Dierickx de Ten Hamme interviewant son ami Coco Lulu :

En 1840, me dit-il, revenu dans la capitale dont j'avais été absent pendant quelques années, j'entendis raconter l'histoire de « Robert den Duivel » (Robert le Diable) par un jeune naturel de la rue des Vers, aux Marolles. Son langage me parut original. Je voulus l'apprendre et, à cet effet, je décidai ma mère à prendre une lavandière du quartier des Marolles. Six mois après, je possédais assez le marollien pour m'aventurer sans crainte dans la rue des Sabots, la rue du Faucon et tant d'autres qui ont disparu et disparaissent tous les jours. »

* * *

Il est bon de faire remarquer qu'à cette époque, ce vieux quartier n'était guère abordable pour le bourgeois de Bruxelles, surtout lorsqu'il était en toilette. A peine avait-il mis le pied dans ces parages qu'il se voyait l'objet des lazzis et des quolibets de tous les ketjes de l'endroit.

Les femmes, généralement assises sur le pas de leur porte, le carreau à dentelles sur les genoux, commençaient le feu, lançant à l'infortuné « bourgeois » toutes les épithètes de la langue verte. Puis les jeunes indigènes se mettaient de la partie, faisant pleuvoir sur l'étranger une grêle de tro-



CET APPAREIL DONNE AUX AMATEURS DE MUSIQUE UNE CONCEPTION NEUVE DES POSSIBILITES DE LA RADIO

Voilà pourquoi, il a été adopté par les amateurs qui ont trouvé dans les disques et gramophones "HIS MASTER'S VOICE" la plus parfaite reproduction du son.

Ceux qui ont un tel appareil vous diront que sa pureté de son est sans prix !

Etant pionniers dans la radio, les lettres de nos premiers clients mentionnaient déjà une pureté de son, que d'autres marques n'égalaient pas.

C'est chose facile, que de fabriquer un appareil, captant des ondes. La difficulté réside dans la création d'un instrument musical, qui vous donne une audition sonore et pure, comparable à celle, obtenue en salle de concerts. Pour y arriver il faut non seulement une mise au point parfaite de l'équipement électrique, mais une résonnance idéale de l'ébénisterie. C'est pourquoi, notre bois est emmagasiné 3 ans avant l'emploi.

En cours de fabrication, la vérification est tellement minutieuse, qu'elle surpasse de loin celle, déjà si sévère, des bois pour la construction des violons de choix.

Ces soins méticuleux, joints à notre expérience d'un tiers de siècle comme constructeurs d'appareils à reproduire le son, nous valent le plaisir de vous offrir un radio, reproduisant exactement toute nuance musicale. Aucun timbre, venant de l'appareil, s'ajoute à l'audition ; en écoutant votre radio vous aurez l'illusion d'entendre une musique, faite chez vous, sans aucun appareil de retransmission. Notre but de créer un appareil d'une valeur musicale absolue est atteint.

En dehors de cette résonnance pure, le poste possède une grande sélectivité. Il est donc de votre intérêt de vous rendre compte de cela, par une comparaison d'un "His Master's Voice" avec toute autre marque. Vous-même, vous choisirez le poste sélectif et sonore "His Master's Voice".

Il y a 32 ans, un artiste créa le dessin d'un chien prenant la voix du "gramophone" pour celle de son maître. Maintenant, nous construisons des appareils reproduisant la musique avec une pureté de son, comparable à celle d'une salle de concerts.

Horowitz, Levitski, Backhaus... les grands artistes qui savent le mieux goûter la musique ont insiste depuis des années pour que leur jeu incomparable fut enregistré sur disques "His Master's Voice", et les postes de cette marque leur ont permis d'entendre reproduire le son tel qu'ils le connaissent et tel qu'ils l'aiment. Voici Mischa Elman avec un des premiers radio-gramophones "His Master's Voice".

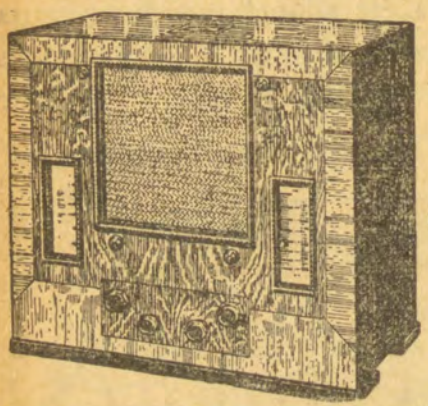
MODELE 438 - Complètement sur réseau - Meuble spécialement dessiné pour une parfaite reproduction sonore - Montage superhétérodyne avec band-pass - Echelles séparées de longueurs d'ondes-Contrôleur de tonalité - 5 valves Marconi avec Variable-Mu pour la H. F. - Haut-parleur moving coil, nouveau type.

L'appareil (modèle 438, 5 lampes) qui figure en haut de cette annonce vous est offert pour Frs. 2950.-

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO

LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez à l'entendre chez le revendeur le plus proche.

PASSEZ AGRÉABLEMENT VOS SOIRÉES

AU GOURMET D'ORIENT

RUE HENRI MAUS, 45 (COTÉ BOURSE)

Déj. 4 plats: fr. 12.50 — Dîner 5 plats: fr 20.—

MUSIQUE RUSSE AVEC TZIGANES

OLD ENGLAND

Place Royale

BRUXELLES

A partir du lundi

11 DÉCEMBRE

NOTRE RÉCLAME ANNUELLE

EN COSTUMES, ROBES, MANTEAUX,

POUR DAMES ET FILLETTES.

gnons de choux, de pelures de pommes de terre et autres projectiles.

Aussi Coco Lulu, connaissant son monde, avait-il pris ses précautions.

« On me demandera, me dit-il, comment je pouvais me permettre d'étudier sur nature cette classe de la société, qui jusqu'alors n'avait pas eu d'historien.

» Je répondrai que je me déguisai si bien que ma mère elle-même ne me reconnut point Ensuite, 'avais imaginé une petite fable qui expliquait mon absence pendant le jour car mes occupations ne me laissaient de loisir que le soir, pour mes excursions dans ce quartier qui devait donner à mon nom une certaine notoriété.

» Je me faisais passer pour un déserteur; cette situation extra-légale expliquait tout : il était naturel, dès lors, que je ne me promenasse point en plein jour. »

Coco Lulu avait été bien inspiré de se faire passer pour déserteur afin de visiter à fond le quartier des Marolles, car nulle part la conscription et le tirage au sort n'étaient plus détestés. Tout individu cherchant à se libérer de l'impôt du sang était certain de trouver aide et protection aux Marolles

Mais j'ai hâte d'arriver à la première aventure de mon héros.

? ? ?

« J'étais attablé, dit-il, dans un cabaret borgne avec quelques individus d'assez mauvaise mine, mais Marolliens pur sang L'aspect de leur antre m'avait attiré, et j'y étais entré sans m'enquérir de sa réputation. Or, il se trouva que c'était le lieu le plus mal famé du quartier. Je débutais bien ! La police y faisait fréquemment des « rafles ». Ce soir-là, une querelle s'était élevée entre ces messieurs au sujet d'un vol qu'ils avaient commis de compagnie, et dont le partage avait provoqué chez l'un d'eux des réflexions qui n'étaient pas du goût des autres.

» Bientôt, des gros mots on en vint aux coups. J'assistais en curieux à cette scène dramatique, et pour éviter les horions, je m'étais blotti sous une table, lorsque des sergents de ville et des gardes de sûreté (des scheppers ») firent irruption dans la salle. Mes aimables compagnons étaient « criminellement » saouls, comme on disait aux Marolles. Ils injurièrent les agents de la force publique et furent priés de passer la nuit à l' « Amigo ». On voulut bien m'inviter à les suivre, ce que j'acceptai avec empressement, curieux de visiter l'hôtel communal qui allait m'ouvrir ses portes.

... ...

« Vers le matin, je demandai à parler en particulier au directeur; je me fis reconnaître et lui expliquai mon cas : j'obtins aussitôt l' « exeat ».

Coco Lulu m'a confié qu'il avait passé plusieurs nuits dans ce charmant séjour situé précisément en face du bureau de l'Hôtel de ville où travaillait depuis plusieurs années le poète marollien.

? ? ?

Une autre aventure nous présentera Coco Lulu sous un jour nouveau.

« Un de ces établissements, dit-il, dont il serait difficile aujourd'hui de trouver un spécimen dans le nouveau Bruxelles, était tenu par un ancien militaire nommé par ses clients « Pitje Crolié », à cause de son abondante chevelure noire et crépue comme celle d'un nègre. Là se trouvait une véritable « Fleur de Marie ». Cette ravissante créature d'Eugène Sue vivait dans ce taudis; c'était la fille du cabaretier. Bien que ses parents fussent noirs tous les deux, par un simple effet d'atavisme sans doute, « Fintje » (Joséphine) était une blonde aux yeux bleus. »

Ici mon ami Coco Lulu s'emballe dans toute la chaleur de ses souvenirs, et je prie le lecteur de croire qu'en fidèle reporter je n'ai rien ajouté à son intéressant récit.

« Je n'essaierai pas, continue Coco de vous dépeindre cet être vraiment angélique, qui poussait là comme un lis dans la boue !

ACTUELLEMENT AUX

GALERIES

et GRAND BAZAR du BOULEVARD

ANSPACH

GRANDE SEMAINE DE SOLDES

PROFITEZ DE NOS PRIX EXTRÊMEMENT BAS

» Pure de corps et d'âme, la merveilleuse enfant, qui avait quinze ans, était douée d'un excellent cœur : j'étais parvenu à lui inspirer une certaine affection, en lui contant que je n'avais déserté l'armée qu'afin de pouvoir entretenir ma mère par mon travail.

» Un dimanche que je m'étais aventuré pendant le jour chez « Pitje Crollé », je vis tout à coup entrer « Fintje » l'air effaré :

» — Cachez-vous, me dit-elle, en me conduisant vers l'escalier tortueux qui conduisait à l'étage; i gn'ia là un gendarme qui serche un disarteur...

» Je ne craignais guere l'arrivée de ce brave Pandore, mais je devais jouer mon rôle. Je me laissai conduire et me couchai sous un lit.

» Quelque mauvaise langue, sans doute m'avait dénonce et le gendarme était entré chez Pitje Crollé. Il exhiba un mandat d'amener et fouilla tous les coins et les recoins de la maison sans découvrir l'homme qu'il cherchait.

» — T'es sauvé, à c't'heure, me dit Fintje en me délivrant, mo une aut'fois, viens plus dans l'jour... vous voyez qu'c'est trop dangéreux ! »

? ? ?

Un jour, l'incognito de Coco Lulu faillit se trahir.

« Quelque temps après l'aventure que je viens de raconter, me dit-il, la jeune fille avait été envoyée par son pere auprès d'un messager de l'Hôtel de ville. Entr'ouvrant par hasard la porte de la pièce où je travaillais, elle me demanda, sans se douter à qui elle avait à faire, où était « le bureau des morts ».

» Je me sentis quelque peu interloqué· je craignais qu'elle me reconnut ma voix. Je me remis bien vite; je lui indiquai le chemin d'un air très grave, et en guise de remerciement elle me dit : « Vérexcusé mossieu... »

» Le soir du même jour, j'étais chez elle. Fintje s'empressa de me raconter qu'elle avait vu « un mossieu qui » était sur un bureau de « l'Stadhuys » et qui avait juste » la même « stem' » (voix) que moi. »

» On le voit, il s'en fallut de peu que je ne fusse trahi par un organe que je ne parvenais pas à déguiser complètement. »

? ? ?

Un des côtés les plus curieux de l'existence de Coco Lulu, ce fut la manière dont ses chansons devinrent populaires, je dirai même célèbres

Il obtint son premier succès comme chansonnier dans un cabaret, très fréquenté à cette époque, portant pour enseigne : « Au Jardin rompu ». On y voyait des artistes musiciens qui donnaient des sérénades à grand orchestre pour cinq francs !

Tout Bruxelles connaissait la « Musique du Jardin rompu ».

« Je venais, me dit Coco Lulu, de composer l'histoire de « Pitje Lamin et de Nelleke Perle Amour »; je voulais voir l'effet que produirait une chanson de ce genre sur le public peu choisi que je fréquentais à cette époque. Invité à chanter à mon tour, — car chacun y allait de sa petite « dontje », — je montai sur la table et j'entonnai le premier couplet sur l'air : « T'en souviens-tu ? »

» Ce fut d'abord de la stupéfaction. Jamais encore on n'avait dit une chanson en français des Marolles. »

N'ACHETEZ PAS DE VOITURE AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA NOUVELLE 10 C. V.

Chenard & Walcker

à roues avant indépendantes

TENUE DE ROUTE INÉGALÉE

18, place du Châtelain

Téléphone : — 44.98.75 —

BRUXELLES

Il pleut, il neige...

Pluie, neige ou vent... qu'importent pour vous les intempéries de la mauvaise saison!

Vous avez toujours en poche votre boîte de pastilles WYBERT et vous êtes tranquille!

Vous n'avez donc à craindre ni rhumes ni toux, grâce à ce merveilleux préventif.

A chaque instant sucez WYBERT.

Votre pharmacien doit en avoir.

LA BOITE DE 350 PASTILLES : 7 FR.
LA PETITE BOITE POUR LA POCHE : 4 FR.

KURSAAL D'OSTENDE

Saison d'hiver 1933-1934

Le Kursaal et le Palais des Thermes sont ouverts tout l'hiver

Tous les SAMEDIS et DIMANCHES au **KURSAAL**

Thés et Soirées dansants

Le Samedi soir, de 7 à 9 heures :

Dîner-Concert

dans la « Salle des Ambassadeurs »

(PRIX DU MENU : 25 FRANCS)

(Prière de retenir sa table, téléphone 310)

A 9 heures :

Soirée dansante

Salons privés ouverts tous les jours à partir de 3 heures de l'après-midi

Plusieurs grands hôtels de premier ordre restent ouverts toute l'année (prix de la pension complète: de 60 à 75 francs par jour)

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, je crois nécessaire de reproduire ici ces mémorables couplets :

I

Pitje voyait volontiers Nelle,
Tous les dimanch's y z'allions fair' un tour;
De tout' les fill' elle était la plis belle...
On l'appelait : Nelleke Perle Amour !
Mo l'pir' de ça Nelleke était fière,
Pitje Lamin c'était qu'un pouv' garçon...
Y savait pas r'habiller es' ma chère) *bis*
Pou la jeuness' c'est un' fameus' leçon...)

Le public de l'endroit ne comprenait pas encore pourquoi « c'était une fameuse leçon » mais le nom de « Nelleke Perle Amour » avait fait sourire.

II

Un rich' gaillard tout proch' dans s'voisinage,
A Perl' Amour donnait des liards plein s'main,
Alours es'cœur v s'a mit en voyage...
Ell' voulait plis del' pouv' Pitje Lamin.
Mamzell' à c' t'heur' elle était bien trop fière,
Ell' duvait êt' ei ma chèr' d'in baron...
Ell' oûrait pas mêm' dit bonjour à s'mere;) *bis*
Pou la jeuness' c'est un' fameus' leçon...)

Ici l'auditoire témoigna une véritable colère contre « Nelleke Perle Amour ».

« C'est t'honteux ! s'écriait-on, on doit toujours respecter s'maman ! »

III

Vlà l'pouv' Lamin dans des tribels affaires,
Y veut s'fair' mort, y veut toujours s'nier,
Vlà qui s'r'engag' dedans les militaires.
Y disait . « Là j'pourrai tout r'oublier... »
Deux ans plis tard Nelle n'était plis fière,
Parc' que s'richard, es' grand lâch' de baron,
Avec un p'tit la plantait dans l' misère...) *bis*
Pou la jeuness' c'est un' fameus' leçon...)

On plaignait Pitje Lamin et on disait du « malheur de Nelleke . « C'est bien fait ça ! Ell' n'a que c' qu'ell' mérite ! »

Maintenant, les auditeurs commençaient à comprendre : « Pou la jeuness' c'est un' fameus' leçon ».

IV

C' était un' fois l'kermess' de Brukselle...
Un beau chergent avec un'croix d'honneur...
Y vint d'mander après la petit' Nelle...
On lui racont' es' n'enfant es' malheur.
Y la fait v'nir, — car el beau militaire
C'était Lamin qui lui donnait pardon...
Qui lui disait : « De t'n'enfant j'serai l'monpère) *bis*
Pou la jeuness', c'est un' fameus' leçon...)

« Bravo ! Pitje, bravo, t'as du cœur ! », tel fut le cri général sanctionnant la bonne action du héros de l'auteur.

Celui-ci dut recommencer jusque trois fois la chanson. Plus les auditeurs se pénétraient du sens des paroles, plus ils prenaient fait et cause pour el brav' Pitje Lamin, contre cette marmott' de Nelleke.

? ? ?

« Mais, me dit Coco Lulu, mon succès fut autremer grand quand on apprit que j'avais « fait » moi-même cet « dontje ». On me porta en triomphe, et Fintje, qui se trouvait présente à ce brillant début, me dit :

» — C'était un' sâle fill', cett' Nelleke Perle Amour ! C'e toch dammage que Pitje Lamin s'a marié contre elle !

» C'était vraiment arrivé pour tout ce monde. On par longtemps de ma chanson, et pour me remercier on n paya une tournée d'eau-de-vie de France ! »

Etiquettes en relief, imitation cachet cire, papier m[illegible] lique, typo, litho. Création et fabrication dans nos atelier G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Cherchez la femme

Solution

Cascade de réponses... toutes faisant remarquer qu'une faute d'impression a fait dire, dans l'énoncé, « 11 de plus qu'Amélie » au lieu de « André ». Cette rectification faite, voici la réponse du professeur Biôme lui-même:

Soit x (pour ce qui concerne un ménage), le nombre d'objets achetés par Monsieur, et y le nombre d'objets achetés par Madame.

Monsieur aura dépensé x^2 francs.
Madame aura dépensé y^2 francs.

Mais il est dit que Monsieur a dépensé 63 francs de plus que Madame et il en est ainsi pour chaque ménage.

On peut donc écrire:

$x^2 - y^2 = 63$ ou $(x+y)(x-y) = 63$.

D'où l'on conclut que:

$(x+y)$ peut être:	63	21	9
quand $(x-y)$ est:	1	3	7

En additionnant ces expressions, on trouve:

$x =$	32	12	8

Et en les retranchant on trouve:

$y =$	31	9	1

André, avec ses 23 objets de plus que Berthe, ne peut se classer qu'au chiffre 32, laissant Berthe en 9.

Bernard, avec ses 11 objets de plus qu'Amélie, ne peut se classer qu'en 12, laissant Amélie en 1; Constantin se classera donc en 8, et Camille en 31.

Considérant enfin que la dépense de chaque mari dépasse de 63 francs celle de sa femme, on sera fatalement amené à donner Amélie à Constantin. $8^2 - 1^2 = 64 - 1 = 63$.

Camille est la femme d'André. $32^2 - 31^2 = 1024 - 961 = 63$.

Berthe est la femme de Bernard: $12^2 - 9^2 = 144 - 81 = 63$.

Et voilà!

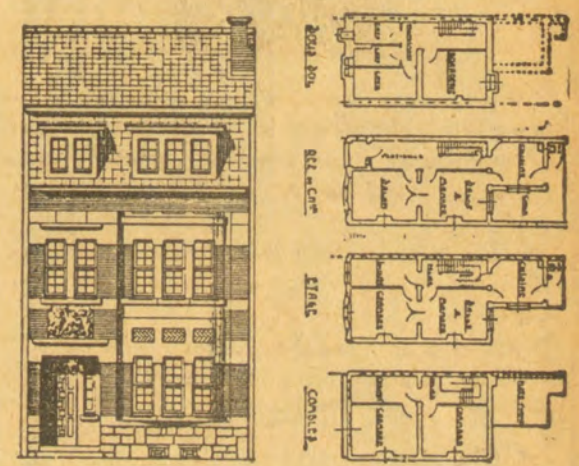
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS

CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

MATÉRIAUX DE PREMIER CHOIX
PLANS & DEVIS GRATUITS



Prix: Fr. 82.000

Clé sur porte.

Cette semaine, nous avons l'honneur de vous proposer la construction d'une

MAISON BOURGEOISE

Cette construction est érigée en excellents matériaux que vous pourrez juger à l'avance en visitant nos chantiers en cours.

Pour le prix forfaitaire ci-dessus, cette maison est fournie pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie, eau gaz W.-C., peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'évier et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges.

Grandes facilités de paiement

A titre d'indication, cette maison reviendrait à UCCLE-CENTRE, sur un terrain de 45 mètres de profondeur, au prix net de 117.500 francs, cette somme prevoyant absolument tous les faux frais, c'est-à-dire:

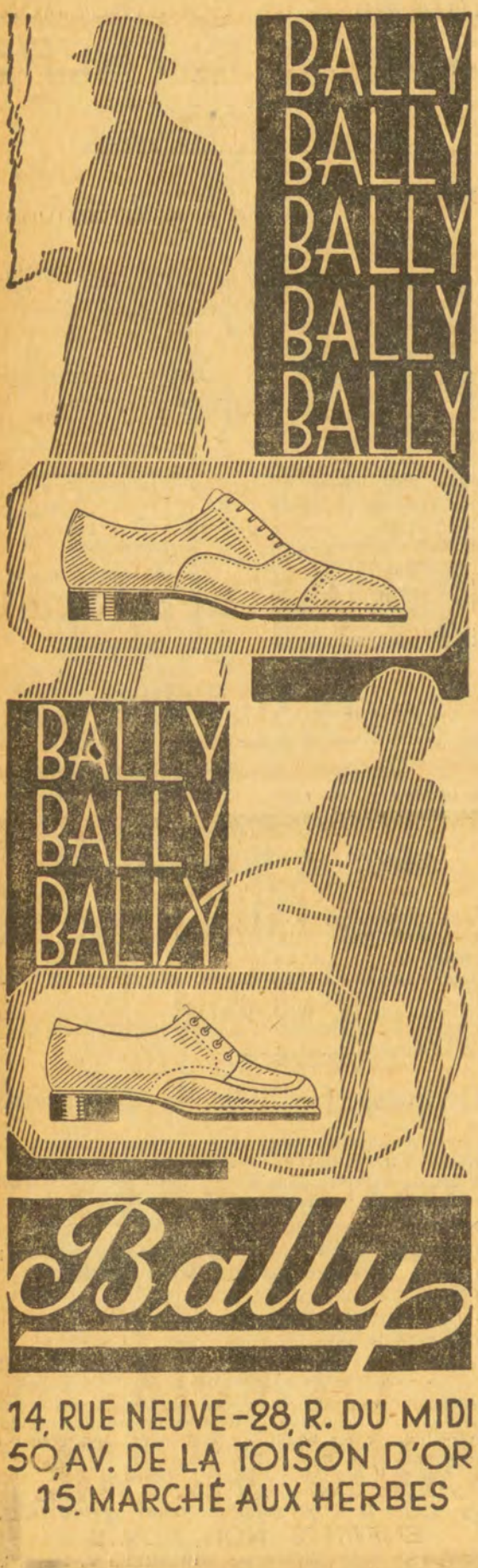
1) Plans et surveillance par un Architecte breveté;
2) Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
3) Les raccordements aux eaux, gaz et électricité;
4) La voirie;
5) La construction décrite plus haut;
6) La taxe de transmission

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter des chantiers en cours et des maisons terminées.

Venez-nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement de votre part.

Les avant - projets sont gratuits.

CHARLES E. FRERE.



L'ORDONNANCE

M. Casimir Pot fut introduit dans une antichambre où trois personnes somnolaient déjà, l'air stupide et doux.

La pièce était tiède et triste. Au mur, une horloge marquait une heure invraisemblable, entre une « Descente de Croix » et « Phryné devant l'Aréopage ». Sur un guéridon délabré, un magazine daté de 1911 offrait aux connaisseurs un choix varié d'empreintes digitales.

M. Pot remarqua encore sur la cheminée un groupe en fonte qui représentait un lion dans les déserts, entre des colombes et des Amours.

Il médita pendant quelques minutes et tenta de percer le sens secret de cette allégorie. Mais il dut se rendre compte qu'il n'y pourrait jamais parvenir et, navré, se mit à jouer avec les boutons de son paletot.

Il s'était assoupi et faisait un rêve ridicule quand un domestique vint lui annoncer que son tour était venu. Il se leva d'un bond, salua à la ronde, mais constata, surpris, qu'il n'y avait plus personne et proféra un gros mot.

Alors, il s'engouffra dans le cabinet du docteur Truc qui l'attendait en suçant des échantillons de bonbons purgatifs.

Ils avaient fait ensemble leur première communion. M. Pot tenait le docteur Truc pour son ami, et cette amitié devenait particulièrement vive lorsqu'il se sentait souffrant.

Il lui serra mollement la main et, s'étant assis, exposa d'une voix timide et lente le motif de sa visite:

— Je m'empresse de te rassurer, mon vieux, je ne suis pas encore sur le point de quitter cette vallée de larmes. Je ne viens pas pour moi-même, mais pour Célestine, ma femme.

— Figure-toi que j'ai été présenté récemment à la petite Lily Plume, actrice de grand talent qui fait la quatrième libellule dans la nouvelle revue des Folies-Bergère. Si j'osais ce mauvais calembour, je dirais que nous nous plûmes tout de suite. Elle est depuis peu ma maîtresse

Or, tu n'ignores pas que Célestine m'a apporté en dot un caractère exécrable et une jalousie que l'âge ne fait qu'accroître et embellir.

Bref, je viens demander de toi un service d'ami. J'ai l'intention de consacrer quelques jours à la petite Plume, mais il faut à tout prix que j'éloigne Célestine de Paris. J'ai pensé à toi, mon vieux, je vais te l'envoyer, tu lui découvriras une maladie: faiblesse, surmenage, peu importe, tu lui prescriras les médicaments que tu voudras et tu l'expédieras à la campagne ou à la mer. Tu vois ça d'ici. Je compte sur toi et je t'assure par avance de ma reconnaissance éternelle.

Ayant dit, M. Pot fit une belle révérence, heurta quelques meubles, serra la main du domestique qui lui ouvrait la porte et remercia avec effusion ce serviteur étonné.

? ? ?

Quand il rentra chez lui ce soir-là, M. Pot trouva sa femme de fort bonne humeur. Cette femme avait le sourire terrible. Il lui baisa le front puis se retira dans sa chambre sur la pointe des pieds. Il savait, cet homme, que sa présence suffisait pour faire éclater les orages; aussi vivait-il modeste et effacé.

Pendant le dîner, tandis que de la pointe du couteau il guidait la marche hésitante d'un camembert, il leva les yeux:

— Bobonne, dit-il, tu es pâlotte depuis quelque temps Peut-être serait-il bon que tu ailles voir notre ami le docteur Truc. Oh! sans doute n'est-ce que de la fatigue, mais sait-on jamais...

Elle l'interrompit:

— Ne dis donc pas de niaiseries, Casimir, je me porte comme un charme. Mme Pavot, la femme du percepteur, vantait encore cet après-midi la fraîcheur de mon teint. Il n'y a que toi pour ne pas la remarquer.

Elle y pensa cependant en se déshabillant et se contempla avec inquiétude dans un miroir. Elle y repensa quand elle fut couchée. Au milieu de la nuit elle se réveilla et, dès lors, cette idée ne la quitta plus.

Elle se vit malade, maigre et jaune. Des gens d'Aucho-

ient autour d'elle Puis, elle découvrit qu'elle était morte on l'étouffait sous les chrysanthèmes. Il y avait un erge plante a chaque coin du lit et M. Pot, à genoux, rlait des chansons bachiques Ensuite, elle entendit des oches qui sonnaient à toute volée...

Quand son époux se réveilla, elle sanglotait car elle nait d'assister à ses propres funérailles.

Elle vola le jour même chez le docteur Truc.

? ? ?

Le docteur lui fit des civilités et la pria tout de go de se shabiller. Elle était pleine de pudeur; elle se dévêtit en ugissant de façon charmante, et quand elle fut nue, elle a ses orteils avec obstination comme si elle les voyait our la première fois.

Le médecin l'ausculta avec minutie. C'était un homme ns imagination. Comme il ne lui découvrait aucune mala-e, il hochait pensivement la tête Voyant cela, Mme Pot douta plus de la tristesse de son état, puis elle le jugea ave; la mine soucieuse du praticien la persuada bientôt 'il était désespéré.

Sans plus se soucier de sa nudité, elle se mit à arpenter cabinet avec nervosité, le chapeau en bataille, car, dans n trouble, elle avait oublié de l'ôter.

Enfin, le docteur Truc s'assit. Il l'invita à l'imiter et lui nt ce langage:

— Madame, il est nécessaire que vous rentriez chez vous plus tôt et que vous vous mettiez au lit. Hum! Je vous nseille le repos absolu pendant quelques jours et, quand tre santé se sera améliorée, un séjour à la mer sera indis-ensable pour vous rétablir Hum! Entre-temps, je vais us prescrire quelques medicaments et j'indiquerai à mon ni Casimir l'usage qu'il doit en faire.

Le docteur parut réfléchir, puis il écrivit son ordonnance. Quand Mme Pot fut partie, il poussa un « ouf » de sou-gement et se frotta les mains avec satisfaction.

? ? ?

Sarah Bernhardt, dans « La Dame aux Camélias », était point plus dramatique que Mme Pot quand elle repa-t devant son époux L'œil douloureux, la jambe traînante, le s'écroula dans un fauteuil Elle se mit à gémir et à usser des soupirs qui eussent arraché des sanglots à ute une carrière de porphyre

Très ennuyé d'être là, Casimir s'offrit d'une voix faible courir à la plus proche pharmacie pour y chercher les édicaments prescrits par le docteur Truc.

Elle recouvra aussitôt son énergie, disant que cette mis-on de confiance n'était pas le fait d'un idiot, qu'il était en capable de laisser choir les flacons sur le trottoir et l'elle jugeait plus sûr d'y aller elle-même. Elle partit avec pétuosité.

Le pharmacien déchiffra l'ordonnance, puis, surpris, de-anda de la relire. Enfin, il l'interrogea avec inquiétude:

— Le malade est-il de votre famille, ma pauvre ma-me?

— Assurément, fit-elle.

Alors, il leva les bras au plafond et disparut dans son ficine. Il revint chargé de fioles et répéta plusieurs fois ma pauvre madame! » d'un ton désolé et le regard lourd commiserations.

Agacée, elle lui demanda s'il allait continuer à faire des ux de merlan frit.

— Madame répondit cet apothicaire, ma stupeur est mpréhensible Je n'ai de ma vie préparé de tels médi-ments. Ce n'est pas tous les jours qu'on nous demande s remèdes contre le choléra...

Entendant cela, Mme Célestine Pot poussa un grand cri mourut sur-le-champ de saisissement.

Max HERMANT.

Tout ce qui concerne la publicité par la poste: G. DEVET, , rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Le Brûleur au Mazout d'abord

L'AUTOMATICITÉ COMPLÈTE
LA FACILITÉ
LA PROPRETÉ

Procurent à l'usager du Chauffage Central le maximum de confort.

Comparez les quatre modes de Chauffage :

L'Electricité. - Mode non vulgarisé, prix prohibitif.

Le Gaz. - Dont le prix est extrêmement cher; en outre, les brûleurs au gaz n'offrent qu'une automaticité très relative.

Le Charbon. - Aucun brûleur au charbon ne donne, en fait, les avantages du mazout. Il nécessite toujours main-d'œuvre, surveillance, décrassage, et engendre la poussière.

Les Huiles lourdes. - Seul, le chauffage aux Huiles lourdes est rendu entièrement automatique, à l'allumage, en marche, à l'extinction. Aucune main-d'œuvre, aucune surveillance. Mise en régime extra rapide.

LE BRULEUR S.I.A.M.

vous donnera le chauffage au mazout le plus parfait et le plus économique.

750 références belges.

Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
Teleph.: 44.47.94 Service Ventes — 44 91.32 Administration

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

SOUVENEZ-VOUS DU
" CHANTEUR INCONNU "

LE GRAND SUCCÈS DE
MURATORE

VOUS LE REVERREZ DANS
SON DERNIER FILM

LA VOIX SANS VISAGE

ENFANTS NON ADMIS

QUARTIER BRUGMANN-MOLIÈRE

THORELLE

VEND ENCORE

DEUX APPARTEMENTS

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

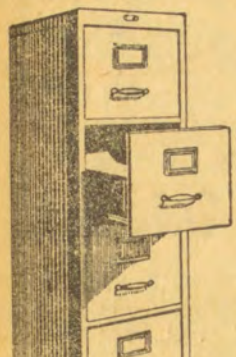
(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures, téléphone 44.04.12, ou à son fondé de pouvoirs : KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

MAISON H. E. LONGINI

10, Rue de Ligne, BRUXELLES

Téléphones: 17.95.90 - 17.95.91 - 17.48.55



825 Fr.

LE CLASSEUR EN TOLE D'ACIER DE PREMIÈRE QUALITÉ ÉMAIL VERNI AU FOUR, A 4 TIROIRS MONTÉS SUR GLISSIÈRES A GALETS.

FICHIERS, ARMOIRES, BUREAUX, RAYONNAGES FIXES ET MOBILES. INSTALLATIONS DE BIBLIOTHÈQUES.

Les meilleures références Administrations publiques et privées.

— CATALOGUE SUR DEMANDE —

L'Association des Écrivains belges fête Paul Claudel

Grand convent des lettres belges. Cent convives, à l'estime, papotent avant le banquet. Dans l'avant-salle, un peu sombre, d'un grand restaurant du Centre. Exsangue, et comme auréolé de brouillard gris, Maurice Wilmotte apparaît, glisse de groupe en groupe, et autour de lui se rangent des têtes blanches d'academiciens. Le bon Virrès s'en est venu de son lointain Lummen, Auguste Delchevalerie de son Liège pourtant si particulariste. Georges Marlow a quitté d'un pas intrepide Uccle où l'hiver a dégrafé les vignes vierges. Le « Thyrse » et le « Flambeau », la « Nervie » et la « Revue Générale », le « Pen Club », les grands quotidiens, toutes les équipes sont sous les armes. Quelques groupes d'ultra jeunes font seuls défaut.

Et vraiment, c'est dommage, car M. Paul Claudel qui jadis naquit à la littérature dans une atmosphère d'avant-garde, semble bien de tous les écrivains ayant dépassé la soixantaine, celui dont les doctrines sympathisent le mieux avec les tendances des jeunes.

Quelle belle assemblée, fleurie d'aimables dames un tantinet précieuses, quel aimable bourdonnement de propos choisis! Oncques on n'entendit à Bruxelles tant d'imparfaits du subjonctif, et que de progrès nous avons fait dans le chemin de la Quintessence!...

La mémoire de Baudelaire

Ce sera le moment de faire le point, de rappeler notre plus que modeste début, il y a quelque soixante ans, dans l'art d'écouter les poètes. Il y a loin entre cette assemblée et les quinze ou seize bourgeois grognons et hostiles qui accueillirent si mal, au temps du premier Léopold, le poète des « Fleurs du Mal ».

Elégantes chose pour publicité originale. Tous les articles pour la publicité : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

ADELBODEN

SUISSE — AU CENTRE DES ALPES BERNOISES

Soleil et Sports d'Hiver à 1,400 mètres d'altitude

Ecole Suisse de ski. - Prix réduit sans augmentation de la taxe de séjour et de sport. Patinage. - Curling Luge. - Saison de Décembre à Mars. - 18 Hôtels. - 1,500 lits.

Prospectus par le Bureau offic. de rens. Adelboden

Hubert Krains, qui le premier harangue Paul Claudel, ne manque pas de marquer cette étape, d'exposer comment le pseudo classicisme, maître de nos collèges et de nos bibliothèques, fut expulsé de chez nous par le Parnasse qui eut droit à notre reconnaissance rien que pour ce service, et qui, après une belle flambée pourpre et or, s'éteignit pour faire place à la petite flamme mauve infiniment plus discrète, mais aussi infiniment plus précieuse, qu'avaient allumées Verlaine et Rimbaud.

A la chaleur de cette flamme nouvelle, en 1890, parut « Tête d'or » et avec cette œuvre s'affirma le jeune Claudel. Il ne nous échappa rien de ce début et depuis nous n'avons cessé de suivre les œuvres de cette glorieuse carrière. Poèmes et essais dramatiques: « Potage de midi », « L'Echange », « La Ville », « L'Annonce faite à Marie », « Le Soulier de satin », « L'Otage », les lettrés de chez nous ont aimé, aiment encore ces livres étranges tantôt ruisselant de métaphores bibliques tantôt illuminés par de vastes pensées et soulevés par l'élan des évasions...

L'hommage du Pen-Club flamand

Auguste Vermeylen, après Krains, salue Claudel. Speech « pro domo ». Qu'on en juge :

« Les écrivains flamands écrivent dans leur langue : c'est leur droit: mais bien loin que la prospérité de leur propre littérature nuise au prestige du français, plus on écrit en flamand dans les Flandres, plus on y lit les auteurs français...» Voilà qui est rassurant et que nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher cette affirmation de la thèse d'un article que vient de publier le « Mercure de France » sur le bilinguisme belge, article où il est dit que l'une des meilleures conditions du développement de la littérature flamande au bord de l'Escaut, c'est que l'on y cultive assidument le français.

Allons! La culture latine n'est pas près de périr chez nos frères du Nord, et qu'on y soit Thiois, Gaulois ou Iroquois, le français joue sur le velours...

La réponse de Claudel

Les allocutions de Paul Claudel sont toujours des régals. Maeterlinck disait de lui qu'il était un peu fol. Mais cet esprit aventureux s'oppose à soi-même une claire sagesse. Avec sa voix posée et blanche et prenante et son air de notaire champenois, il lit mieux que d'autres ne parlent, et tout ce qu'il lit passe au-dessus de son papier pour accrocher l'auditoire. Il a fait samedi une charge à fond contre l'esprit classique.

« La littérature française s'est stérilisée dans le souci des convenances et des proportions : A force de ne point tolérer d'excroissance ni d'exfoliations, elle s'est coupée à elle-même les vivres, et s'est aussi coupée de sa propre base : le vrai. M. Paul Claudel a vu jouer à New-York une pièce biblique nègre, dans laquelle Dieu le Père siégeait derrière un bureau américain et où les anges avaient revêtu de housses en lustrine des ailes qu'ils ne voulaient pas salir avant le jour de la lessive...

Ce n'est pas du tout classique, mais Paul Claudel aime ça. Voilà ce qui nous manque! Et brusquement, en l'un de ces vraiment très larges envois dont il a le secret, il montre nos cathédrales, nos grandes pièces gothiques nettoyées peu à peu des bâtisses parasites qui champignonnaient à leurs murs, et du coup stérilisées par un isolement imposé; il applique aussitôt cet exemple aux œuvres littéraires, et montre que l'esthétique classique, acharnée à émonder tous les parasites et à édulcorer le réel et le biscornu, a desséché la verve française en la sarclant.

Nous nous allons très émus, et décidés à introduire dans « Britannicus » une scène de l'empoisonnement avec dégobillage, et des fragments de Turlupin dans l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre.

Ed. Ewbank.

St-Nicolas - Noël - Nouvel An

Offrez une machine à écrire

SMITH PREMIER PORTATIVE

Modèle à partir de 900 francs

MAISON H.E. LONGINI

10, RUE DE LIGNE, BRUXELLES

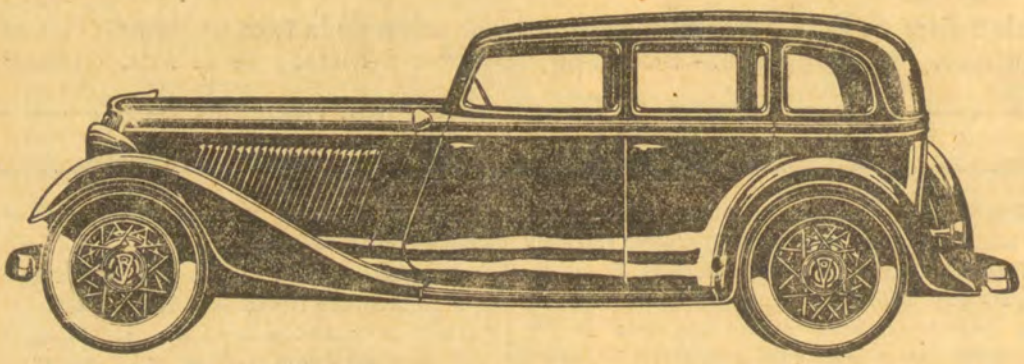
Téléphones: 17.95.90-91 - 17.48.55

LA NOUVELLE VOITURE !!!

V8

Ford

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Livres nouveaux

JESUS RACONTE PAR LE JUIF ERRANT, ar Edmond Fleg (Galimard, éditeur Paris).

Le personnage légendaire du juif errant a toujours été extrêmement littéraire. En Belgique notamment, le charmant Isi Colin avait imaginé de lui faire tenir une conversation philosophique avec Sisyphe, confrontation de deux mythologies. Auguste Vermeylen, en flamand naturellement (mais son livre a été traduit en français pour le Mercure) a raconté sa merveilleuse histoire un peu à la manière de Laforgue. Voici que M. Edmond Fleg met dans sa bouche le récit de la vie de Jésus et de la Passion. M. Fleg est un écrivain juif. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de ne pas retrouver dans son livre ce reflet de sentiment chrétien qui fait le charme un peu interlope de la « Vie de Jésus » de Renan, mais le drame sacré, vu du côté juif, si l'on peut ainsi dire, reste tout aussi émouvant. Et puis si M. Fleg n'a pas l'esprit chrétien, il a l'esprit prophétique et son juif errant, tout en commentant à sa manière la « bonne nouvelle », en profite pour commenter avec beaucoup de piquant les évènements contemporains.

LE YOYO DE VERRE, par Stanislas-André Steeman (Librairie des Champs-Elysées, Paris).

Stanislas-André Steeman a véritablement inventé un type de roman policier. Il excelle à poser une énigme et, ce qui est plus rare, à renouveler sans cesse son stock d'énigmes. A moins de commettre la sottise de commencer le roman par la fin, il est impossible, dans un roman de Steeman, de deviner quel est le coupable et même quelle est la nature du crime car, bien entendu, il s'agit toujours d'un crime. L'auteur a un talent admirable pour égarer le lecteur sur une fausse piste et l'action, singulièrement rapide, rebondit de chapitre en chapitre de façon que même le personnage grave, qui fait profession de détester le roman policier, est pris dès qu'il a eu le malheur d'ouvrir le livre. Il peste contre sa frivolité, contre son mauvais goût, mais il n'y a pas à dire: il faut qu'il aille jusqu'au bout.

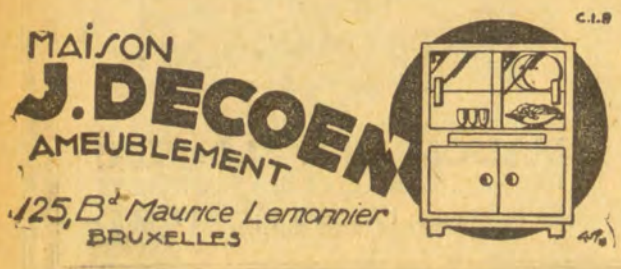
Ce goût de l'énigme, cette étonnante faculté d'inventer les histoires les plus ahurissantes, ne va pas sans quelques sacrifices. Les personnages de Steeman sont un peu schématiques. Son policier lui-même, ou plutôt son détective amateur, M. Wens, n'est pas très vivant, ce n'est qu'une machine à débrouiller des problèmes. Steeman n'a pas, comme Simenon, le don de créer une atmosphère criminelle, mais il est bien amusant. Et malgré un certain ton fantaisiste qui permet de croire qu'il se moque un peu de lui-même et de ses personnages, ceux-ci ont un étonnant caractère de « crédibilité ». Son dernier livre, « Le Yoyo de Verre », est un de ses meilleurs, un des plus surprenants.

L. D. W.

LA RONDE INFERNALE, par E.-F. Xau (Baudinière, édit., Paris).

Un jeune couple qui entre dans la vie — lui, se destine à la carrière littéraire, et elle, au théâtre — se jure de faire son chemin honnêtement, sans compromissions, sans compromis d'aucune sorte. Le pourront-ils? Non, car on ne saurait s'affranchir de l'emprise dissolvante du milieu social. Force est de se fixer à l'étiage moyen.

On retrouve, dans le nouveau roman de M. Edmond-Fernand Xau, toutes les qualités par quoi cet auteur s'affirma d'emblée, avec son premier livre, « Corbi », comme un



rivain de grande classe, ainsi que se plut à le reconnaî- Maeterlinck, et, avec lui, toute la critique.
Le décret est imprescriptible: la ronde des hommes ne rait cesser d'être, un seul instant, une ronde de damnés. iconque veut sortir du cercle infernal y est brutalement mené par le Destin.

SAVONAROLE, par Ralph Roeder (Armand Colin, édit., Paris).

Un nouveau volume de l'excellente collection « Ames et sages » qui paraît chez Armand Colin.
Figure fascinante que celle de Savonarole. Chrétien stère en pleine Renaissance, ascète au temps des Borgia, précurseur de Luther, torturé par la dépravation morale son siècle, dévoue sa vie à la Réforme.
A côté de cette âme ardente et tourmentée, M. Ralph eder évoque avec talent la figure truculente et subtile a fois du fameux Alexandre VI Borgia; celles de Laurent Médicis, le politique habile et sceptique, de Charles VIII France, falot et chimérique... Bien d'autres personnages, istres comme Pic de la Mirandole, ou obscurs comme ère Sylvestre, le fervent disciple de Savonarole, défilent cette scène colorée : la Florence et l'Italie de la Renaisnce, sensibles à l'Art, cruelles, ardentes au plaisir, superstieuses et traversées parfois de terreurs paniques. Saisisnt tableau qu'anime la sombre tragédie du moine fanatique.

LES DOIGTS DU FANTOME, par Lyon Mearson.

Vous trouverez dans ce roman policier, traduit et adapté l'anglais par Maurice Dekobra, un détective qui se conit comme un gamin et que nous soupçonnons de tomber dessein dans les pièges qu'on lui tend, une actrice ravisnte et chaste, un valet stylé, et un affreux criminel qui angle ses victimes à distance, grâce à un procédé de sa nposition. M. Schoenherr — un beau monsieur! — réussit dissocier la matière, à l'expédier où il veut et à l'en faire enir, à contrôler enfin ce qu'il advient d'elle, là où il l'a ojetée... Et voilà comment l'auteur vient à bout de nigme qu'il nous propose au début de son roman! Ajousns que le détective aurait eu cent fois l'occasion de faire ter le criminel avant le milieu du livre et que l'auteur, e n'est le traducteur, ne craint pas d'enchâsser dans son te, des « cauchemaresques », des « émotionnels » et autres ts de sa fabrication. « Les doigts du fantôme » paraît ns la collection « A ne pas lire la nuit » qui, entre autres nans, non moins humoristiques, a publié : « Le mystère Ker-Gor », « Le poignard de jade », etc.

MONIKA DEVANT L'AMOUR, par Moa Halstein (Flammarion, édit., Paris).

En un livre fameux en son temps, Léon Blum, vaticinant le mariage, préconisait le mariage à l'essai. Cela n'est encore dans nos lois, mais les mœurs sont assez favoles à ces... expériences. S'il faut en croire Moa Holstein, nt M. Charles Brughard publie une élégante traduction, les des jeunes filles allemandes sont particulièrement rdies.
Voici l'histoire d'une fillette germanique, élevée dans une ite ville, passant le plus clair de son enfance sous les brages de son jardin, et prenant, de la vie quotidienne, ns les boules d'argent du bassin, une charmante vision ormée. La pension : un de ces collèges d'adolescentes avec mosphère desquels un film à grande diffusion vient de us familiariser. Là, Monika s'éprendra aussi de sa direce; là, elle subira, un beau jour, l'outrage d'un aumônier, ure curieusement dessinée. Puis ce sera l'apprentissage ne direction d'hôtel, suivi d'un voyage en France, et, ir couronnement, l'amour.

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux ur tous commerces et industries : DEVET, 36, rue de ufchâtel.

MARIVAUX
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104
HARRY BAUR
dans
CETTE VIEILLE CANAILLE
Enfants non admis

PATHE - PALACE
85, BOULEVARD ANSPACH, 85
VICTOR BOUCHER
dans
LE SEXE FAIBLE
Enfants non admis

SOLIDE

RÉGULIER

N'achetez pas votre porte-plume seulement d'après l'apparence! Exigez la qualité avant tout. La qualité de "SWAN" est universellement reconnue. Solide, régulier, toujours prêt aux plus longues tâches. Belle plume souple et résistante. Grande capacité d'encre. "SWAN" est le porte-plume parfait.

EN VENTE PARTOUT

'SWAN' PEN

MABIE, TODD & Co, Ltd., (BELGIUM) S. A.
8 et 10, Rue Neuve — BRUXELLES

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

L'Invité Sylla

Comme il descendait du train, M. Sylla fut pris d'i quiétude:

— Me voilà bien, dit-il, j'ai oublié d'apporter quelq chose pour les petites filles!

L'accueil de ses hôtes ne s'en ressentit pas d'abord. Tou la famille Bornet était à la gare. Les petites filles gamb dant, levant les bras, frappant des mains, firent plusieu fois, sans en avoir l'air, le tour de M. Sylla. Il ne cach aucun paquet derrière son dos; mais un homme peut m tre tant de choses dans ses poches, que les petites fill espérèrent encore, avant de se désoler.

Cependant, Mme Bornet ne cessait de répéter:

— La bonne visite! quel paresseux vous faites! il y deux ans que vous nous promettez de venir! On ne com tait plus vous voir dans notre humble hameau!

Et elle ajoutait:

— Ah! la campagne, ce n'est pas la ville, tant s'en fa

Et M. Sylla répondait:

— J'aime mieux la campagne que la petite ville de pr vince. Il admirait tout: le jardin, ici d'agrément et là rapport, cultivé par M. Bornet lui-même, qui se lève et couche selon le soleil et fume sa pipe sur ce banc; l'écu et son cheval, tour à tour de selle et de trait, brave bê abattant sa lieue comme une autre, malgré son air de ri

— Nous l'avons acheté d'occasion, avec les harnais à no chiffre par-dessus le marché.

— Voici les poules, qui nous pondent chaque jour d œufs frais; les lapins qui mangent plus qu'un bœuf et qu fait manger aux amis tombés du ciel; les pigeons, inutil mais si jolis à suivre de l'œil, quand ils volent et déroul dans l'air leurs guirlandes nuancées, un cochon économiq je vous expliquerai ça.

— Enfin, le puits. Son eau est la meilleure du villa Tout le monde y vient en chercher. Les gens défilent matin au soir. Nous le regardons comme notre richesse, c pour nous, la campagne sans eau ne serait plus la camp gne. Penchez-vous prudemment.

— Quant à cette pompe, elle marche dans la perfecti Essayez.

Soudain, les petites filles, que M. Sylla ne caressait p et qui perdaient l'espoir, se mirent à pleurer. Mme Bor les prit dans un coin, leur chuchota longuement à l'ore et leur dit, tout haut, d'une voix grondante:

— Hou! que c'est laid! les vilaines!

Mais elle les plaignait. Elle aussi avait compté, pour petites filles, sur une surprise, un bibelot sans valeur, sac de bonbons, si peu que ce fût, mon Dieu! Et, frois

Protégez votre Capital humain, et laissez votre patrimoine intact

LES DROITS ÉNORMES de succession, les frais de dernière maladie seront payés pour vous par une assurance sur la vie : demandez tarifs à

UNION ET PRÉVOYANCE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS

Siège : 93-95, Rue Royale, 93-95 — BRUXELLES

La première Compagnie belge ayant pratiqué en Belgique l'assurance Vie avec participation aux bénéfices.

Payez votre dernière dette !

ıs son cœur de mère, elle dissimulait à peine un léger appointement. Elle fit les honneurs avec moins d'entrain. D'ailleurs, M. Sylla connaissait presque toute la maison. avait trouvé un mot aimable pour chaque agrément et ır chaque commodité.

Restait le point de vue.

— Ceci te concerne, dit à son mari Mme Bornet déjà se.

M. Bornet parut, de ses bras, écarter des branches et dit:

— Moi, je n'aime que la plaine. Dans les pays de monta-e, j'étouffe, et il me semble que, serré entre deux ban-ttes, je ne peux plus allonger mes jambes à mon aise.

— Magnifique horizon! fit M. Sylla distrait.

Il comprenait pourquoi les petites filles avaient pleuré; il tait naître une hostilité chez Mme Bornet tandis que, c affectation, elle s'obstinait à tamponner leurs yeux ges, et, dépité contre elles trois et contre lui, il ne lais-t tomber de sa langue alourdie que de rares paroles.

M. Bornet même souffrait de la gêne commune, sans en ner les causes.

— Ces braves gens sont étonnants, pensa bientôt M. Sylla. elque matin, on cède à leurs instantes prières, on va les r dans leur trou; on se lève de bonne heure, on se bous-e, on avale en wagon un mélange de poussière, de fumée d'insectes; le voyage coûte quatre fois plus cher que le euner qu'ils offrent, et pour que rien ne manque à cette rtie de plaisir, si on ne les comble de riches cadeaux, au pris des convenances ils boudent. Soit, qu'ils boudent ! mon côté, je ferai la moue et, au café, je me frappe olitement le front : il en jaillit un prétexte, et je file!

— Monsieur Sylla, voulez-vous avoir l'extrême bonté de sser à table? dit Mme Bornet sur ce ton qu'on ne reussit rdinaire qu'avec un pince-nez.

Elle mit les hors-d'œuvre en circulation. Un peu honteuse ses petites filles qui renifiaient trop fort et n'avaient ıs faim, elle exagérait auprès de M. Sylla les politesses ısage, et les anchois, pour leur part, tournaient sans s'ar-ter comme dans un cirque, quand la bonne apporta une ille à signer et une boîte carrée, ficelée proprement et ressée aux demoiselles Bornet.

— Qu'est-ce que ça peut être?

— Je ne sais, dit M. Bornet.

Avant de l'ouvrir, Mme Bornet, hésitante, demanda :

Les petites filles dirent, le visage coloré d'une bouffée de rose :

— Oh! dépêche-toi, maman!

La boîte, pleine jusqu'au bord d'angélique en bâtons, venait de Paris, d'une marque célèbre; mais aucune carte ne donnait le nom de l'expéditeur, aucune lettre ne l'avait annoncée.

Mystérieuse sur la table, elle déployait toutes grandes ses ailes de dentelles, et les petites filles n'osaient y toucher : droites, réveillées, de la langue elles se léchaient leurs lèvres fines.

M. et Mme Bornet s'interrogeaient :

— Qui diable nous l'envoie? Connais-tu quelqu'un à Paris, toi!

— J'y connais une foule de gens, mais je n'y connais personne; personne, du moins, à qui je dois prêter cette attention délicate.

Ils levèrent les yeux sur leur invité :

— Aidez-nous, Monsieur Sylla.

— Permettez que je m'abstienne, dit-il haussant les épau-

DERNIERS JOURS

les. Du reste, je ne trouve pas cette énigme de très bon goût. Volontiers, il eût déprécié la boîte.

Mme Bornet reprit d'inspiration :

— J'y songe, vous en venez aussi, vous, de Paris. Feriez-vous le cachottier par hasard?

— Je ne comprends pas. Quoi, vous me soupçonnez? répondit M. Sylla.

— Oh! oh! cher ami, dit M. Bornet, vous répondez en coupable. Vous détournez la tête. Vous riez dans votre barbe. Avouez tout. Hier encore, nous affirmions que, d'apparence bourrue, vous êtes, au fond, le meilleur des hommes.

— Sérieusement, vous croyez que c'est moi? dit M. Sylla.

— Nous ne le croyons pas, nous en sommes sûrs.

— Bon, entendu, je ne vous contrarie pas, puisqu'il vous plaît que je joue le rôle de vil usurpateur.

— A la bonne heure! dit Mme Bornet. Ma parole, un moment, je doutais presque. Je me disais: Pourquoi la boîte arrive-t-elle seule, après lui? Et je me répondais: semblable aux autres hommes, il déteste porter des paquets.

PAS DE FÊTE sans BONNES LIQUEURS
Caissette de Dijon 1934
OUSTRIC et Cie, DIJON — succursale de Bruxelles, offre en une caissette ses SPÉCIALITÉS FRANÇAISES
1/2 l. Crème de Prunelles de Bourgogne.
1/2 l. Marc de Bourgogne « Le Mousquetaire ».
1/2 l. Cherry Brandy (fruits, cognac).
3/4 l. Fine Château Royal ***
3/4 l. Rhum Sainte-Lucie.
1/2 l. Crème de Cassis de Dijon.
1/2 l. Kirsch de la Côte d'Or.
1/2 l. Triple sec, curaçao extra.
1/2 l. Calvados vieux
1/2 l. Chartreuse de Bourgogne.
CONTRE 300 FRANCS BELGES (VALEUR 370 FR.)
FRANCO TOUS FRAIS COMPRIS (EXCEPTIONNEL)
OFFERT GRACIEUSEMENT : 1 LISTE RECETTES COCKTAILS, 3 BILLETS TOMBOLA EXPOSIT. BR. 1935
Dépôt: RUE CLAESSENS, 23, BRUXELLES (Laeken)
TÉLÉPHONE 26.27.36 CH. POST. Nº 17.25.17

— Cordialement, dit M. Sylla.

— Et puis, dit M. Bornet, la boîte, sans doute, n'était pr prête. Souvent, les commis de magasin n'en finissent plu

— Oui, dit M. Sylla. Enfin, nous l'avons, c'est le pri cipal.

— Eh bien! fillettes, dit Mme Bornet, on n'embrasse plu M. Sylla, qui pense si gentiment à nous?

Les fillettes, portant la boîte, offrirent à baiser leu joues illuminées et à goûter les bâtons d'angélique ver

— Merci, dit M. Sylla. L'angélique m'écœure. Seulemen je savais que vous l'adoriez. Gardez tout.

L'appétit retrouvé, les petites filles commencèrent de be queter et de pépier comme deux moineaux après l'averse Elles sucèrent d'autant plus d'angélique « exquise et dé cieuse » que, du bout des dents et de bouche à bouche, ell cassaient les bâtons montés sur fil de fer. Et les fils de f qui tendaient raide les gestes de chaque convive, se bris rent aussi. Pour se punir d'avoir méchamment jugé so hôte, Mme Bornet l'accabla de prévenances, cette fois ré les. Suivant avec docilité l'exemple, M. Bornet emplit l'a siette de son meilleur ami.

M. Sylla se laissait soigner, tantôt confus, tantôt veng amusé par cette réparation d'honneur imprévue. Toutefo il fit une dernière concession à ses scrupules :

— Si pourtant, chers amis, dit-il, j'abusais de votre co fiance, si quelque jour se découvrait le véritable expéditeu Que de quiproquos! Ensuite, quelle juste colère contre mo Mais je vous aurai prévenus, et je m'en lave les mains.

— Crois-tu qu'il est entêté, hein? dit M. Bornet à Mm Bornet. Il recommence. De grâce! assez, mon vieux cam rade. La plaisanterie se fane. Reprenez plutôt de ces aube gines.

— J'en ai jusqu'ici! dit Sylla.

— Allez toujours. Le flot de la bouteille au chapeau d'a gent les fera couler.

— Oh! oh! du champagne! Bigre! mince de noce!

— Nous recevons peu, dit M. Bornet, mais quand nou recevons, nous recevons bien.

Jules RENARD.

La revue à Elisabethville

On nous communique une brochure contenant les principales chansons d'une « grande revue locale », livret d'Aver, Mass et Jim, musique de M. Schulman, qui a été représentée à Elisabethville et qui s'intitule « E' B' Ville à la page ! » Ils ne sont pas mal tournés du tout, les couplets de cette revue africaine; il en est notamment de bien-venus sur la jeune fille coloniale, sur les chômeurs, sur les sociétés anonymes, sur la jeune fille moderne, sur l'aviatrice, sur les patrons de la colonie, sur les fonctionnaires... On se croirait à Bruxelles-en-Brabant. Voici, sur le refrain de la chanson « Y m'faut mon pat'lin », les exigences des fonctionnaires en question :

Y m'faut mon trait'ment
Et, tous les deux ans,
Y faut qu' j'ai' de l'avanc'ment;
Y m'faut un' maison,
Des décorations;
Y m'faut des augmentations !
Je suis furieux et j'enrage
Qu'on ait réduit les frais d'voyage
Et supprime les avances
Et l'indemnité d'résidence !
Par compensation
V'là mon opinion :
Faut qu'on augmente ma pension.

Bien des fonctionnaires de notre connaissance, en Europe, feraient leurs les cahiers de revendications des fonctionnaires africains...

? ? ?

Les revuistes d'Elisabethville n'ont pas manqué, vous le pensez bien, de parler de la crise. Et voici un des couplets où ils prêchent le courage et la résistance aux colons atteints par le Mal, c'est-à-dire à la presque totalité de la colonie :

(Air : *On en sortira.)*

Il y a des gens qui disent
Que l'pays est à bout,
Prétendant que la crise
Ne laisse rien debout.
« On n'fait presque plus d'cuivre,
» L'U. M. ferme partout;
» Le commerce des vivres
» Ne marche plus du tout;
» E.-B.Ville se vide
» Et bientôt ne s'ra plus qu'un trou! »
Moi j'répond : « C'est stupide
» De s'laisser aller au dégoût! »

REFRAIN

On en sortira! *(bis)*
Si nous y mettons du nôtre!
Nous en avons vu bien d'autres,
Et pourtant, mes chers amis,
Nous en somm's toujours sortis!
La cris ûnira *(bis)*
Nous savons quand le pain faute
Qu'la Sumba vaut l'entrecôte;
Au lieu d'manger on boira...
Et puis tout s'arrangera
On en sortira! *(bis)*

Chanter c'est croire; croire, c'est agir; agir, c'est vaincre — comme disait Machin !

Etude du Notaire Edmond INGEVELD, à Ixelles, Chaussée de Wavre, 162.

POUR CAUSE DE DEPART

Ledit Notaire INGEVELD adjugera définitivement le mercredi 13 décembre 1933, à 16 h. 1/2, en la salle des ventes par Notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23,

COMMUNE DE SAINT-GILLES-LEZ-BRUXELLES
Avenue Ducpétiaux, N° 6

UNE BELLE MAISON DE RENTIER OU DE RAPPORT

à deux étages, avec jardin, pourvue de tout le confort moderne. Façade 5 m. 50. Superf.: 1 a. 05 cent. Canalisation de l'eau, du gaz, de l'électricité et du chauffage central à eau chaude et une distribution d'eau chaude. Excellente construction. Parfait état d'entretien.

Visites: lundis, jeudis et samedis de 13 h. 1/2 à 15 h. 1/2.

Plans et renseignements en l'étude.

Portée à la modique somme de 145.000 fr.

Etude du Notaire Edmond INGEVELD, à Ixelles, Chaussée de Wavre, 162.

POUR CAUSE DE REALISATION

Ledit Notaire vendra publiquement en la salle des ventes par Notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23, le mercredi 13 décembre 1933, à l'heure indiquée au bulletin officiel.

COMMUNE D'IXELLES
Square du Val de la Cambre, 20

Une belle et spacieuse Maison de Rentier moderne

à trois étages en cours de construction, avec grand jardin.

Développement de façade: 7 m. 03.

Superficie: 220 m2 86 dm2.

La canalisation est prévue pour le gaz, l'électricité, l'eau et le chauffage central.

Visites: Lundis et jeudis de 14 à 16 heures.

Plans, photos et renseignements en l'étude.

Cœurets de SPA

Les " CŒURETS " combattent avec succès **l'hyperacidité**, grâce à leurs propriétés absorbantes; ils activent la digestion, et rendent ainsi d'éminents services dans le traitement des **troubles d'origine dyspepsique :**

anémies, migraines, insomnies.

En vente dans toutes pharmacies: 12 francs.

MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS

Devis et renseignements gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

FAMILY HOTEL DU VALLON

PENSION DE FAMILLE
AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
EAU COURANTE — CHAUFFAGE CENTRAL — PRIX MODÉRÉS

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 11 DECEMBRE 1913.

En première page, Oscar Remy, père spirituel du IIe Salon belge du Cycle, coq wallon de cœur et de race; avocat éloquent de la cause sportive; diplomate habile, car aucune cabale ne parvint à le dévisser de la présidence de la L.V.B.; militaire, major de la garde civique, mais continue à préférer la selle du vélo à celle du canasson; industriel en cycles à Herstal, libéra l'industrie du cycle de celle de l'automobile, etc., etc. En somme, quelqu'un — et quelqu'un qui s'est fait lui-même.

La Reine et le chapeau. — Le « Courrier de l'Escaut » écrit : « M. Louis Huysmans, député de Bruxelles et ministre d'Etat, souffre de rhumatismes qui lui rendent certains mouvements difficiles. Or, au récent dîner parlementaire, M. Huysmans a laissé tomber son chapeau en présence de la Reine. Et la Souveraine, avant que personne eût pu devancer son mouvement, a ramassé le chapeau pour le rendre au député. Le geste est simple, instructif. Mais c'est pour cela qu'il est charmant chez une reine, et qu'on l'a remarqué. »

Suivent cinq P. S. qui essaient de montrer que cette histoire est : 1° invraisemblable; 2° possible; 3° impossible.

La crise française. — Un Français, généralement au courant des dessous de la politique, assure :

— Il ne durera pas, ce cabinet Doumergue-Caillaux.

— Pourquoi cela ? Puisqu'il a derrière lui la majorité radicale et, par conséquent, la France électorale ?

— Pourquoi ? Parce qu'il a contre lui Paris, et l'esprit de Paris. Le premier sentiment du député, évidemment, c'est la peur de l'électeur. Le député est toujours de l'avis de ses électeurs. Il a l'esprit de son département. Seulement, le département est loin, et le député vit à Paris, il subit l'atmosphère de Paris. Or, Paris, en ce moment, a horreur du radicalisme. Paris est patriote, briandiste et poincariste. A la première occasion, vous verrez que les députés radicaux lâcheront leur Caillaux et leur Doumergue, de crainte d'être ridicules aux yeux des gens chez qui ils dînent.

« L'Action française » et le Pape. — Il paraît que l'*Action française* est menacée d'un terrible coup : on fait son procès à Rome, et l'on espère obtenir contre elle une parole pontificale. M. Charles Maurras, instruit du danger, a pris les devants : il vient de publier son « pro domo » en 350 pages; c'est beaucoup pour un plaidoyer. L'œuvre est forte, loyale, élégante comme tout ce qui sort de la plume de Maurras. Mais triomphera-t-elle de l'adroite campagne qui est menée depuis longtemps dans l'entourage de Pie X? Ayant frappé un peu durement les modernistes, les sillonnistes, les démocrates, la Cour pontificale voudrait maintenant donner un coup de barre à gauche en frappant l'*Action française*. Ce serait peut-être un jeu dangereux, car que l'on aime ou que l'on n'aime pas l'*Action française*, on doit convenir qu'elle a groupé ce qu'il y a de plus vivant, de plus ardent, de plus intelligent dans la jeunesse catholique et conservatrice en France.

Style à la nage. — Le journal « L'Eveil » publie le compte rendu de la fête de l'Ixelles Swimming Club :

« ...Nous avons réservé pour la bonne bouche la gracieuse exhibition faite par les dames du cercle sans forfanterie, ni coquetterie déplacée, ni fausse pudeur : des dames se sont amenées au bord du bassin, ont quitté leur peignoir et, découvrant pour un instant la ligne d'une académie que la pudibonderie de nos pieds aurait reléguée au fond des alcôves ou au théâtre, se sont jetées résolument à l'eau et ont lutté avec énergie. Ces dames méritent mieux que des éloges. Elles sont les pionniers d'une idée nouvelle : la pratique de l'exercice physique par la femme. »

JEANNE
HARLOW
CLARK
GABLE
LES PARFAITS AMANTS DE L'ÉCRAN
DANS LEUR PLUS BELLE RÉUSSITE
DANS SES BRAS
PARLANT FRANÇAIS
Les femmes doivent se donner du mal pour gagner et garder le cœur des hommes. Elles doivent avoir recours à bien des ruses, elles doivent jouer sans cesse le jeu, et savoir le jouer.
MAE WEST.
PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER
Au CAMÉO
ENFANTS NON ADMIS

Chronique du Sport

Il y a quelques jours les journaux recevaient une invitation rédigée en ces termes:

« Le Comité organisateur des championnats de l'Enseignement moyen serait désireux de vous exposer son programme et son activité.

» Il vous serait reconnaissant de vouloir bien assister à la réception de la presse qui aura lieu au Ministère de l'Instruction publique, salle des commissions.

» (Signé) Richard Bauthier. »

Nous nous rendîmes à cette convocation. Les journalistes furent reçus par un fonctionnaire qui ne leur était pas inconnu: M. Maerschalck, spécialiste, depuis de longues années, de toutes les questions touchant à l'éducation physique, et qui a publié déjà sur ce grave problème des rapports qui font autorité.

Nous étions donc mis en confiance, dès le seuil de la porte franchi; mais tout de même un peu étonnés d'une réception qui, par la seule présence d'un inspecteur qualifié du Ministère de l'Instruction publique, prenait une allure quasi officielle! On ne nous avait pas habitué à cela.

Nous savions bien, évidemment, que le Ministre avait offert des coupes pour des concours athlétiques intéressant les jeunes gens de l'enseignement, mais à cela s'était limitée, jusqu'à présent, son intervention.

Il devient fastidieux de répéter que l'éducation physique n'a pas de statut légal dans notre pays; qu'au budget ne figure pas un poste pour son organisation; que le contrôle médical n'est pas imposé aux compétiteurs des fédérations sportives; qu'il n'existe pas une école civile pour la formation de moniteurs d'éducation physique, etc.

Alors, que venait faire M. Maerschalck en l'occurrence?

? ? ?

Il se chargea lui-même, en mots très simples, et avec beaucoup de conviction, de nous l'apprendre.

M. Maurice Lippens, dont les sympathies pour le sport et les sportifs sont connues, est le premier à regretter que, pour des raisons budgétaires, mais surtout politiques, accord ne se soit pas encore fait au Parlement pour élaboration d'une loi, d'intérêt général, réglant, une fois pour toutes, les différents points que nous venons de rappeler. S'il ne dépendait que de l'actuel Ministre de l'Instruction publique, cela ne traînerait pas! Mais il n'est pas seul à décider; dans les circonstances actuelles, il doit temporiser et faire preuve de diplomatie. La diplomatie de M. Maurice Lippens n'est jamais platonique: il aime agir. C'est pourquoi il espère, petit à petit, par des moyens termes et des initiatives diverses, atteindre le but final qu'il s'est fixé.

? ? ?

Une première étape, qui va être franchie prochainement, est la constitution d'un Comité supérieur de l'Education physique. Plus tard, on envisagera la création d'un sous-secrétariat d'Etat. C'est, ensuite, la consécration officielle des sports à l'école par l'organisation des championnats de l'enseignement moyen. Début prometteur.

Les championnats universitaires, issus de l'initiative privée, ne l'oublions pas, existent depuis quelques années déjà. L'année dernière la Fédération sportive interécoles organisait, sans budget, sans aide ni subventions d'aucune sorte, cinq championnats pour les sports du football, de l'athlétisme, du tennis, de l'escrime et de la natation. C'est ici que se manifesta une première intervention du Ministre. Il autorisa M. Maerschalck à prendre la présidence du Comité organisateur de ces championnats de l'enseignement moyen, et comme nous le disions plus haut, il les dota de coupes. Puis, il fit adresser aux chefs des établissements d'enseignement moyen de l'Etat, du degré supérieur pour garçons, aux administrations des provinces et des communes, sièges d'un établissement provincial, communal ou patronné d'enseignement moyen du degré supérieur pour garçons, la note ci-dessous:

Je vous rappelle que j'attache une importance toute par-

AU CAFÉ QUART
VICHY-CELESTINS
Apéritif hygiénique
Digestif parfait
ATTENTION A LA FRAUDE
VÉRIFIER
si capsule et goulot de la bouteille portent bien le Disque :
VICHY ETAT

Etude des Notaires F. F. VAN CAILLIE,
6, rue des Capucins
et J. DE WINTER,
43, rue de l'Eglise, à OSTENDE

VENTE PUBLIQUE
DES
SUPERBES PALACES
HOTEL DE L'OCEAN
ET
HOTEL CONTINENTAL
au centre de la Digue de Mer
à
OSTENDE
avec tout le mobilier et le matériel destinés à leur exploitation
ET D'UN
VASTE GARAGE
rue Royale, y adjacent

MISE A PRIX :

HOTEL DE L'OCEAN	Fr.	2.810.000
HOTEL CONTINENTAL	Fr.	2.210.000
GARAGE	Fr.	150.000
UN TERRAIN avec constructions, rue Royale, d'une contenance de 98,28 centiares	Fr.	63,000

ADJUDICATION DÉFINITIVE :

Le JEUDI 21 DECEMBRE 1933, à 3 heures, à l' « Hôtel Saint-Sébastien », rue Saint-Sébastien, 26, à Ostende.

On peut se procurer chez les Notaires vendeurs les brochures explicatives avec plans, inventaire du mobilier, etc.

ticulière au développement de l'éducation physique dans établissements d'enseignement secondaire.

A cet effet, j'ai institué des championnats que j'ai do de 5 coupes

Vous trouverez en annexe le programme des champio nats qui se disputeront au cours de l'année scolaire 19 1934.

Il me serait agréable que vous favorisiez la constituti parmi vos élèves d'un groupe d'éducation physique en v de participer à ces championnats.

Ce groupement doit être placé sous votre surveillance.

J'aime à croire que l'un des membres du personnel votre établissement acceptera volontiers de se faire le co seiller des élèves de manière que ce groupement conser un caractère éducatif.

J'insiste pour que les chefs d'établissement facilitent tâche du Comité organisateur en communiquant sans reta aux élèves les avis concernant la participation aux cha pionnats.

? ? ?

Cette simple lettre ministérielle constitue une véritab petite révolution dans la politique et les habitudes du D partement! Reste à voir si les instructions du Minist seront suivies et si sa voix sera entendue? Il y a encor en effet, chez la plupart des chefs des établissements d'e seignement, une opposition systématique à toute reconnai sance du sport et des jeux de compétition, estimés par e nuisibles aux études, voire dangereux pour la santé des éc liers. Alors?

C'est ici que l'on doit pouvoir compter sur la vigilan de fonctionnaires comme MM Camille Liégeois, dir cteu général de l'Enseignement Moyen; Maerschalck, Vande borre, inspecteurs du Ministère.

? ? ?

Bref, il y a un commencement à tout, et le premier pa est fait. Mais si, impartialement, la presse sportive se do d'applaudir à cet « embryon » de programme pour ntro duire les sports à l'école, il est de s n devoir auss d crier « casse-cou » du fait que, parallèlement à ces man festations sportives, l'examen médical pr alable et l cor trôle médical, quasi permanent, n'ont pas été immédiatemer imposés aux jeunes gens qui y participeront. Il nous semb qu'il y avait là des précautions et des dispositions, provisoires, à prendre. Il ne faudrait pa le sport étan une arme à double tranchant, que la belle initiative d M. Maurice Lippens soit la cause d'accidents regrettables Est-on sûr, a-t-on la conviction formelle que dans ces cham pionnats de l'Enseignement Moyen il n'y aura pas, parm les jeunes gens « de moins de seize ans », admis aux compé titions de football, par exemple, des tuberculeux ou de cardiaques?...

C'est là, à notre sens, l'aspect très angoissant du pro blème de l'éducation physique, et la raison pour laquell il nous paraît logique, indispensable, qu'avant toute chos la Faculté soit consultée.

M. Maerschalck est trop compétent en la matière pou qu'il n'ait pas attiré l'attention de « son » Ministre su l'urgence d'une solution dans le sens que nous indiquon Il lui aura certainement signalé à ce sujet la récent réorganisation des sports allemands, réorganisation ayan à sa base le contrôle médical installé dans tous les club sportifs affiliés aux grandes fédérations. Les médecins, ré tribués à cet effet, doivent veiller à ce que, d'une par il n'y ait pas d'exagération dans l'entraînement, à ce que de l'autre, les jeunes gens ne s'adonnent pas à des exercice physiques ne leur convenant nullement.

La ville de Brême a même créé un institut où tous, jeune et vieux, peuvent consulter gratuitement un « sport doktor ». Moyennant une rétribution des plus modique ils peuvent périodiquement passer devant lui une séri d'épreuves physiques et mentales. Dont coût: deux franc belges, environ!

Serions-nous plus bêtes, moins clairvoyants, moins pré voyants que les Allemands?

Victor Boin.

Nous voici à l'époque des cadeaux, l'époque où l'on donne. Donner est bien, mais « la façon dont on donne... ». Certes, il y a la façon; entendez par là: 1° la privation qu'on s'impose pour être agréable; 2° la peine que le donateur a prise pour plaire; 3° la façon même dont il presente son offrande. Ces trois points sont d'importance égale, mais nous admettons volontiers que le premier (la générosité) se rencontre toujours chez l'homme, car je suis moi-même du sexe auquel ma tante ne peut prétendre.

? ? ?

Prendre la peine de choisir judicieusement est une autre affaire; l'homme est un piètre acheteur; à l'inverse de sa compagne, il n'a pas eu l'occasion de se faire la main en parcourant chaque jour les magasins. L'homme est timide et confiant; il perd toutes ses facultés de discernement dès qu'il se trouve en face d'une gentille vendeuse persuasive. Nous lui conseillons de s'armer de méthode, de sang-froid et de détermination. Tel un général qui doit livrer une bataille, il s'assignera un objectif (choix de la chose), décidera des effectifs à engager (numéraire) et se mettra en campagne, bien décidé à acquérir l'objet sans dépenser ses réserves de munitions.

? ? ?

Fiez-vous à James Mojon pour l'achat d'une montre, c'est un homme le métier : 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

? ? ?

Reste la petite cérémonie de la présentation; nous n'oublierons pas que l'élément de surprise est un grand atout; c'est à lui que Napoléon doit le plus grand nombre de ses victoires; pour rien au monde, nous ne laisserons deviner la nature de notre présent. L'heure de l'action est de grande importance; Napoléon choisissait l'aube; nous ne suivront pas son exemple, car à cette heure, les qualités réceptives et émotives de la bourgeoise sont piètres et la tiédeur amollissante du champ de manœuvres ne se prête guère aux transports énergiques de l'enthousiasme reconnaissant. L'heure *H*, par excellence, est celle qui suit un petit dîner intime auquel on a convié quelques amis. L'orgueil est flatté par l'appréciation et l'envie des invités et la reconnaissance bridée par leur présence accumulera ses réserves pour se manifester en apothéose explosive après leur départ.

? ? ?

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie : Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

? ? ?

Fidèle à mon programme et pour servir mes lectrices que je viens d'obliger indirectement, je continue l'énumération des cadeaux spécialement appréciés, par l'homme, énumération que j'ai commencée la semaine dernière en commentant les articles suivants: articles pour se raser et coutellerie, articles pour fumeurs, porte-plume-réservoir et portemine, livres, horlogerie. Passons maintenant aux articles qui se rapprochent plus directement du domaine vestimentaire et divisons-les en deux categories: le superflu et l'indispensable. Le superflu est quelquefois indispensable et toujours utile; tels sont, par exemple, les accessoires de la toilette de soirée, sans lesquels cette tenue, indispensable à d'aucuns, n'est pas complète Notons aussi que ces accessoires sont d'autant plus appréciés que l'homme se décide plus difficilement à les acquérir spontanément.

? ? ?

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

? ? ?

Dans ce domaine, nous avons l'écharpe ou foulard de soie blanche, ou blanche rayée noir sur laquelle des initiales brodées en noir font un petit ornement très joli; outre la qualité de la soie, la largeur du foulard devra retenir spécialement l'attention Ce foulard servira également à l'habit et au smoking, mais est indispensable à l'habit. Sa destination cérémonieuse me fait penser à la cravate plastron qui se porte avec la jaquette; celle-ci, très coûteuse fait un trou sérieux dans un budget moyen, et l'homme se décide difficilement à la remplacer; elle sera donc un cadeau très apprécié; nous conseillons une soie grise brochée ou une soie brillante à minuscules petits damiers, gris également.

? ? ?

Rien de plus heureux que le choix d'un sac Ermeto-Movado, dont vous ferez cadeau à Madame, parce que le sac Ermeto assemble élégamment deux objets indispensables à la femme, en unissant la coquetterie à l'exactitude... Son sac — poudre et rouge pour les lèvres — sa montre: une Ermeto-Novado, de construction solide et élégante, se remontant automatiquement. Ditesheim Frères, horlogers spécialistes suisses, successeurs de Louis Lörtscher, 79-81, Montagne de la Cour.

Prince Russe

Comme cadeau un pyjama « Prince Russe » RODINA sera une preuve de votre goût, car les pyjamas « Prince Russe » sont coupés de la façon la plus élégante et leurs coloris sont précisément ce que porte l'homme de goût raffiné.

Le modèle « Prince Russe » en popeline de soie supérieure en grenat, bleu, gris, havane, blanc, noir, etc., etc., avec pantalon noir ou de la même teinte que la veste, voit l'uniformité des tons unis relevé d'un liseré ton sur ton ou en juxtaposition de couleur différente.

RODINA a un stock, une gamme de coloris très complète.

Que cette élégante création puisse vous être offerte, sur mesures, au prix de 95 francs, voilà qui étonne les plus avertis; ce tour de force n'est réalisé que grâce à l'énorme production RODINA, dont les machines perfectionnées sont utilisées pour la « mesure ».

Garantie absolue comme tous les produits RODINA.

Pyjamas « Prince Russe », sur mesures ou prêts à mettre, popeline de soie, qualité supérieure, 95 francs.
Chemise popeline soie, sur mesures, à partir de fr. 49.50.
En confection, à partir de fr. 39.50.

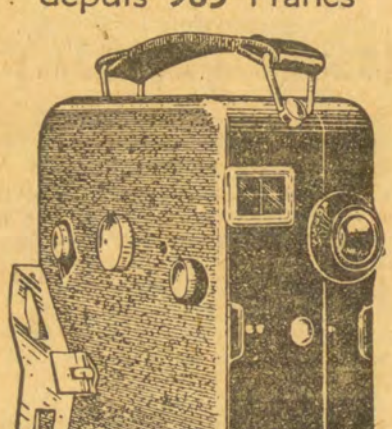
Avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE
RODINA

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
DE BRUXELLES

4, rue de l'Abora (Bourse)
25, ch de Wavre (P Namur)
26, ch de Louvain (Pl Madou)
105, ch de Waterloo (Parvis)
129a, rue Wayez (Anderlecht)
2, av de la Chasse (Etterb)
44, r Haute (Pl de la Chapelle)
45a, r Lesbroussart (Q Louise)

Envoi d'échant. gratuits sur demande, 8, av. des Ep. d'Or.

LA MOTOCAMÉRA
(Prise de vues)
PATHE - BABY
depuis 985 Francs
CADEAU IDEAL

CADEAU IDEAL
BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

HARKER'S SPORTS
51, RUE DE NAMUR
Noël -- Nouvel-An
Etrennes
PING-PONG
MECANICUS
PATINS - SKIS - LUGES
EQUIPEMENTS
POUR TOUS LES SPORTS
CANOTS PLIANTS
TENTES CAMPING

Nous n'oublierons pas que la cravate plastron nécessit une épingle, généralement une perle; que l'habit et le smo king s'agrémentent de boutons de manchettes en or avé boutons de plastron assortis; que la danse oblige no élégants partenaires à une grosse consommation... d chaussettes de soie noire et que la flèche amincit leur chevilles; enfin, celles qui désespèrent de voir leur cava lier leur jeter le mouchoir symbolique oseront peut-être l offrir la pochette qui, pour ne rien changer sera de soi blanche possiblement lignée de noir et avec initiale brodées.

? ? ?

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offr avantageuse et temporaire de John costume en tiss anglais garanti tout cousu main, coupe personnelle d patron à 950 francs
John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél 12.83.25.

? ? ?

Malgré l'automobile, un stick (canne droite sans crosse avec pomme en or ou argent est un complement indis pensable de la toilette de cérémonie; le pendentif en moir avec medaillon fait très bien sur le gilet blanc; toujour sur le gilet blanc, on peut remplacer facilement les bouton en nacre par un jeu de grosses perles cerclees d'or; de bretelles blanches ou noires rayees blanc avec soutien chaussettes assortis sont un cadeau qui démontre des re lations plus intimes; une maman pourra même offrir à son fils une demi-douzaine de caleçons blancs en soie, mai la femme qui l'imiterait accuserait ainsi le prosaisme d son affection d'épouse au détriment de la poesie de se ardeurs d'amante.

? ? ?

Pour vos cadeaux de Noël et Nouvel-An, vous ne saurie mieux faire que de voir ce que vous présente en fait d cravates, cache-nez, robes de chambre, l'Ancienne Maison A Niguet, 21, avenue de la Toison d'Or.

? ? ?

Enfin, aucun homme ne jugera superflu un petit porte feuille en moire ou maroquin noir bordé d'or ou d'argen qui, par ses dimensions exiguës, puisse ouver place dan la poche de son habit et ne pas déformer la jaquette de son smoking; il y mettra l'inévitable et horrible carte d'identité, ses billets de théâtre et ses billets de mille de cent ou de cinquante francs Pour ne pas s'embarrasser des enormes pièces de vingt, de dix et de cinq francs, il laissera la monnaie aux garçons de restaurant, aux por tiers et autres gens de service, et je puis garantir qu'il recevra en échange des révérences dignes de la Cour...

? ? ?

Enlever une malencontreuse tache à la benzine n'est rien Laisser une auréole ou bien mettre le feu à son apparte ment pour ce maigre résultat tels sont les risques que l'on court en se substituant au specialiste Leroi-Jonau teint nettoye à sec et détache. Quatre-vingt-treize années de pratique.

? ? ?

Reportons ces mêmes articles aux costumes du jour et nous avons une même gamme d'un diapason différent con stituant la liste complète des cadeaux indispensables Gants, cravates, mouchoirs, pochettes, seront largement offerts comme d'habitude à cette époque de l'année et la banalité d'un tel cadeau ne peut se racheter que par les soins mis dans le choix qui se traduira par l'exclusivité des tissus, de leur couleur et la nouveauté des modèles.

Le gant Peskari, par exemple, a été tellement vu qu'il ne pourrait prétendre à aucune originalité; ceux qui en possèdent trouveraient infiniment mieux un chevreau sou ple, doux à la peau et moins froid, ou encore une paire de daim bleu qui leur ira comme un gant (c'est le cas de le dire) avec leur pardessus bleu d'hiver.

e plains les fabricants de cravates d'avoir a trouver jours de nouveaux dessins; ici le donateur (trice) prenn soin d'assortir les tons aux costumes du destinataire. homme possède généralement trois costumes : bleu, , brun. Le bleu demande du bleu, bleu et blanc, bleu et ge ou grenat, bleu clair superposé à bleu-noir ou bleu ibre; grenat et lie-de-vin. Rien ne convient mieux au n qu'un autre brun, et il existe une gamme très variee itensités, du jaune au brun; la couleur lie- e-vin, l'or e jaune clair sont des motifs qui ornent bien les fonds ns unis.

? ? ?

e rouge vif est une opposition harmonieuse au gris et e cravate unie rouge-brique sur une chemise gris-argent lement unie forme un contraste attrayant qui tranche c bonheur dans l'ensemble d'un complet gris clair. Le u, principalement le foulard bleu à petits dessins est diversité permise pour le complet gris d'été.

? ? ?

pouses, amantes, maîtresses exigeantes ne négligeront les vêtements de l'intimité : pyjamas, robe de cham., veston d'intérieur Les premiers sont indispensables; deuxième et dernier utiles et agréables. J'ai acheté derrement chez un des annonciers de « Pourquoi Pas ? » pyjama en popeline de soie d'un nouveau modèle qui ppelle la tenue de Tom Mix, le fameux cowboy du cima; la veste et le pantalon sont de couleurs différentes, le du pantalon se retrouvant dans le passe-poil qui gar. la veste; le tout est du plus heureux effet, malgré un x à la portée de toutes les bourses Au vendeur qui me mandait mon appréciation, j'ai répondu par un mot heux: « Je me plais là-dedans, malheureusement... Quoi? regrette de ne pas avoir de monture. »

DON JUAN 346.

etite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes ncernant la toilette masculine

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

es affaires sont les affaires

On lit, dans « Travail et Corporation », hebdomadaire mmercial :

« M. Steurers est désolé de vous apprendre la mort de femme, née Charlotte Van Meerkeens, ravie à son affecn en pleine jeunesse. Comme il y a des mineurs, il faut iter le fonds de commerce. M. Steurers est spécialiste la jolie lingerie fine Il voudrait trouver, pour une fois deuil passé (un an environ), dame avec fortune, jolie, ine, élégante et avenante avec clientèle. Fortune assurée bref délai. »

ustice immanente

— Je suis désolé, mon cher, que mes poules aient sac. gé votre jardin !

— Ça ne fait rien Mon chien a mangé vos poules.

— Parfait ! Je viens justement d'écraser votre chien ec ma voiture...

Henry Priems
Tailleur
3, rue des Colonies,
TÉL: 11.30 57

PYRAMID

Mouchoirs pour Hommes

Laissez ça à une femme !

Le mouchoir couvrant le chapeau - claque duquel sortira un pigeon, le mouchoir qui, par un nœud, vous rappellera quelque chose, doit rendre d'honnêtes services. Confiez en l'achat à une femme et gageons qu'elle reconnaîtra sur le champ la superbe qualité du Pyramid.

Mouchoirs pour Dames

PYRAMID

Petite correspondance

Autour du Problème de l'heure. — Nous ne donnons le nom de ceux de nos lecteurs qui nous écrivent et dont nous publions les lettres sous la rubrique : « On nous écrit », que quand ils le demandent. Mais nous n'inserons jamais une lettre dont nous ne connaissons pas l'origine.

J. W..., Andrimont. — Remarquables, vos calculs, et irréfutables. Dommage que la place nous manque...

Lecteur assidu. — Reçu votre lettre à propos du concours Leullier. Donnez-nous vos nom et adresse; nous vous répondrons

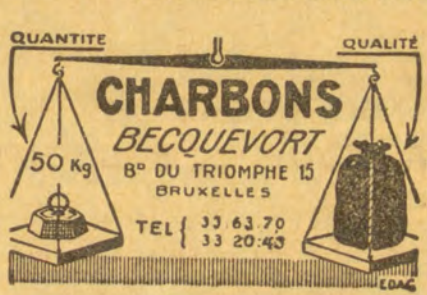
E. K..., La Louvière. — Intéressant, en effet Merci.

Lovelace. — Si cela marche ? Mais comme un seul homme! Récidivez abondamment et envoyez la source de la chanson, si vous voulez bien. Trois fois merci.

Mahadur. — Très drôle, votre histoire de fermeture-éclair Nous en avons beaucoup ri. Malheureusement, un peu vive...

H. B..., Etterbeek. — La marquise vous répondrait sans aucun doute que vous n'avez pas la trouille...

A. H..., Huy. — Quand vous voudrez, cher monsieur, vous nous trouverez au bout du fil, ou ailleurs, à votre choix.



Aux 255.000 lecteurs de
« POURQUOI PAS? »
pour qu'écrire leur devienne un plaisir!
OFFRE SPÉCIALE
POUR
OLIVETTI PORTABLE
Ceci remplace : 255.000 démarches
255.000 lettres
donc pas mal de temps et d'argent épargnés dont nous voulons vous faire bénéficier sous une forme pratique que nous ne dévoilerons pas ici mais qui vous surprendra agréablement.
Votre plume peut encore vous être utile mais seulement pour remplir le bon ci-dessous, sans engagement à:

OLIVETTI
Rue de l'Ecuyer, 38 - BRUXELLES

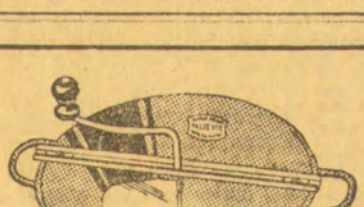
Sans engagement, je désire tous renseignements utiles concernant votre offre spéciale.

Nom : .....

Adresse : .....

.....

DANS LA CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...
Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

LE PARQUET TAPIS
DAMMAN WASHER
LE MEILLEUR MARCHÉ DES REVÊTEMENTS

65 rue de la Clinique Brux.

ou nos lecteurs font leur journal

Sur le banquet de la Saint-Verhaegen

Le Dr Terwagne nous dit sa façon de penser.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Mes amis prétendent qu'on « n'se fout pas du mond comme ça », comme disait jadis notre regretté Léon Fur némont.

Moi, vous le savez très bien, comme vieille tête d « Pourquoi Pas? » cela ne n'émeut pas.

Il n'est pas de vieil ami que vous n'ayez essayé d tourner en bourrique pour faire plaisir à un « grand ». Le temps est passé où vous vous appliquiez admirablemen à « debellare superbos », comme il est écrit dans le viei hôtel de ville de Damme, en Flandre.

Si je vous écris, c'est que je désire que vos lecteur sachent que tout Montmartrois et Marseillais à la foi comme vous me représentez, je me suis fait l'écho de l grande majorité des présents au banquet de l'Université e affirmant devant un ministre:

1) Que les grands, même tonitruants, ne nous en im posent pas;

2) Que nous avons quelque méfiance justifiée vis-à-vis de hommes qui ont tout le temps le mot autorité à la bou che... qu'ils se produisent au Congrès catholique d Dinant ou au banquet de l'Université libre;

3) Que le respect de la science a fait de nous tous de adversaires irréductibles des dogmes, des partisans décidé de la liberté et de la démocratie;

Que, unis par un commun amour de notre université et par une même philosophie, nous devions prolonger cett entente sur le terrain politique et social;

Que tous les anciens étudiants devraient accepter cett haute mission d'établir contre l'ennemi commun l'union des hommes qui se réclament de la raison, du Libre exa men et du progrès

J'ajoute que j'ai déploré la collaboration de nos amis avec les ennemis jurés de nos conceptions politiques et que j'ai rappelé aux ministres d'un cabinet clérico-libéra les paroles d'un fils illustre de l'Université, Paul Janson « Le cléricalisme ne désarme jamais. »

Notez que je laisse à tous la liberté de mettre bas les armes... mais je suis tout de même sûr que ceux qui on désarmé se souviennent encore quelquefois des beaux jour où ils portaient fièrement leur mousquet.

Mais les temps ont changé...

Bonnes poignées de mains.

Dr Terwagne.

On dirait que voilà notre bon, notre excellent Terwagn fâché. Voyons, ne peut-on plus plaisanter ses amis! Notr innocent brocard nous aura du moins valu, de la part d l'ami Terwagne, une profession de foi qui est un peu là.

Noël — Nouvel-An

LES PAIEMENTS S'EFFECTUENT PAR COMPTE CHÈQUES.

Les Etablis. JOTTIER & C° (s. a.)
23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, 23
TÉL. : 12.54.01 BRUXELLES

vous offrent à des conditions uniques un nouveau trousseau pour fêter le mois de décembre.

LA PLUS GRANDE DISCRÉTION EST ASSURÉE.

LE TROUSSEAU « ETRENNES »

3 DRAPS DE DESSUS CORDÉS BLANC TOILE EXTRA, 1.95×3;
3 DRAPS DE DESSOUS (IDEM) 1.95×2.75;
6 TAIES ASSORTIES;
1 COUVERTURE BLANCHE LAINE EXTRA, 1.90×2.20;
6 ESSUIE EPONGE BLANC, 0.42×1.00;
6 MAINS EPONGE;
6 ESSUIE DE CUISINE PUR FIL, 75×75;
1 NAPPE DE CUISINE;
12 MOUCHOIRS HOMME BLANCS;
12 MOUCHOIRS DAME BLANCS.

Au prix de **600 francs**, payable 50 fr. à la réception et 11 paiements de 50 francs.

UN CADEAU UTILE EST OFFERT AUX 25 PREMIERS CLIENTS.

ENVOI A VUE SANS FRAIS

Ingénieurs-techniciens

Et voici, pour en finir avec cette polémique-fleuve, une lettre du président de l'Association des diplômés de Charleroi.

Les lettres publiées dans notre numéro de la semaine dernière exposaient, en long et en large, le point de vue des techniciens diplômés par l'Université du Travail de Charleroi. Le président de l'Association de ces ingénieurs-techniciens nous adresse néanmoins une très longue lettre nouvelle, dont nous donnons ci-dessous les passages essentiels. Après avoir noté que l'Université du Travail fut fondée en 1903, que l'Ecole spéciale des ingénieurs-techniciens fut créée en 1918 en manière de section de l'Université, que cette école a été fondée à la demande instante des chefs d'industrie, que c'est la loi qui impose aux diplômés leur titre d' « ingénieur-technicien », notre correspondant ajoute :

Les ingénieurs-techniciens sont des spécialistes. Leurs écoles ont été créées « à la demande de l'industrie » qui ne trouvait pas, dans les cadres formés par les organisations parfois centenaires — comme vous le dites — de nos Universités, les agents préparés à assurer la liaison entre l'ancien personnel de maîtrise et l'ingénieur. Les ingénieurs-techniciens existent ailleurs qu'en Belgique : en France, ce sont les ingénieurs des Arts et Métiers; en Allemagne, ce sont les « ingénieurs » sortis des « Technikums » que personne ne confond avec les « Doktor Ingénieurs ». En Suisse, leur spécialisation est encore bien plus poussée puisqu'on va jusqu'à former des ingénieurs en Turbines à Vapeur. L'Angleterre, les Etats-Unis, le Japon, forment depuis de nombreuses années des ingénieurs-techniciens.

En France encore, on forme, depuis peu, des ingénieurs-soudeurs et des ingénieurs de l'automobile! C'est donc que l'industrie manque de spécialistes et qu'il répugne aux ingénieurs proprement dits, de s'attacher à l'étude des détails.

Ouvrez, ô Moustiquaires, une revue technique allemande, et voyez — si vous y comprenez quelque chose — combien certains détails sont étudiés d'une façon approfondie: la forme la meilleure à donner à un appareil, la disposition à donner à un outil pour obtenir le rendement optimum, etc...

Croyez-moi, tout cela n'est pas de la pseudo-science. C'est de la technique, tout simplement, et c'est la connaissance approfondie de cette technique, qui fait la force de nos voisins.

Il est possible, il est même probable, que l'enseignement universitaire lui-même, évoluera dans la voie de la spécialisation. Mais ceci ne nous regarde pas. Par ailleurs, jugeons les faits tels qu'ils sont et non tels qu'ils pourraient être un jour.

Il nous a plu de vous voir reconnaître à notre ancien directeur Jules Hiernaux, une grande activité, une compétence certaine, un esprit organisateur de premier ordre. Mais vous avez mal apprécié son œuvre et vous ignorez sans doute que, sollicité plusieurs fois de prendre en mains la direction ou la gestion de vastes entreprises, il a refusé les offres alléchantes qui lui étaient faites pour pouvoir achever son école, son œuvre.

Ne trouvez-vous pas qu'il est « the right man in the right place »? Qui fallait-il mettre à la direction de l'Enseignement Technique: un avocat? un littérateur? On mit un ingénieur — de grande école. Voyez comment, en quelques mois, l'enseignement technique a été organisé.

... Mais concluons : Crise industrielle=Pléthore de cadres. Ingénieurs et ingénieurs-techniciens briguent, pour cette raison, les mêmes emplois. Voilà le drame! Que la crise se résorbe ou même s'atténue, et chacun se remettra automatiquement à sa place, pour le plus grand bien de notre expansion industrielle.

C'est la solution que nous souhaitons, quant à nous, de tout cœur.

Pour l'Association des Ingénieurs-Techniciens,
P. Vandermies, président.

? ? ?

Nous avons reçu, d'autre part, le texte d'un ordre du jour voté le 3 décembre par le Congrès de l'Union des Ingénieurs-techniciens Cet ordre du jour conclut ainsi :

L'U. N. I. T. :

Proteste énergiquement contre l'attitude de certains ingénieurs cherchant à discréditer la valeur et le titre des ingénieurs-techniciens;

Reconnaît que ceux qui ont occupé des ingénieurs-techniciens ont rendu hommage à leur compétence et elle se refuse, par conséquent, a considérer l'agitation menée autour de leur titre comme étant conduite par la collectivité des ingénieurs universitaires;

Dénonce à l'opinion publique les écrits invitant les industriels, financiers et chefs d'entreprises à boycotter les

CINEMA ELDORADO

LES SURPRISES DU SLEEPING

Un film de Paul Féjos
avec
FLORELLE
Claude DAUPHIN - - LOUVIGNY
Le GALLO - OLEO - Jeanne CHEIREL

Voulez-vous gagner

DES MILLIONS

à l'aide de petits versements mensuels à partir de:

7 FRANCS

et devenir ainsi propriétaire de FONDS D'ETAT BELGE en participant à tous les tirages dès votre premier versement?

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société Anonyme fondée en 1923
Capital: 10 millions de francs.
26, longue rue de l'Hôpital, Anvers.

ou à ses agents:

BANQUE IMMOBILIERE, 16, boulevard Anspach Bruxelles;
G. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles

Pour obtenir ces renseignements, renvoyez nous la présente annonce avec vos nom et adresse écrits très lisiblement.

Nom .....

Adresse .....

Localité .....

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"

"NUGGET" POLISH
en toutes teintes
Fait briller le cuir, l'assouplit et le rend imperméable.

ingénieurs-techniciens et à les éliminer de leurs services.

Décidée à sauvegarder les droits de ses membres, elle affirme solennellement qu'elle est prête à lutter pour défendre les intérêts des 2.500 ingénieurs-techniciens diplômés avec l'agréation du gouvernement.

Le gendarme continue

...à agacer les Heystois et Heystoises par ses accès de pudibonderie, qui promettent pour la saison prochaine.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le croirez-vous? La gendarmerie du littoral, fidèle, impassible et impitoyable, continue à tenir droit et ferme le drapeau de la vertu que lui ont confié MM. Poullet et de Bittovan. Mardi, 28 novembre, à 6 heures du soir, — vous constatez que je donne d'irrésistibles précisions — le commandant de la gendarmerie de Heyst sur-Mer a rappelé aux convenances et à la pudeur une dame qui passait, le dos à demi découvert, ainsi que le veut la mode actuelle. Pas de décolletage, ni devant ni derrière, le gendarme ne veut pas voir cela, et quand il le voit, son indignation laisse entendre à la coupable qu'elle exerce une industrie abominable et odieuse. Ainsi fit-il samedi dernier. Ainsi refit-il mardi. Ce bonhomme est embêtant, à la fin. On se demande, à Heyst et dans les autres communes du littoral, si les idioties de l'année dernière vont recommencer, et si l'on tient, dès maintenant, à compromettre la saison prochaine.

J. M.

Lettre de l'ouvreuse

A son tour, l'ouvreuse de cinéma se plaint et déclare que nombre de spectateurs sont plutôt rats...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous reste-t-il assez de patience pour écouter de nouvelles doléances ? Après les chauffeurs de taxi, qui ont ou n'ont pas de fixe, il y a les ouvreuses de cinéma qui, elles, non seulement n'en ont pas, mais doivent payer chaque jour afin de pouvoir travailler et ont, en plus, à leur charge, les frais d'éclairage.

Lorsqu'elle propose son programme, l'ouvreuse a souvent une réponse grossière ou un pourboire qui ressemble à une aumône. Voici un exemple entre mille : six places à douze francs, soit soixante-douze francs ; zéro franc soixante centimes pour le programme !

Pourquoi ne ferait-on pas comme pour les garçons de café : le pourboire obligatoire, et si certaines personnes sont trop pauvres, un peu d'amabilité ne coûte rien.

Et maintenant si, grâce à vous, ma plainte est entendue, je vous promets le programme gratuit jusqu'à la fin de mes jours.

Une ouvreuse.

Nous faisons des vœux...

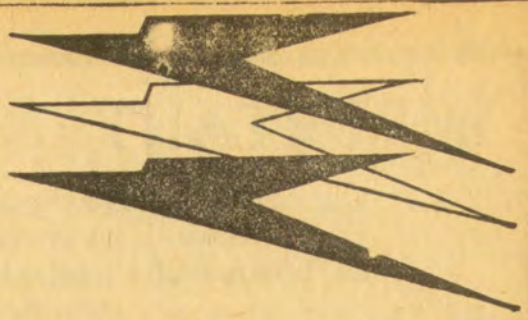
L'ami de l'homme et l'autobus

Une place entière pour un cocker de six semaines, c'est beaucoup, en effet. Signalé à la S.N.D.C.F.V.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un de ces derniers dimanches, j'étais allé pédestrement à Notre-Dame-au-Bois; pour revenir à Bruxelles, j'usai d'un autobus de la Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux qui y passent à peu près toutes les vingt minutes.

FAITES VOS VOYAGES EN AFRIQUE PAR AVION ET GAGNEZ DU TEMPS



Faites vos voyages aux pays lointains par les merveilleux services de l'Imperial Airways qui vous donnent le confort avec la vitesse. Au Caire en trois jours ! Belgique-Congo en six jours ! A travers l'Afrique au Cap de Bonne Espérance en dix jours !

Les cabines des avions de l'Imperial Airways sont les plus confortables du monde et sont toutes pourvues de fauteuils, de spacieuses soutes à bagages et de lavabos. Les passagers dorment commodément à terre chaque nuit pendant le voyage et tous les frais d'hôtel, les repas et même les pourboires sont compris dans le prix du billet, de sorte qu'il ne reste aucune dépense imprévue. Les prix des billets ne sont pas chers et le confort et l'absence de fatigue rendent le voyage en avion parfaitement adapté aux exigences des femmes, des enfants et des personnes âgées

A JUBA EN 5 JOURS
A ENTEBBE EN 6 JOURS } **POUR LE CONGO**
AU CAP DE BONNE ESPERANCE EN 10 JOURS

Les renseignements, les horaires et les billets de passages sont fournis par toutes les Agences de Tourisme ou par Imperial Airways, 19 rue St. Michel, Bruxelles. Téléphone : Bruxelles 17.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles

IMPERIAL AIRWAYS

Stuarts
Cs388

Nous étions à peine installés, ma femme et moi que le ceveur nous disait (d'un ton dépourvu d'aménité) :
— Trois places!
Je riposte :
— Deux places!
Mais il me rétorqua :
— Non, trois, vous avez un chien.
Eh, oui, il avait découvert sur les genoux de ma femme minuscule cocker de six semaines pour qui il fallait yer place entière, soit fr. 2.60...
La chose n'est-elle pas abusive, quand les chemins de fer x-mêmes ne font plus payer que demi-prix?
J'en appelle à la simple logique. Dans tous les cas, des éthodes de ce genre feront bien abandonner ce mode de ansport aux possesseurs des fidèles quatre pattes, aussi tits soient-ils...

E. V...

Instruisons-nous.

Et sachons comment on s'exprime en Suisse.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans un de vos derniers numéros, vous écriviez qu'on dit pas huitante en Suisse. Erreur! Non seulement on t huitante au lieu de quatre-vingts, mais dans les grands tels de Genève on appelle « entremetteur » le cuisinier hargé de préparer les entremets, et « officier » le garçon office.
Quant il y a des averses, les Suisses disent qu'il y a s « précipitations ».

Salutations empressées,
A. C.

Fabrication articles cuir, simili cuir, papier, agendas, calendriers pour publicité: G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

Controverse en matière de prix hypothécaires

Nous avons publié une lettre dénonçant le caractère spoliateur du projet Jaspar réduisant le taux des prêts hypothécaires. Voici l'autre son de cloche.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

M. M..., votre correspondant occasionnel, a fort bien défendu les créanciers hypothécaires, les bons, ceux qui ont consenti des prêts au taux de 6.50 p.c. (L'exemple cité par M. M..., parle d'un capital emprunté de 100,000 francs au taux de 6.50 p.c.)

Seulement, ils étaient rares, il y a quelques années, ceux qui se contentaient de 6.50 p.c.

En effet, de 1925 à 1930, les taux variaient de 8 p.c. à 10 p.c., taux qui à ce moment-là, disait-on, ne pouvaient être qualifiés d'usuraires. Et c'est là une conception du juste prix qui, comme celle de l'impôt, a singulièrement évolué.

Bref, encouragés par les pouvoirs publics, un grand nombre de Belges se firent construire une maison de rapport.

Ne possédant que quelques milliers de francs, la plupart d'entre eux eurent recours au prêt hypothécaire, qui ne

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS
De Heug
CHARLEROI

IMPORTANT

Quartier premier Rond-point av. Tervueren. Coin avenues de Woluwe et Prekelinden

A vendre

APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne

de 80 à 125,000 francs

Construits par

THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son fondé de pouvoirs KORGANOFF 86, rue des Mélèzes, tél. 44.69.39

VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL OFFRE-T-IL CES FACILITÉS ?

AUCUN ENTRETIEN. UN SEUL REMPLISSAGE TOUS LES JOURS OU TOUS LES DEUX JOURS UN RÉGLAGE FACILE " EN QUELQUES MINUTES LA CHALEUR VOULUE " ? SINON, REMPLACEZ VOTRE CHAUDIÈRE PAR UNE

OTO-MATIC
TIRE SON PLAN SEUL
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

OTOMATIC A-C-V

NOMBREUSES RÉFÉRENCES ET NOTICE DESCRIPTIVE SUR DEMANDE :
RUE DE LA STATION, 25, RUYSBROECK
— TÉLÉPHONE BRUXELLES 44.35.17 —

AGENT POUR LE HAINAUT :
CH. SCHMITZ — LA LOUVIÈRE
59, RUE ARTHUR WAROCQUÉ -- TÉL. 1283

fut consenti qu'à un taux fort élevé, d'après le jeu l'offre et de la demande.

Les nouveaux propriétaires sous-louèrent un ou plusie appartements et le loyer, d'abord assez important qu purent exiger leur permit d'alléger en grande partie charges hypothécaires.

Hélas! La crise vint. Ce fut la « dégringolade » gé rale.

Les constructions diminuèrent de valeur (la baisse d'environ 40 p. c.), les appointements, les revenus et loyers furent réduits à leur plus simple expression.

La loi sur les loyers fut promulguée et les charges propriétaire augmentèrent en proportion.

Seuls les capitaux investis, c'est-à-dire les prêts hy thécaires ne diminuèrent pas et les taux d'intérêt furent généralement pas éduits.

Il résulte de cet état de choses que bon nombre d'e prunteurs ont les plus grandes difficultés à satisfaire le créanciers hypothécaires et n'ont malheureusement pas moyens de se permettre une mutation qui pourrait di nuer leurs charges et les sauver de la ne.

Ne croyez-vous pas, mon cher « Pourquoi Pas? », qu'u heureuse intervention de l'Etat, puisse résoudre ce p blème aussi complexe que varié, dans l'intérêt général, fixant le taux minimum à 5.50 ou 6 p c., et en permetta aux emprunteurs d'obtenir ainsi, sans frais, un allègeme sensible de leurs charges?

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assuran de mes sentiments dévoués.

S.

Envisageons votre hypothèse : supposons que l'on rédu à 5 1/2 p. c. le taux des contrats hypothécaires en qu tion Que restera t-il de revenu net au bailleur qui, p exemple, a investi de la sorte 500,000 francs — somme d rondelette et qui ne se trouve pas dans le pas d'un cheva Il lui restera 5,500 francs × 5, soit 27,500 francs de reve dont il lui faudra défalquer 22 p. c d'impôt, soit 6,050 Restera . 27,500 — 6,050=21,450 francs, dont il faudra reti encore un impôt global sur le train de vie... Si notre ca talisle s'en tire en conservant, pour ses dépenses reel 1,700 francs par mois, ce sera tout le bout du monde. sans doute, ce ne sera pas la misère noire; mais conven que s'il s'agit, par exemple, d'une vieille rentière aya charge d'une fille sans profession, ces demi-millionnai seront terriblement gênés.. Il est vrai qu'une rentière at fille sans profession, c'est indigne, en 1933, de goûter lumière du jour !

Les mouches dans la stratosphère

Est-il urgent d'étudier la façon dont les mouches comportent à plus de douze mille mètres d'altitude? Ce lecteur ne le pense pas.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous aurez lu que le lieutenant Seattle devait emport des mouches dans la stratosphère, mais ces aimables batr ciens (sic) ne sont pas arrivés à temps. C'est dommage; s'agissait d'étudier l'effet des rayons cosmiques sur le se des mouches. Si ce n'est pas une galéjade, cela donne li à des réflexions désabusées. On ne trouve pas d'arge pour lutter comme il faudrait contre la tuberculose et cancer, etc., mais il y a des millions pour des ascensio spectaculaires, rapportant gros aux aéronautes, mais do l'intérêt scientifique, s'il existe, n'a pas en vue un obj bien urgent ni utile pour la masse. Jamais l'expression d'i « des quettes de mouches », n'a mieux trouvé sa plac Et pendant ce temps-là, notre ligue anticancéreuse do organiser des concours de cross-words pour « ramasser quelques milliers de francs! Faut-il d désespérer l'humanité? Mais n'est-ce pas le public qui est en faut trop veule, trop je m'en fichiste pour s'insurger cont l'emploi que l'on fait de son argent... Pas étonnant qu'o en abuse, jusqu'au jour où...

Sincèrement vôtre,
L.S.D.

E ZOUTE - Claridge's Hôtel
PASSEZ VOS VACANCES DE
NOËL et NOUVEL-AN
— au Claridge's Hôtel du Zoute —
A MAISON DISTINGUÉE ET RECOMMANDÉE POUR SA CUISINE NATURELLE.
DIRECTEUR : A. JANSEN.

Birth Control

un correspondant qui est sérieusement partisan de limitation des naissances. Certains pays, comme 'Angleterre — et ce qui est impressionnant les évêques anglais eux-mêmes — ont envisagé le problème. Il n'est pas simple, et il ne faut pas oublier que, dans ce domaine, il n'y a pas que des facteurs économiques qui jouent — si facteurs économiques il y a réellement en l'occurrence. Il y a aussi des impondérables moraux. Se dépeupler, gauchir une expansion, n'est-ce pas ouvrir la porte à la décadence?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

us avez tout à fait raison de douter qu'on adoptera hainement le programme de votre correspondant qui onise de « stériliser » les mères à leur quatrième gosse e cesser d'accorder des avantages aux bons « roncins » oles de la glorieuse étiquette « Père de famille nomse ».

idemment, on ne peut nier que la surproduction de èce humaine est pour beaucoup dans le malaise mon- D'autre part, il n'est pas douteux que cette surproion provoque les conflits armés. Comme exemples très hes, nous avons l'Allemagne qui a grossi de plus de millions de petits nazis depuis 1918.

ussi Hitler a-t-il dû insérer dans son programme... un d'expansion mondiale, le peuple étouffant dans des tières devenues trop étroites.

uant à l'Italie, qui a gonflé de cinq millions d'êtres uis 1914, ne dit-elle pas à qui veut l'entendre qu'il lui indispensable de trouver un échappement quelque part? question épineuse de la Tunisie n'a pas d'autre cause. parlons pas du Japon et des pays asiatiques! C'est fort

n Belgique, cependant, nous ne pouvons abandonner s secours les malheureux petits êtres mis au monde des parents inconscients, qui s'offrent huit à dix ses, même lorsqu'ils n'ont pas de quoi en élever convenanent deux.

lais voilà le chiendent : chez nous, pour l'instant, on se cie beaucoup moins d'assurer la pitance et l'instruc- aux enfants des dites familles que de donner des ntages aux électeurs de tout acabit, dont certains, le , entre deux demi-gueuzes, annoncent froidement leur ention de « remettre ça » à une épouse passive, vice, elle et ses moutards, de la sottise d'un homme.

E. G.

eut-être. Mais la stérilité, n'est-ce pas l'égoïsme immé- t? Sous prétexte d'obvier à des impulsions aveugles et barrer la route au génie humain, qui a, jusqu'à ce jour, découvrir des provendes toujours neuves pour ses appénouveaux, faut-il contrarier les plus profondes tendances la nature? Répétons, à cette occasion, que sous cette rique, « Nos lecteurs font leur journal », et que nous ne tresignons nullement toutes leurs opinions.

L'Amour est enfant de Bohème...
Soins discrets médicaux de toutes infections vieilles ou récentes Peau, Sang, Voies urinaires
29, rue de la Roue (Place Rouppe)
Semaine de 9 à 18 heures, dimanche de 8 à 12 heures

De la *Gazette*, 29 novembre, feuilleton « Le Serpent blanc » :

...Le vieil Indien les pila dans un bol jusqu'à ce qu'il en eut extrait une certaine quantité de suc, dont il oignit les poignets, les chevilles et le derrière de Stéphanie. Les hommes se frottèrent de la même façon.

— C'est pour nous garantir des moustiques, expliqua-t-il.

Le texte exact serait : « ...le derrière des oreilles de Stéphanie ». Mais c'est beaucoup moins original.

? ? ?

De *Tête rouge*, roman par Louis-Th. Jurdant :

Et sa voix prenait un accent infiniment doux pour parler d'elle. Parler d'elle... Il n'en parlait à personne.

Un peu subtil, ce texte.

? ? ?

Du dernier numéro de *Vient de Paraître* :

Nous n'avons jamais douté de l'humour de ce « conférencier national ». Et puis, en Concours de Beauté, il s'y connaît : que ce soit en femmes ou en chats...

Toujours ces pléonasmes ! dirait le Pion, s'il avait l'esprit mal tourné...

? ? ?

Chauffage DOULCERON Aîné
7, Rue Pangaert
GANSHOREN
Téléph. 26.73.38
— ETUDES ET DEVIS GRATUITS —
Spécialités : Brûleurs Mazout et remplacement d'anciennes chaudières par les nouvelles
Otomatic A.C.V.

? ? ?

De la *Nation belge*, 4 décembre :

On annonce la mort, à Paris, de M. Emile Meyerson, le célèbre philosophe qui avait été élu en EPLC correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Une nouvelle manière, sans doute, philosophique, morale et politique, d'indiquer les millésimes ?

? ? ?

Du *vingtième siècle* du 27 novembre, compte rendu du « Te Deum » à Sainte-Gudule :

...Du quatrième (carrosse) descendait la comtesse de Caraman-Chimay, le colonel Six, aide de camp du prince Léopold, et des officiers de la Maison du Roi.

Ils devaient être un peu serrés, là-dedans...

Du *Soir*, 29 novembre :

...Les habitants du « naut de la ville » qui' désirent porter une lettre après ces heures-là sont obligés de descendre soit au Mimi, soit à la poste centrale.

Du moment qu'on peut choisir...

La femme chic, dont la sobre élégance

vous a tant plu, est chaussée par *Nony, bottier, 1, rue Moris* (Place Paul Janson). Articles « cousu-main » à partir de 135 francs.

? ? ?

De la dernière *Feuille de Dinant :*

...L'enterrement, suivi de l'inhumation au cimetière de Leffe, a eu lieu.

Une vieille coutume, sans doute ?

? ? ?

Du *Soir*, 4 décembre :

...Bonnet, malade, est soigné à l'infirmerie. Depuis plusieurs jour, il se contente d'un bœuf, d'un peu de confiture et d'un litre de lait pour toute nourriture. Il paraît assez faible

Diable !... Une faiblesse dévorante...

Une offre unique

Il existe des quantités de remèdes contre la toux. Un seul vous offre de vous prouver, sans qu'il vous en coûte un centime, que sa formule est celle qui vous guérira.

Envoyez simplement votre adresse à la Société SPEBEL, 134, Boulevard du Jubilé, à Bruxelles, qui vous enverra gratuitement un flacon modèle échantillon de Sirop Pectoral « VEDAL ».

Les quelques cuillerées contenues dans cet échantillon suffiront pour vous procurer déjà un soulagement sensible.

Vous pourrez alors obtenir le Sirop Pectoral « VEDAL » chez votre pharmacien habituel au prix de fr. 18.50 le grand flacon et fr. 12.50 le demi-flacon.

? ? ?

De la *Nation Belge*, 29 novembre, ce beau titre :

L'ARRESTATION DE TROIS LYNCHEURS
PROVOQUE A STRASBOURG
UNE VERITABLE EMEUTE

On cherche avec angoisse... Et l'on découvre que l'émeute a mis en émoi les Etats de Maryland, Pensylvanie, Virginie et autres. Où diable est ce Strasbourg ?

? ? ?

Du *Soir*, ce titre également :

LA FUGUE D'UN CHALUTIER HONGROIS

On cherche de même. Il s'agit de pêcheurs britanniques, d'un chalutier français, d'une canonnière anglaise. Cherchez le Hongrois. Ces typos, tout de même...

? ? ?

Du *Soir*, novembre :

On demande jeune homme pour la reproduction.

Hein ?... Il s'agit de photographie.

? ? ?

De *Les Dunes*, de Miriam Harry :

Et toujours il en vient (des chameaux)... tout doucement, en retenant notre respiration et notre pot d'échappement, nous nous faufilons...

On ne pourrait s'exprimer avec plus de discrète élégance.

? ? ?

De *Dans la Peur*, de Youchkievitch :

Les jambes flageolaient. Le ventre lui chantait.

Rabelais aurait dit par où...

De *Le Raid merveilleux de Pelletier d'Oisy*, par Gil Gill-Nicaud :

— Dégonflé, moi ! répartit le mécano, secoué par une do hilarité. Puis, sérieusement, d'une grosse voix roulant les
— Où qu'on va ?
— A Tokio.
— Ça gaze.

Les r n'ont dû écraser personne en roulant.

? ? ?

A Folkestone, à la devanture d'une taverne :

ICI ON PARLE FRANÇAIS ET BELGE

Avis à la famille Beulemans.

? ? ?

D'un prospectus de la *Renaissance du Livre* pour son li « Encyclopédie belge », cette légende sous un cliché :

Léopold Ier décernant la première croix de son ordre le 9 décembre 1932.

On demande des explications. Il doit y avoir une erre

? ? ?

POUR LA NOËL ET LES ÉTRENNES, offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de Montagne*. — 350.000 volumes en lecture. Abonnement 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 fr. relié. — Fauteuils numerotés pour tous les théâtres et réservés pour les matinées, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13

? ? ?

Nous lisons dans *Les doigts du fantôme*, par Lyon Mc son, roman traduit et adapté de l'anglais par Maurice L kobra :

Derrière nous, l'homme pressa le pas pour nous dépass En nous croisant, il se retourna vers nous...

Dépasser et croiser en même temps... Hum !

Du même :

Ses yeux nous regardaient sous leurs sourcils broussaille qui venaient se rejoindre au milieu de son nez.

Voilà une physionomie bien originale !

Toujours du même :

Les vieux détectives habitués des affaires criminelles raient pu comme moi, le prévoir à l'avance.

Aimable pléonasme qui ne vaut d'ailleurs pas l'ima suivante : « Je perçus le bruit léger d'un trot menu...

Du même :

— Vous n'avez buté contre rien, je vous ai fait un croc pied.

Nous aurions dit : « croc-en-jambe ».

Et, pour en finir avec *Les doigts du fantôme :*

Pourtant, le danger, loin de diminuer, n'avait fait q s'accroître par sa présence, car, si le Némésis de Be y...

Nous ne savions pas que la déesse de la vengeance av épousé ce M. Némésis.

Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:
G. ATTOUT
Téleph 795 NAMUR
DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles Anvers
Liège, Namur, Ostende
EXPEDITIONS IMMEDIATES

L'HOTEL **METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 202

Ont envoyé la solution exacte : Ar. Crocq-Steurs, Saint-sse; V. Vandevoorde, Molenbeek; Mlle M. L. Deltombe, int-Trond; P. Speller, Scheut; Tem II, Saint-Josse; M. ynaert, Tirlemont; E. Vander Elst, Quaregnon; G. Alzer, a; A. Charlier, Morlanwelz; L. Mardulyn, Malines; A. n Breedam, Auderghem; Mme J. Traets, Mariaburg (An-rs); I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; E. Adan, Kermpt; Wilock, Beaumont; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle J. assonnet, Arlon; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; J. Dâ-nt, Bruxelles; L. Monckarnie, Gand; F. Maillard, Hal; ul et Fernande, Saintes; F. Plumier, Neeroeteren; Mme Maes, Heyst.

Cinquante-trois réponses ne contiennent qu'une erreur : pour OT (nous écartons AT et IT qui ne sont pas des ninutifs). Or, ET donne verticalement ELE. Aucun terme chimie ne commence par ce radical. OT seul était donc ssible, OLE (lat. « oleum ») donnant oléate, oléagineux. éfiant, etc.

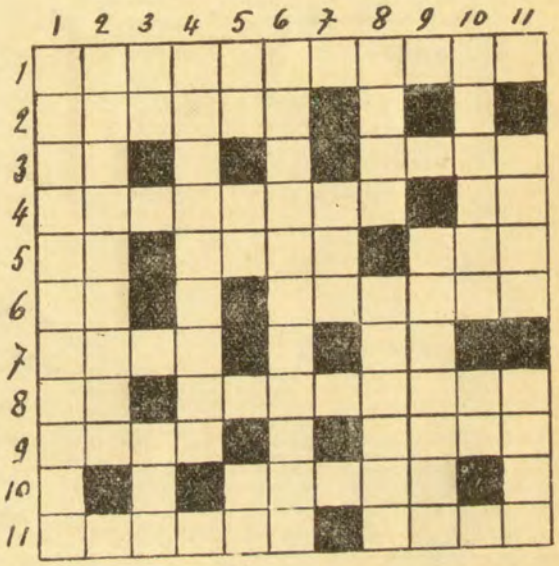
M. Liét..., Bruxelles. — Dans Guérin.

Solution du Problème N° 203

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	N	T	E	R	S	T	I	C	E	S
2	N	A	I	V	E	■	■	■	O	L	E
3	T	U	R	E	N	N	E	■	R	A	C
4	E	S	■	■	D	■	V	L	A	N	■
5	R	E	C	L	U	S	■	O	N	C	E
6	L	A	■	■	■	A	M	I	■	E	■
7	O	B	E	I	S	S	A	N	C	E	S
8	P	O	N	C	E	S	■	■	O	■	O
9	E	N	J	O	U	E	M	E	N	T	S
10	■	D	E	N	I	S	E	■	G	A	I
11	U	S	U	E	L	■	R	H	O	N	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 15 décembre.

Problème N° 204



Horizontalement : 1. très ancienne; 2. temps disponible; 3. pris connaissance — prénom féminin; 4. profondément blessées — petit cours d'eau; 5. note — divinité hindoue sentiment violent; 6. préfixe — différents; 7. peints par Velasquez — initiale et finale d'une reine de Madagascar; 8. initiales d'un poète belge — accommoder; 9. légumineuse aux feuilles purgatives — située; 10. se dit de certains arbres; 11. terme culinaire — crochet.

Verticalement : 1. doctrine hérétique; 2 action de tordre la soie grège; 3. note — propre; 4. vertu; 5. en partie — soleil chez les Egyptiens — point cardinal répété; 6. sculpteur; 7. élément; 8. divinité égyptienne — sans joie; 9. moqueries; 10. plante grimpante — dans les; 11. suintes — prénom masculin.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Prenez le volant de la V-8 et choisissez une très mauvaise route : cela se trouve! Poussez sur l'accélérateur — **à fond,** si cela vous chante. — Et voyez ! — Attendez jusqu'alors pour juger de la rapidité de cette voiture, de ses reprises, de son confort et de la sécurité qu'on y éprouve. — Aux mots vides de sens, préférez les faits.

Il faut l'avoir conduite

Faites-nous signe par lettre ou au téléphone et nous mettons volontiers une V-8 à votre disposition. Vous vous ferez une opinion en toute indépendance et sans la moindre obligation.

LA FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. BOITE POSTALE, 37 R ANVERS
vous enverra sur simple demande le catalogue gratuit.

IMPRIMÉ PAR LA SOC. AN. " IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE " 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES, POUR " POURQUOI PAS? "